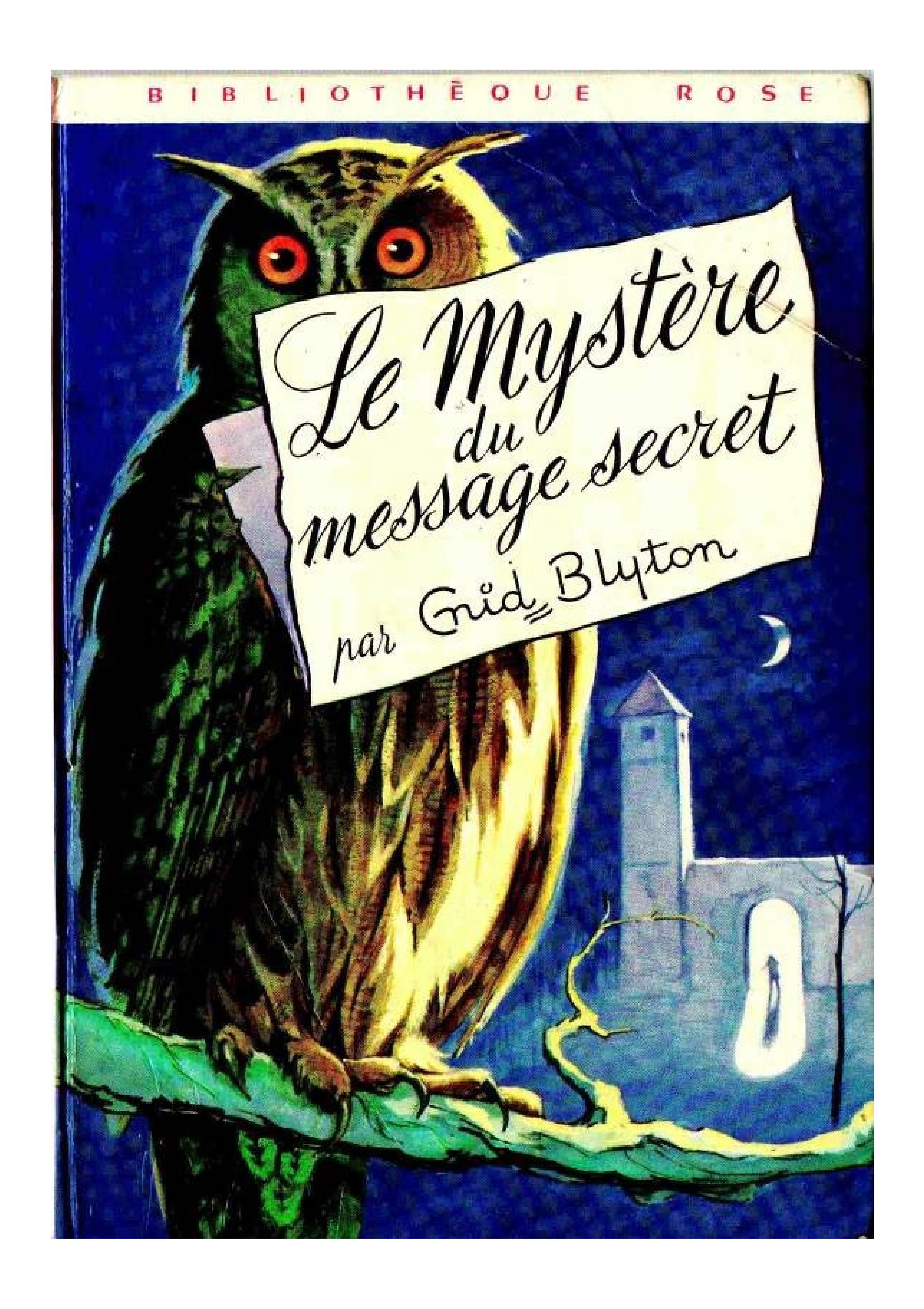
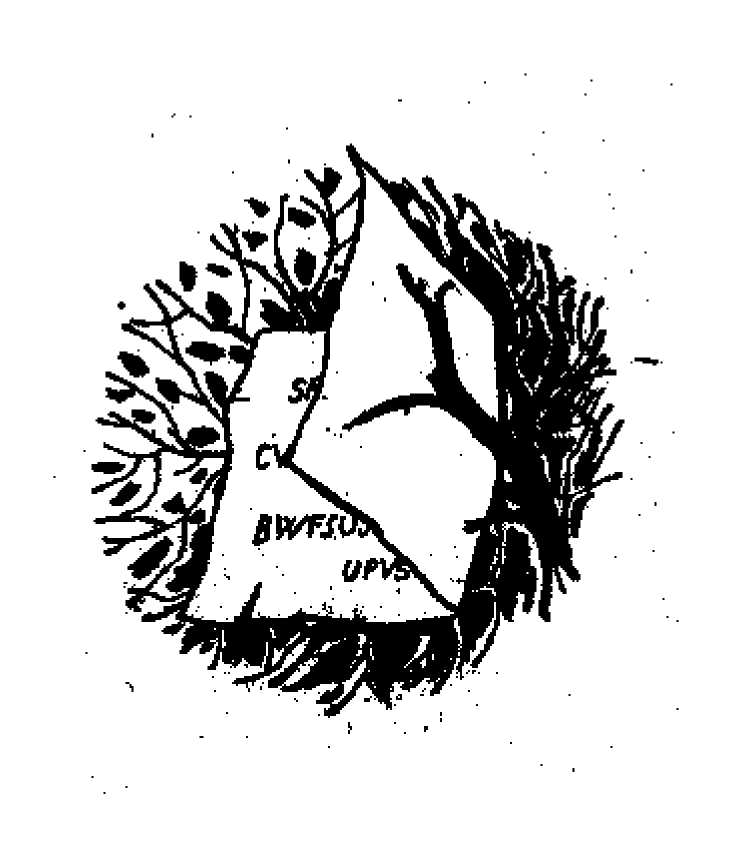

BIBLIOTHÈQUE ROSE
Le Mystère du message secret
par Enid Blyton

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE
DU
MESSAGE SECRET

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE

DU MÊME AUTEUR
dans la Bibliothèque Rose :

Série « Club des Cinq »

Le Club des Cinq
Le Club des Cinq contre-attaque
Le Club des Cinq en vacances
Le Club des Cinq joue et gagne
Le Club des Cinq va camper
Le Club des Cinq en randonnée
Le Club des Cinq au bord de la mer
Le Club des Cinq et les Gitans
Le Club des Cinq en roulotte
La Locomotive du Club des Cinq
Enlèvement au Club des Cinq
Le Club des Cinq et les Papillons
Le Club des Cinq et le Trésor de l'Ile
Le Club des Cinq et le Coffre aux Merveilles
La Boussole du Club des Cinq
Le Club des Cinq aux sports d'hiver
Le Club des Cinq et les Saltimbanques
Le Club des Cinq et le vieux puits
Le Club des Cinq en embuscade
Le Club des Cinq se distingue
Le Club des Cinq en péril
Les Cinq sont les plus forts
Les Cinq au bal des espions
Le Marquis appelle les Cinq
Les Cinq au Cap des Tempêtes
Les Cinq à la télévision
Les Cinq et les Pirates du Ciel

Série « Clan des Sept »

Un exploit du Clan des Sept
Le Carnaval du Clan des Sept
Le Clan des Sept à la rescousse
Le Clan des Sept et l'Homme de Paille
Le Télescope du Clan des Sept
Le Violon du Clan des Sept
L'Avion du Clan des Sept
Surprise au Clan des Sept
Le Cheval du Clan des Sept
Le Clan des Sept va au cirque
Le Clan des Sept à la Grange aux Loups
Bien joué, Clan des Sept!
Le Clan des Sept et les Bonshommes de Neige
La Médaille du Clan des Sept
Le feu de joie du Clan des Sept

Série « Famille Tant-Mieux »

La famille Tant-Mieux
La famille Tant-Mieux en péniche
La famille Tant-Mieux en croisière
La famille Tant-Mieux à la campagne
La famille Tant-Mieux prend des vacances
La famille Tant-Mieux en Amérique

Série « Jojo Lapin »

Les aventures de Jojo Lapin
Jojo Lapin va à la pêche
Jojo Lapin va au marché
Jojo Lapin fait des farces
Jojo Lapin chez maître renard
Jojo Lapin, roi des malins
Jojo Lapin et le Crocodile

Série « Boum »

Boum le petit tambour
Boum, sa grosse caisse et son petit chien
Boum et les trois voleurs
Boum et le petit ours

Série « Mystère »

Le Mystère du vieux manoir
Le Mystère des gants verts
Le Mystère du carillon
Le Mystère de la Roche percée
Le Mystère de l'île aux Mouettes
Le Mystère de Monsieur Personne
Le Mystère du Nid d'Aigle
Le Mystère des voleurs volés
Le Mystère de l'Eléphant bleu
Le Mystère du chien savant
Le Mystère du chapeau pointu
Le Mystère des singes verts
Le Mystère du message secret
Le Mystère des voisins terribles
Le Mystère du flambeau d'argent
Le Mystère de la péniche
Le Mystère de la grotte aux Sirènes
Le Mystère de l'île Verte
Le Mystère des sept coffres
Le Mystère de la tour du guet

Série « Malory School »

Les filles de Malory School
Sauvetage à Malory School
Un cheval à Malory School

Série « Oui-Oui »

Oui-Oui au Pays des Jouets
Oui-Oui et la Voiture jaune
Oui-Oui chauffeur de taxi
Oui-Oui veut faire fortune
Bravo, Oui-Oui!
Oui-Oui va à l'école
Oui-Oui à la plage
Oui-Oui et le Gendarme
Oui-Oui et la Gomme magique
Oui-Oui Champion
Oui-Oui et le Père Noël
Oui-Oui et le cerf-volant
Oui-Oui et le vélo-car
Oui-Oui et le chien qui saute
Oui-Oui part en voyage
Oui-Oui et le magicien
Une astuce de Oui-Oui
Oui-Oui marin
Oui-Oui et le lapinzé
Oui-Oui et son âne
Oui-Oui à la fête
Oui-Oui et son grelot
Oui-Oui et M. Grosminou
Oui-Oui s'envole

Série « Belles Histoires »

Bonjour les Amis!
Histoire des quatre Saisons
Histoire de la Lune bleue
Deux Enfants dans un Sapin
Histoires du Coin du Feu
Histoires de la vieille horloge
Histoires du bout du banc
Histoires du fauteuil à bascule
Fido, Chien de berger
Histoires de la pipe en terre
Histoires du coffre à jouets

LE MYSTÈRE
DU MESSAGE SECRET

par Enid BLYTON

*

TOUT le monde n'a pas, comme Gérard, la chance d'avoir un oncle détective qui vient justement passer les vacances de Pâques à la maison!

Pour Gérard, c'est merveilleux! Ah! si seulement il pouvait collaborer à une enquête ! Il y ferait aussi participer son camarade Vincent et son chien Riton, qui jouerait le rôle du chien policier...

Et voilà que le mystère surgit! Un message chiffré... Des bandits qui préparent un mauvais coup... Heureusement, Gérard et Vincent sont là!

Quelle palpitante aventure!



TABLE



CHAPITRE PREMIER

Une grande nouvelle

GÉRARD DUBOIS descendit l'escalier quatre à quatre, à grand fracas, son chien Riton sur ses talons. Aboyant de toutes ses forces, le petit fox-terrier se jeta contre la porte de la salle à manger qui se rabattit violemment contre le mur: La famille était en train de déjeuner, le père de Gérard poussa un cri de colère :

« Gérard, pas tant de bruit ! Fais sortit le chien.»

Mme Dubois posa la cafetière pour repousser Riton qui bondissait sur elle. La grand-mère, Mme Thévenin, sourit à Gérard et donna à son gendre une petite tape sur la main.

« Je suis bien sûre que tu étais aussi bruyant que lui quand tu avais son âge, fit-elle remarquer.

— Bonjour tout le monde! » cria Gérard avec un sourire à la ronde, et il prit sur l'assiette la plus grosse tartine. « Vous avez oublié quel jour c'est, je le vois!

— Je te dis de faire sortir ce chien, répéta son père.

— Quel jour? Qu'a-t-il de particulier, ce jour-ci? demanda la grand-mère. Ce n'est pas ton anniversaire, que je sache?

— Non, Mamie! C'est le premier jour des vacances de Pâques! Deux semaines sans école et sans leçons à apprendre! » répliqua Gérard et il se mit à chanter à tue-tête : « Tralala, lala, tralala!...

— Tais-toi, ordonna son père. Et fais...

— Sortir ce chien! » termina Gérard qui posa son bol sur la table pour se jeter au cou de son père. « Papa, c'est le premier jour des vacances! Je suis sûr que toi aussi, quand tu allais à l'école, tu chantais de joie au début des vacances de Pâques.

— Assieds-toi, ordonna son père. J'espère surtout que je chanterai de joie quand je verrai tes notes. Riton, tu es sur mes pieds. Va-t'en!»

Riton obéit et alla se coucher sur les pieds de Mme Thévenin. Il lui donna un coup de langue sur la jambe. Il l'aimait beaucoup. Elle ne le grondait jamais.

« Je suppose que, Vincent et toi, vous avez beaucoup de projets pour ces vacances, remarqua la vieille dame. Tu as de la chance qu'il soit ton voisin.

— Beaucoup de chance, approuva Gérard en prenant encore une tartine. En réalité, nous n'avons pas de projets précis. Nous voudrions apprendre à Riton quelques nouveaux tours..., par exemple à aller chercher les souliers et les pantoufles des gens. Mamie, tu serais contente, n'est-ce pas, si Riton allait te chercher tes pantoufles quand tu rentres de promenade?

— Seigneur! s'écria son père. Cela signifie que nous allons trouver des pantoufles dans toute la maison!

— Que mange ce chien? demanda Mme Dubois en soulevant la nappe. Gérard, tu lui as encore jeté du pain grillé, et il va faire des miettes partout.

— Je suis sûr que c'est Mamie qui le lui



a passé ! protesta Gérard. Riton, ne fais pas tant de bruit en mangeant. Papa, tu me donneras de l’argent si les notes sont bonnes? Beaucoup si Beaucoup si elles sont merveilleuses?

— Oui, oui, répondit son père. Reste un peu tranquille en attendant. Je veux parcourir le journal, et ta mère n'a pas encore lu son courrier. »

Mme Dubois décachetait une lettre. Les yeux perçants de Gérard reconnurent l'écriture.

« Je parie que c'est d'oncle Robert, dit-il. N'est-ce pas, maman? Est-ce qu'il a eu des aventures palpitantes ces derniers temps?

— Oui, c'est de mon frère Robert, déclara



sa mère en posant la lettre. Il va venir passer quelque temps avec nous... Il arrive aujourd’hui, à midi.

— Chic! cria Gérard par-dessus sa tasse. Tu as entendu, Riton? »

Riton aboya gaiement et sortit de sa cachette. Sa queue battit la jambe de M. Dubois. Il fut repoussé sous la table.

« Maman, est-ce qu'il vient faire une enquête? demanda Gérard, les yeux brillants. Dans ce cas-là, je l'aiderai. Vincent aussi. Qu'est-ce que c'est? Est-ce quelque chose que nous...

— Calme-toi, Gérard! conseilla sa mère.

Non. Oncle Robert vient se reposer. Il a été malade et il est en convalescence.

— Quel dommage! Je croyais qu'il était à la poursuite d'un assassin ou d'un escroc ou d'un malfaiteur quelconque, murmura Gérard déçu. Tu sais, maman, je suis le seul garçon à l'école qui ait un oncle détective.

— Enquêteur privé, corrigea sa mère. Son travail consiste...

— Je sais, je sais, interrompit Gérard en puisant de nouveau dans l'assiette aux tartines. J'ai vu des enquêteurs à la télévision. La semaine dernière, l'un d'eux avait une mission tout à fait difficile. Il est monté dans un avion...

— Tu regardes beaucoup trop la télévision, conclut son père qui repliait son journal. Ecoute-moi bien : si ton oncle Robert vient ici pour se reposer, il n'aura pas besoin que des hordes d'écoliers viennent lui faire raconter ses aventures. D'ailleurs il n'est pas censé en parler : ce sont des secrets. Tu ferais mieux de ne pas parler à tes camarades de la visite de ton oncle.

— Pas même à Vincent? demanda Gérard consterné.

— Je suppose que tu ne peux rien cacher à Vincent, déclara son père en sortant

de la pièce. Mais seulement à Vincent, ne l'oublie pas!

-— Je vais le lui annoncer tout de suite après le déjeuner, déclara Gérard en passant un autre morceau de pain grillé sous la table. Tu entends les nouvelles, Riton? Nous nous amuserons bien avec oncle Robert. Maman, tu l'as vu dans un de ses déguisements? Je peux lui téléphoner pour lui demander d'arriver déguisé, pour voir si Vincent et moi nous pourrons le reconnaître?

— Ne sois pas ridicule, protesta sa mère. Ecoute-moi bien : tu n'iras pas chez Vincent avant d'avoir mis de l'ordre dans ta chambre. Tous tes livres sont éparpillés par terre.

— Bien, maman. Dire que c'est le premier jour des vacances! Viens, Riton! Tu vas en apprendre des nouveaux tours pendant ces quelques jours! Il faut profiter de sa jeunesse pour s'instruire. Et tu as à peine un an. Viens! »

Riton ne se le fit pas dire deux fois. Il s'élança dans le vestibule, puis dans l'escalier. Si Gérard n'allait pas en classe, c'est que c'était jeudi. Il s'engouffra dans la chambre de - son jeune maître et courut autour du lit en aboyant. Quelle joie d'avoir Gérard toute la journée!

Gérard ramassa ses livres éparpillés et décida de les empiler dans la cheminée.

« Toutes mes étagères sont pleines, confia-t-il à Riton. La cheminée est donc tout indiquée. On n'y fait jamais de feu. Puis j'irai téléphoner à oncle Robert. N'aboie pas si fort, Riton! Maman nous grondera. »

II descendit après avoir remis un peu d'ordre. Personne, semblait-il, n'était au rez-de-chaussée. Il entra dans le bureau de son père, ferma la porte et s'assit près de l'appareil téléphonique. Il composa le numéro de son oncle et attendit avec impatience, Riton tout près de lui.

Ce fut l'adjoint de M. Robert Thévenin qui répondit.

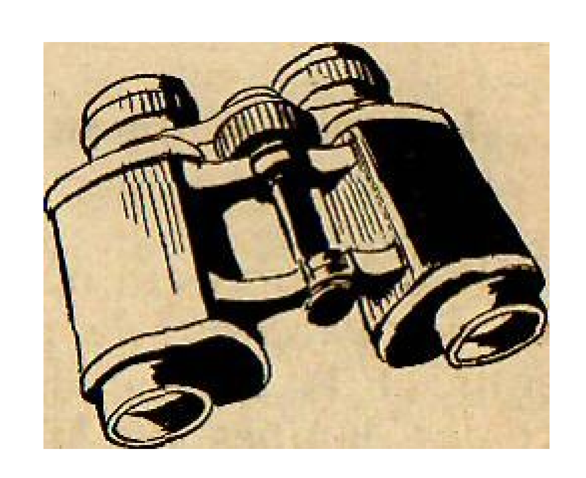
« C'est vous, monsieur Clément? dit Gérard. Vous savez, oncle Robert vient chez nous aujourd'hui. Alors, s'il vous plaît, dites-lui que j'irai le chercher à la gare avec mon ami Vincent. Nous aimerions bien qu'il soit déguisé pour voir si nous pouvons le reconnaître. Vous n'oublierez pas, n'est-ce pas?

— Je lui ferai la commission, répondit la voix à l'autre bout du fil. C'est-à-dire si je le vois avant son départ. Mais il se peut que... »

Entendant des pas dans le vestibule, Gérard

se hâta de dire au revoir et de raccrocher le récepteur. Son père n'approuverait certainement pas sa requête. Par bonheur, les pas s'éloignèrent et Gérard put sortir sans être vu.

« Viens, Riton! Allons annoncer la grande nouvelle à Vincent. Lequel de nous deux arrivera le premier? Un, deux, trois, partez 1 »





CHAPITRE II

La remise de Vincent

Riton prit le raccourci qui était le chemin habituel des garçons : la porte de derrière, la cour et la brèche de la haie. Il passa entre les jambes de Mme Mathieu, la femme de ménage, qui le menaça de son balai

« Toi et ton maître! s'écria-t-elle. Du cent kilomètres à l'heure et pas de freins. Décidément, j'aime mieux les chats! »

Riton et Gérard se faufilèrent entre deux troènes de la haie. Gérard siffla. Le signal

fut entendu par Vincent qui bricolait dans la remise de son jardin. Riton arriva le premier et se jeta sur Vincent qui, après son jeune maître, occupait la seconde place dans son cœur. II le lécha tant qu'il put en poussant de petits jappements de joie.

« Tu vas user ta langue, Riton, fit remarquer Vincent. Assez, assez! Je me suis déjà lavé ce matin. Quel chien! Bonjour, Gérard. Tu as l'air bien content!

— Bonjour, Vincent, répondît Gérard. Pas d'école ce matin. Quel bonheur! En me réveillant, cela a été ma première pensée. Comment vont tes cochons d'Inde?

— Très bien. Je viens de leur donner à manger, répondit Vincent. Regarde celui-ci, c'est le plus jeune de tous et le plus malin. A bas, Riton 1 II est terrible, ton chien, Gérard.

— Ecoute, Vincent, j'ai une grande nouvelle à t'annoncer, déclara Gérard en éloignant Riton de la cage des cochons d'Inde. Attends une minute! Où est ta fouine de sœur? Elle ne rôde pas par là, j'espère?

— C'est bien possible », répliqua Vincent.

Il s'approcha de la porte de la remise pour s'assurer que sa sœur Françoise n'était pas en vue.

« Non, nous sommes bien seuls, dit-il en revenant.

— Françoise est aussi curieuse que Ri ton, fit remarquer Gérard. Ecoute, Vincent, tu connais mon oncle Robert Thévenin, celui qui est une espèce de détective?

— Oui. Eh bien? II a éclairci un mystère? demanda Vincent tout de suite intéressé. Tu as vu ce film policier à la télévision hier soir? Personne ne pouvait deviner qui avait volé le...

— Non, nous dînions chez des amis. Eh bien, oncle Robert a écrit. Il va venir passer quelques jours chez nous. Je lui ai téléphoné pour lui demander d'arriver déguisé. Nous lui montrerons que nous savons reconnaître les gens malgré les déguisements. Oncle Robert sait incarner n'importe quel personnage. Il m'a montré sa penderie un jour. Elle est pleine de costumes et de chapeaux différents. Si tu les voyais!

— Tu crois qu'il vient en mission? demanda Vincent. Nous pourrions peut-être l'aider. Nous savons très bien nous grimer. Tu te rappelles le Mardi gras où tu étais déguisé en pirate et moi en gendarme? Personne ne nous reconnaissait.

— Maman prétend qu'il ne vient pas faire une enquête, déclara tristement Gérard.

Mais si c'était le cas, il ne le dirait pas. Il a besoin de repos, paraît-il.

— Allons donc! s'écria Vincent. Ton oncle Robert est fort comme un Turc. Quand il nous emmène en promenade, il nous fait faire des kilomètres. Il n'est jamais fatigué. En ce qui me concerne, je suis content qu'il ait besoin de repos.

— En tout cas, il arrive aujourd'hui, répéta Gérard. Et, comme je te le dis, je lui ai recommandé de se déguiser. Il est toujours prêt à jouer à des jeux. A ton idée, quel déguisement portera-t-il? »

II y eut un silence. Vincent se gratta la tête.

« II pourrait s'habiller en vieillard, dit-il enfin.

— Oui, c'est possible, approuva Gérard. Ou en facteur. J'ai vu une veste de facteur dans sa penderie. En tout cas, il y a une chose qu'il ne peut pas dissimuler, ce sont ses grands pieds!

— S'habille-t-il en femme de temps en temps? demanda Vincent.

— Je ne crois pas. Il aurait de la peine à changer sa voix, répliqua Gérard après réflexion. Et sa démarche aussi. II a une démarche très masculine.

— La maîtresse d'école de Françoise aussi, fit remarquer Vincent. Et elle parle comme un homme. A peu près ainsi. »

A la surprise de Riton, il se mît à parler d'une voix caverneuse. Le chien gronda.

« N'aie pas peur, Riton! s'écria Gérard en le caressant. Ce n'est que ce vieux Vincent. Eli bien, nous irons à la gare à l'heure du train de Paris. Nous prendrons Riton et...

— Non, ce ne serait pas de jeu! protesta Vincent. Riton le reconnaîtrait immédiatement à l'odeur. Mieux vaut ne pas l'emmener. Quand il voit quelqu'un de connaissances, il saute sur lui en aboyant.

— Oui, tu as raison, nous ne prendrons pas Riton, approuva Gérard. Pour ne pas qu'il nous suive, nous l'enfermerons dans ta remise.

— Non, ses hurlements affoleraient les cochons d'Inde. Enferme-le chez toi.

— D'accord. Tu entends, Riton, mon vieux? Tu resteras dans la buanderie pendant que nous irons eh promenade. Si tu es bien sage, si tu n'aboies pas, au retour je te donnerai un os.

— Ouah! » approuva Riton en agitant la queue, car il connaissait bien le mot « os ».

Les garçons le caressèrent. Il se roula sur le dos en agitant les quatre pattes en l'air comme s'il pédalait.

« Grand sot ! s'écria Gérard. Qu'allons-nous faire en attendant l'heure d'aller à la gare, Vincent? Le train de Paris arrive à midi moins vingt.

— Chut! murmura Vincent en entendant quelqu'un qui chantait. Voici Françoise. Faisons semblant de mettre de l'ordre. Elle va sûrement nous demander un service. »

Aussitôt les deux garçons se mirent à déplacer fiévreusement des caisses et à remuer des objets sur les étagères poussiéreuses. La porte s'entrouvrit.

« Oh! Vous êtes là? dit Françoise en entrant. Tu en as mis du temps à donner à manger à tes cochons d'Inde, Vincent! Maman se demandait ce que tu faisais.

— C'est-à-dire que, toi, tu te le demandais! » riposta Vincent en envoyant un nuage de poussière sur sa sœur. « Comme tu le vois, nous sommes occupés. Tu peux nous aider si tu n'as pas peur de te salir.

— C'est bien la première fois de ta vie que tu nettoies cette remise, constata Françoise en éternuant. Tu veux bien réparer le frein de ma bicyclette?

— Françoise, nous sommes occupés! cria Vincent. Je le ferai ce soir. Ou bien adresse-toi au jardinier. Il est très habile en mécanique. Laisse-nous tranquilles!

— Je ne tiens pas du tout à rester ici, déclara Françoise. A bas, Riton! Il a sali ma robe avec ses pattes.

— Alors, dépêche-toi de t'en aller! » ordonna Vincent en soulevant un autre nuage de poussière.

Françoise éternua de nouveau et se hâta de sortir. Gérard regarda Vincent.

« Si nous réparions son frein? proposa-t-il. Elle pourrait avoir un accident, qui sait? Et nous avons beaucoup de temps. .

— Je l'entends qui demande au jardinier, répliqua Vincent en descendant de la caisse sur laquelle il était monté. C'est une vraie fouine. Elle est sûrement venue voir ce que nous faisions. Pourquoi les filles sont-elles si curieuses? Tu as de la chance de ne pas avoir de sœur!

— Je voudrais bien en avoir une plus jeune que moi, fit observer Gérard. Ce n'est pas toujours drôle d'être fils unique. Heureusement pour moi tu habites à côté de nous. Et j'ai aussi Riton.

— Ouah! » fit Riton en lui léchant la main.

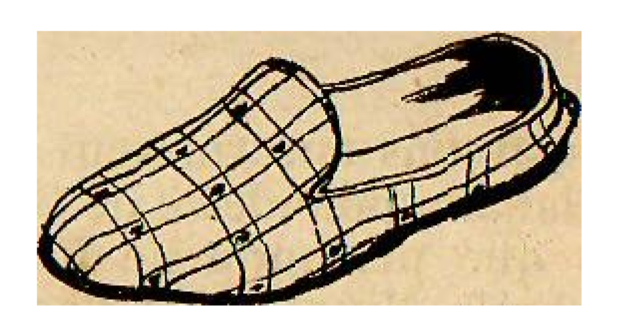
Vincent jeta un regard autour de lui.

« Nous pourrions aussi bien nettoyer la remise puisque nous avons commencé, proposa-t-il. Nous n'avons rien à faire jusqu'à

onze heures et demie. Et nous sommes déjà pleins de poussière. »

Ils se mirent au travail. La corvée leur parut très amusante.

« Nous voilà dans un bel état! déclara Gérard. Je vais me changer. J'espère que je ne rencontrerai pas maman. Attends-moi devant la grille dans un quart d'heure. Nous montrerons à oncle Robert que son déguisement ne nous trompe pas. Viens, Riton! Je vais t'enfermer jusqu’ à notre retour! »





CHAPITRE III

Lequel est oncle Robert ?

Les deux garçons enfermèrent Riton très irrité dans la buanderie de Gérard.

« Pourvu que personne ne lui rende la liberté! souhaita Vincent. Je t'accompagne dans ta chambre, Gérard, je m'y donnerai un coup de brosse. Je suis plein de poussière. Si je rentre chez moi, maman m'enverra chez l'épicier ou chez la crémière.

— Viens, approuva Gérard. Passons par la cuisine, nous ne verrons que la femme de ménage.»

Mme Mathieu les regarda avec surprise.

« Je ne savais pas que madame avait téléphoné à deux ramoneurs de venir ramoner les cheminées ce matin », déclara-t-elle lorsqu'ils passèrent près d'elle en prenant un air assuré.

Gérard enfila un pull-over propre et se lava la figure, pendant que Vincent se brossait vigoureusement; il faisait voler des nuages de poussière dans la chambre. La fenêtre était ouverte; ils entendaient les hurlements de détresse qui montaient de la buanderie. Pauvre Riton!

« Esquivons-nous sans que maman nous voie, proposa Gérard. Elle nous retiendrait; nous arriverions en retard à la gare. »

Ils descendirent l'escalier sur la pointe des pieds et se dirigèrent vers la cuisine. Une voix étonnée les interpella.

« C'est toi, Gérard! Où étais-tu ce matin? Je voulais te dire que...

— Nous sommes pressés, maman, nous allons à la gare pour le train de midi moins vingt, répondit Gérard. Pour attendre oncle Robert, tu sais.

— Un instant, Gérard. Ton oncle... » commença sa mère en sortant du salon.

Mais les garçons avaient déjà disparu. La porte de la cuisine claqua.

« Nous l'avons échappé belle! chuchota Gérard tandis que tous les deux couraient vers la gare. Viens! Nous avons tout juste le temps! »

Quand ils arrivèrent sur le quai, le train était signalé.

« Guette les gens qui descendront des wagons de tête, ordonna Gérard. Moi, je surveillerai la queue du train. Rappelle-toi qu'oncle Robert a de très grands pieds! »

Vincent connaissait bien oncle Robert. C'était un homme aux yeux perçants, à la bouche décidée, rasé de près.

« Aujourd'hui il portera peut-être une fausse moustache ou une barbe, pensa Vincent. Et il pourra marcher courbé comme un vieillard. »

Le train passa devant lui et s'arrêta. Six voyageurs descendirent des wagons. Deux étaient des femmes très petites. Il ne s'occuperait donc pas d'elles. Un jeune garçon se dirigea vers la sortie en sifflant. Restaient trois personnes. Vincent et Gérard les regardèrent avec attention.

Un homme d'un certain âge, une barbe au menton, une démarche traînante, la tête penchée, des lunettes, de grands pieds! Vincent eut un sourire.

« Ce pourrait être oncle Robert! » pensa-t-il, prêt à le suivre.

Des deux autres, l'un était un facteur chargé de son sac. Il avait des moustaches, de grands pieds et s'épongeait le front avec un mouchoir. Il éternua en passant devant les garçons. Ceux-ci échangèrent un coup de coude.

« Je parie que c'est lui! chuchota Vincent. Suis-le, moi je me charge de l'autre. Le troisième a de petits pieds, nous pouvons le laisser passer! »

Gérard fit un signe d'assentiment. Il marchait derrière le facteur en regrettant de ne pas mieux voir son visage. L'homme avait en effet de grands pieds. Gérard essaya de le voir quand i.1 passa devant lui, mais le facteur s'épongeait toujours la figure. En faisant passer son sac d'une épaule à l'autre, il heurta presque Gérard.

« Bonjour! s'écria celui-ci que le sac avait failli renverser. Tu es enrhumé, oncle Robert?

— Pourquoi me suis-tu, gamin? grommela le facteur. Tu croîs que c'est drôle de m'appeler ton oncle? Va-t'en! »

Sa voix n'était pas grave, mais plutôt rauque comme s'il avait un gros rhume. Gérard décida que c'était une voix contrefaite.

Il donna au facteur un petit coup sur le bras.

« Voyons, oncle Robert! Avoue. Je reconnaîtrais ta voix n'importe où, même si tu croassais comme un vieux corbeau. Mais ton déguisement est formidable! »

Le facteur posa son sac et foudroya Vincent du regard.

« Si tu continues à m'ennuyer, j'appellerai cet agent qui est là-bas. »

Gérard voyait maintenant le facteur de face et constatait qu'il ne ressemblait en rien à son oncle Robert. Sa petite moustache était



certainement réelle. Le jeune garçon se sentit très gêné.

« Excusez-moi, dit-il gauchement. Je croyais que vous étiez... déguisé, vous savez. Je cherche quelqu'un d'autre.

— Eh bien, laisse-moi tranquille! Et toi aussi tu croasserais comme un vieux corbeau si tu avais un rhume aussi violent que le mien », dit le facteur irrité, et il éternua avec tant de force qu'il dut rattraper sa casquette au vol.

« C'était une erreur, balbutia le pauvre Gérard, rouge comme une écrevisse. Je vous fais toutes mes excuses. »

II courut retrouver Vincent qui suivait toujours le vieillard.

« Vincent a de la chance, pensa-t-il. Celui-là doit être oncle Robert, marchant d'un pas traînant, caressant sa barbe et grommelant tout seul. »

Gérard rejoignit Vincent, leva les sourcils et chuchota :

« Eh bien?

— Je crois que c'est lui, répondit Vincent. Je n'ai encore rien dit. Regarde ses pieds. »

Gérard suivit la direction de son doigt. Oui, ils étaient immenses, tout pareils à ceux d'oncle

Robert. La barbe était un déguisement habile; elle cachait à moitié la

figure. Le vieux s'arrêta brusquement, tira de sa poche un étui et alluma une cigarette avec des doigts un peu tremblants. Il éteignit l'allumette en la secouant.

« C'est le geste d'oncle Robert, pensa Gérard. Ah ! Ah! Oncle Robert! Nous allons bien rire. »

II se mit à marcher près du vieux et se mit à parler.

« Vous savez où habite M. Dubois? » demanda-t-il.

Vincent réprima un sourire car, bien entendu, M. Dubois était le père de Gérard.

« Je vous accompagnerai si vous voulez.

— Ne faites pas l'idiot! grommela le vieux d'une voix impatiente. Pourquoi me suivez-vous tous les deux?

— Quels grands pieds, oncle Robert! s'écria Gérard. J'ai envie de te tirer la barbe pour voir si elle tient bien! »

Le vieillard parut irrité et un peu effrayé. Il continua à marcher sans rien dire, puis brusquement traversa l'avenue pour rejoindre le gendarme qui réglait la circulation.

« Monsieur le gendarme, voulez-vous relever le nom de ces garçons? demanda le vieil homme. Ils me harcèlent depuis que j'ai quitté la gare. »

Le gendarme regarda avec étonnement Gérard et Vincent qu'il connaissait bien.

« Pourquoi importunez-vous M. Châtaignier? » demanda-t-il, puis il se tourna vers le vieillard. « Comptez sur moi, monsieur* je vais faire le nécessaire. Petits garnements!

— Il s'appelle vraiment M. Châtaignier? demanda Gérard, déconcerté, en regardant le vieillard qui s'éloignait. Je croyais que c'était mon oncle Robert, déguisé.

— Allons, ne me racontez pas d'histoires! protesta le gendarme. Ne commencez pas à jouer de mauvais tours comme d'autres gamins de la ville. Vos parents ne seraient pas contents d'apprendre que vous vous moquez des vieilles gens.

— C'était une erreur, je vous assure », balbutia le pauvre Gérard, et Vincent hocha la tète avec vigueur. « Vous voyez...

— Allez-vous-en tous les deux! ordonna le gendarme avec impatience. Je n'ai pas de temps à perdre avec des gamins qui font des farces

stupides. La prochaine fois je ne serai pas si indulgent, je vous avertis. »

Il s'éloigna pour donner un renseignement à un automobiliste qui lui faisait signe. Les deux garçons, rouges et confus, se hâtèrent de rentrer chez eux, l'oreille basse.

Gérard aperçut sa mère dans le jardin.

« Maman! cria-t-il. Nous sommes allés à la gare, mais oncle Robert n'était pas dans le train.

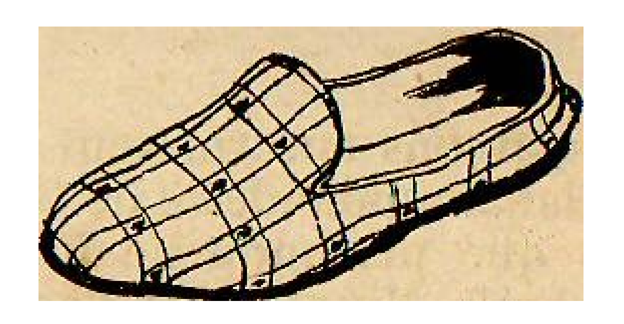
— Ce n'est pas étonnant, répondit sa mère. Tu n'as pas entendu ce que je t'ai crié quand tu es parti? Je te disais qu'il venait en voiture.

— Ça, alors! s'écrièrent les deux garçons en même temps.

— Nous avons été idiots! gémit Gérard. A quelle heure arrive-t-il?»

A ce même moment, une voiture de sport s'arrêta devant la maison, le klaxon résonna bruyamment. Les deux garçons se retournèrent.

« C'est oncle Robert! s'écria Gérard. Oncle Robert, nous pensions que tu avais pris le train. Nous avons cru te voir à la gare. Quelle belle voiture! Entre, tu arrives juste à temps pour déjeuner. »



CHAPITRE IV

Cher oncle Robert.

ONCLE ROBERT était le même qu'autrefois, si ce n'est qu'il avait un peu maigri et qu'il était pâle. Mme Dubois, sa sœur, s'empressa auprès de lui.

« Mon pauvre Robert, que t'est-il donc arrivé? Te voilà maigre comme un clou!

— Voyons, Lucie, n'exagère pas! » s'écria oncle Robert en la serrant dans ses bras avec tant de force qu'elle poussa un petit cri. « Je suis un peu fatigué, c'est tout. Si tu peux me garder une semaine ou deux,

je me porterai bientôt comme le Pont-Neuf. Bonjour, garçons! Vous avez cru me voir à la gare! Qu'est-ce que c'est que cette histoire? »

Gérard et Vincent lui racontèrent leurs mésaventures, et il se mit à rire.

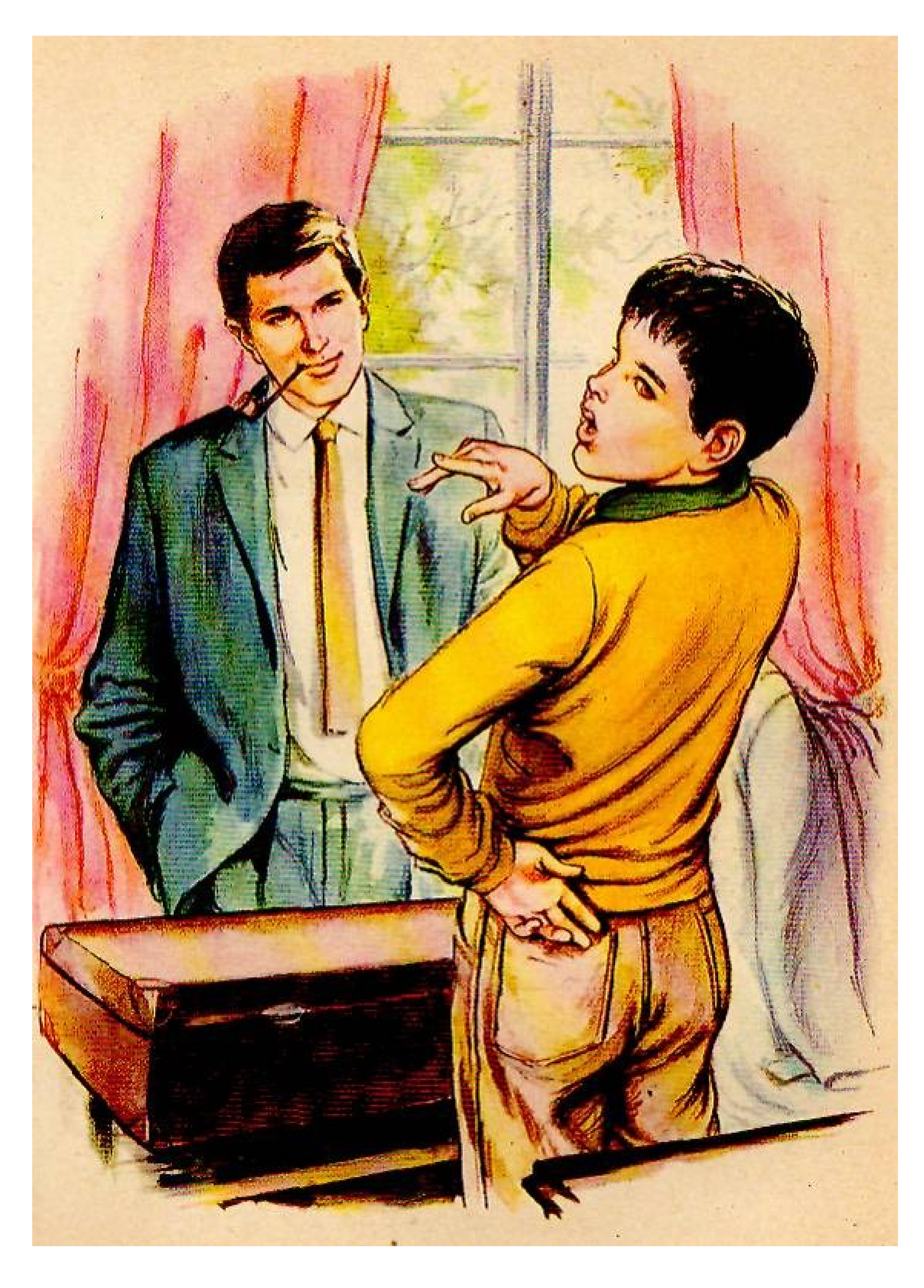
« Maladroits! Vous avez besoin de quelques leçons avant d'être dé bons détectives! Venez m'aider à défaire ma valise. »

Quelle joie d'avoir- oncle Robert dans la maison! Riton était content lui aussi. Quand les garçons l'eurent libéré en fui donnant l'os promis, il perdit la tête, et sortit de la buanderie en aboyant de toutes ses forces. Il avait reconnu la voix d'oncle Robert, aussi, même un os à moelle ne pouvait-il le tenter. Il se jeta sur le nouveau venu en lui donnant de grands coups de langue.

« Fais attention! Oncle Robert n'est pas très solide en ce moment, protesta Gérard en riant. II est content de te voir, oncle Robert! Tu arrives à propos. Le premier jour des vacances de Pâques!

— Parfait! s'écria oncle Robert en donnant à Gérard une grande tape dans le dos, Nous ferons de grandes promenades et nous observerons les oiseaux. Tu t'intéresses toujours aux oiseaux, je suppose?

— Oh! oui, répliqua Gérard. Vincent et



« II paraît qu'il y a an faucon quelque part dans les collines… »

moi, nous avions le projet d'entreprendre de grandes expéditions. Il paraît qu'il y a un faucon quelque part dans les collines, et nous aimerions trouver son nid. Pas pour prendre les œufs », se hâta-t-il d'ajouter, car son oncle fronçait déjà les sourcils. « Vincent a de grosses jumelles. J'aimerais bien en avoir aussi!

— Je pourrais te prêter les miennes », proposa son oncle qui était maintenant dans sa chambre et commençait à ouvrir sa valise. « Tu les emporteras dans tes promenades. Tout au moins si tu me promets d'en prendre soin comme si elles étaient en or. Ce sont de très bonnes jumelles.

— Merci, oncle Robert! s'écria Gérard enchanté. Ce n'est pas drôle d'avoir une seule paire pour deux. Maintenant nous en aurons chacun une. Ce sont celles-là ? Qu'elles sont belles! Je parie que maman te dira que tu as tort de me les prêter! »

Tout le monde aimait oncle Robert. Quant à Mme Mathieu, elle était, selon l'expression de Gérard, « folle de lui ».

« Nous avons toujours des gâteaux formidables quand tu es là, oncle Robert, dit Gérard au dessert lorsqu'une grande tarte aux pommes apparut sur la table. Je parie que nous aurons souvent des beignets parce

qu'oncle Robert les aime. N'est-ce pas, maman?

— Robert a toujours été gâté, répondit sa mère.

— Pas tant que cela! répliqua l'oncle. Tes notes ont-elles été bonnes ce trimestre, Gérard?

—- Je ne les ai pas encore, répondit Gérard. Deux de nos professeurs ont été malades ce mois-ci, et les bulletins sont en retard. C'est affreux ! J'attends le mien avec impatience. Ne parlons pas de notes! Parlons de Riton. Nous avons l'intention de lui apprendre de nouveaux tours. Tu nous aideras?

— Bien sûr, répondit oncle Robert en prenant une seconde part de tarte. Ma parole, Lucie, si Mme Mathieu continue à nous faire d'aussi bonnes choses, je deviendrai si gros que je serai obligé d'acheter de nouveaux costumes. »

Riton se tenait contre la chaise d'oncle Robert. Il aimait sa voix. Il aimait sentir sa main ferme sur sa tête. C'était merveilleux d'avoir près de lui ses deux meilleurs amis, oncle Robert et Gérard!

« J'ai envie d'apprendre à Riton à aller chercher les pantoufles des habitants de la maison, expliqua Gérard. Papa serait ravi

s'il trouvait ses pantoufles près de son fauteuil quand il rentre le soir! Et quand tu aurais l'intention de sortir, Mamie, il t'apporterait tes souliers.

— Hum! protesta la grand-mère. Si Riton est si intelligent, il deviendra bientôt un fléau. Je crois que tu ferais mieux de lui apprendre à s'essuyer les pattes sur le paillasson les jours de pluie. Il salirait moins les parquets.

— Ouah! » fit Riton en se redressant, fier d'être le sujet de la conversation.

Il lécha la main de Gérard, puis celle d'oncle Robert. Quel bonheur d'avoir une famille pareille! Il poussa un soupir et posa son museau sur le pied d'oncle Robert.

« C'est un chien très sentimental, expliqua Gérard. Tu veux un biscuit, Riton? »

Riton cessa aussitôt de faire du sentiment et se leva d'un bond.

«Fais le beau!» ordonna Gérard.

II attendit que Riton fût debout sur ses pattes de derrière. Alors, il posa un biscuit sur le nez du chien.

« Un, deux, trois », compta-t-il.

Riton fit sauter le biscuit en l'air et l'attrapa au vol. Puis tout le monde se leva de table.

C'était vraiment une grande joie d'avoir oncle Robert dans la maison! Il comprenait toutes les plaisanteries; il était toujours prêt à construire un avion ou à réparer une bicyclette; il avait à raconter tout un stock d'histoires vécues; il promenait Riton; il se chargeait des commissions de Mme Dubois et de Mme Thévenin. Il faisait vraiment partie de la famille.

Mais cette fois il passait de longs moments silencieux près de la fenêtre, fumant sa pipe et répondant à peine aux questions. Un jour de pluie, son attitude intrigua Gérard et Vincent. Les deux garçons, ce matin-là, se sentaient d'humeur exubérante et voulaient l'attirer dans leurs jeux... Mais il semblait perdu dans ses rêves et ne remarqua même pas Riton qui cherchait à s'installer sur ses genoux. Gérard alla trouver sa mère.

« Maman, est-ce qu'oncle Robert est malade aujourd'hui? Il a à peine dit un mot ce matin.

— Tu le sais bien, il s'est surmené, expliqua Mme Dubois. On lui a défendu de travailler pendant un mois. Les journées doivent lui paraître très longues maintenant qu'il n'a plus d'énigmes à résoudre. J'ai l'impression qu'il s'ennuie souvent à

mourir. Je voudrais que quelque chose d'intéressant survienne afin qu'il ait à s'occuper.

— Quelque chose d'intéressant? répéta Gérard. Quoi? Des cambriolages? Des enlèvements? Je parie que notre gendarme serait très fier d'avoir l'aide d'oncle Robert s'il avait à arrêter un malfaiteur. Mais dans notre petite ville rien n'arrive jamais, excepté des événements sans importance...

— C'est vrai, répliqua sa mère. Je ne sais vraiment pas ce que je souhaite, excepté que Robert ait une occupation qui l'intéresse. Cela ne lui ressemble pas de broyer du noir.

— Est-ce qu'il aimerait venir avec nous pour observer les oiseaux? demanda Gérard. Ou bien je pourrais lui demander de m'aider à apprendre des tours à Riton. Pour être agréable à oncle Robert, Riton ferait n'importe quoi.

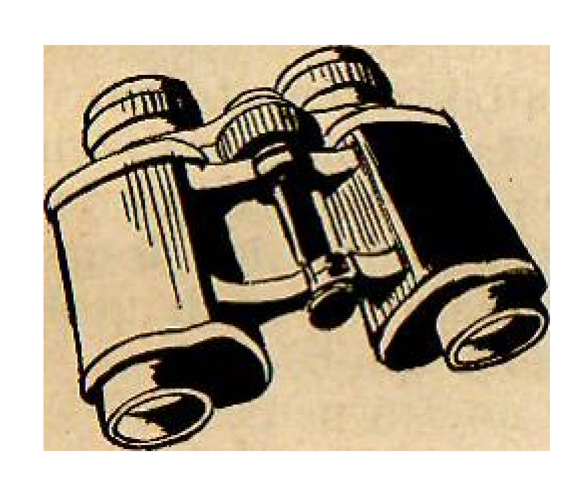
— Vois ce que tu peux faire, conseilla sa mère. Il n'aime pas que Mamie ou moi, nous nous empressions auprès de lui. Et je ne peux pas supporter de le voir ainsi, les yeux dans le vague, l'air triste comme aujourd'hui. Vincent et toi, vous pouvez peut-être l'aider mieux que nous. »

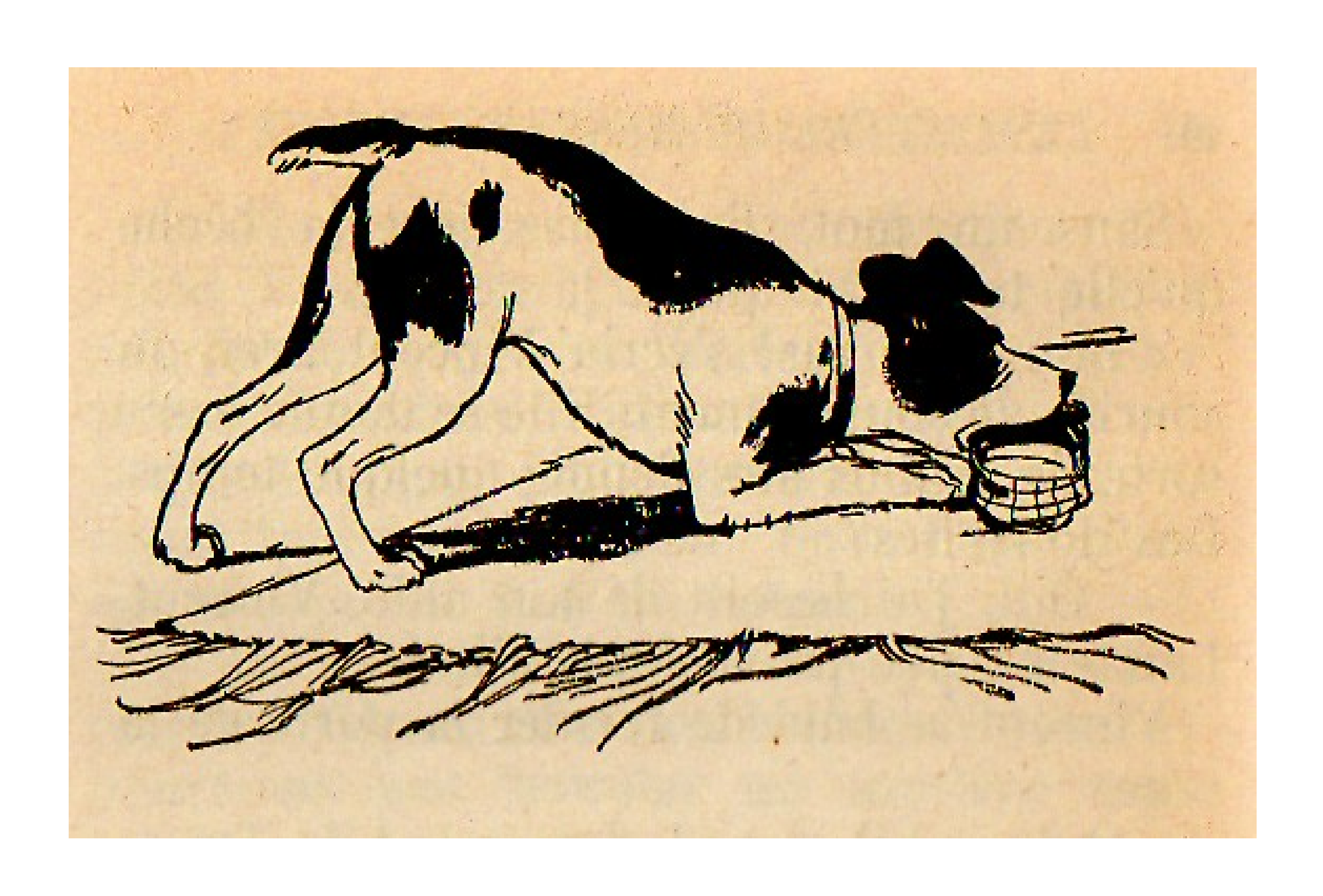
Gérard s'éloigna avec Riton, pensif et soucieux.

Pauvre oncle Robert! La vie palpitante qu'il menait d'habitude devait certainement lui manquer. Poursuivre des criminels, un assassin, retrouver des marchandises volées! Mais que pouvait-on faire pour le distraire?

« Viens, Riton. Allons chercher Vincent II aura peut-être une idée », dit Gérard.

Ils se dirigèrent vers la remise de Vincent. Il n'imaginait guère que Vincent aurait, en effet, une idée et que des événements extraordinaires en résulteraient





CHAPITRE V

Vincent a une idée

COMME d'habitude, Vincent était dans la remise en train de s'occuper de ses cochons d'Inde. Françoise nettoyait les outils de jardinage.

« Bonjour, Vincent! dit Gérard. Bonjour, Françoise! »

La fillette ne répondit pas.

« Mademoiselle fait sa princesse aujourd'hui expliqua Vincent. Elle se croirait déshonorée si elle consentait à parler à des paysans comme nous. »

Sans un mot, Françoise jeta la bêche qu'elle tenait et quitta la remise.

« Bon débarras ! s'écria Vincent avec un sourire de soulagement. Elle-se donne toute sorte de grands airs depuis quelque temps. Des nouvelles?

— Oui, j'ai besoin de ton aide, Vincent. Laisse un peu tes cochons d'Inde. »

Vincent se hâta de fermer la porte de la cage.

« Qu'y a-t-il donc? demanda-t-il. Tu es aussi solennel que Françoise. »

Gérard répéta les paroles de Mme Dubois.

« Maman pense qu'oncle Robert s'ennuie. Son travail lui manque. Elle croit que nous pourrions trouver quelque chose qui l'intéresserait.

— Si je lui montrais mes cochons d'Inde, proposa Vincent. Ils sont si intelligents! Celui-ci, par exemple, lave ses moustaches comme si...

— Ne dis pas de bêtises, Vincent. Qui voudrait rester en contemplation devant des cochons d'Inde qui se lavent les moustaches? C'est un spectacle plutôt monotone. Non, je parle d'une véritable aventure, de quelque chose qui remplace les énigmes passionnantes qu'oncle Robert doit résoudre quand il est à Paris.

— Nous pourrions en inventer pour lui, offrit Vincent en plaisantant. Le mystère des lumières dans la maison vide. Ou les prisonniers dans la cave. Ou quels sont ces bruits étranges qui résonnent la nuit? Ce serait très amusant pour nous tous. Nous lui monterions tout un bateau.

— Je te croyais beaucoup plus malin, protesta Gérard. Tu sais bien que nous ne pourrions pas inventer un mystère vraisemblable. »

II donna de petits coups de talons à la caisse sur laquelle il était assis. Puis brusquement il se redressa. Il envoya une bourrade à Vincent et fixa sur lui des yeux brillants.

« Qu'est-ce qui te prend? demanda Vincent surpris.

— Eh bien, je crois que tu as eu une idée formidable, expliqua Gérard. Elle semblait ridicule sur le moment; pourtant on pourrait en tirer quelque chose.

— Ouah! approuva Riton en posant la patte sur le genou de son maître.

— Tu ne veux pas dire que nous pourrions inventer un mystère que ton oncle aurait à résoudre? demanda Vincent incrédule. Il serait furieux quand il découvrirait la vérité. D'ailleurs il ne le croirait jamais.

Il flairerait tout de suite anguille sous roche.

— Ouah! Ouah! répéta Riton.

— Ne nous interromps pas, Riton, ordonna Gérard de plus en plus surexcité. Vincent, ce serait si amusant! Nous inventerions tous les deux. Voyons! Que pourrions-nous faire? Il faut que je réfléchisse.

— Ne nous lançons pas dans une telle aventure, protesta Vincent, maintenant très alarmé. D ailleurs ton oncle est si intelligent qu'il comprendrait immédiatement. Nous ne sommes pas de force à le tromper!

— Nous pouvons essayer, reprit Gérard, rouge d'émotion. Par exemple, nous lui demanderions de venir avec nous pour observer les oiseaux. Nous prendrions nos jumelles. Et nous mettrions ça et là des indices qu'il aurait à trouver.

— Tu es fou! murmura Vincent.

— Pas du tout. Nous jetterions un morceau de papier que le vent ferait voler; il le ramasserait. Ce serait un message en langage chiffré, très mystérieux. Et nous pourrions lui demander de diriger ses jumelles vers un spectacle étrange...

— Etrange? Quoi donc? demanda Vincent intrigué.

— Quelqu'un qui ferait des signes d'une fenêtre ou de cette vieille tour qui est sur la colline, expliqua Gérard. Je suis sûr qu'oncle Robert voudrait savoir ce qui se passe.

— Oui. Mais en réalité il ne se passerait rien du tout, fit remarquer Vincent, et il le découvrirait bientôt.

— Ne critique pas tout ce que je dis! protesta Gérard en tapant la caisse avec colère. Je croyais que tu serais content de nous aider. Maman croit que nous pourrions trouver un moyen de distraire oncle Robert, tu as une idée formidable qui serait amusante pour tout le monde et tu ne veux plus en entendre parler. Je regrette bien de ne pas l'avoir eue moi-même, cette idée. »

Se prenant pour un génie, Vincent cessa de faire des difficultés.

« Si tu penses vraiment que j'ai eu une idée formidable, je t'aiderai. Mais ce prétendu mystère, quel qu'il soit, il faut l'édifier avec soin. Et que dira ton oncle quand il s'apercevra que c est une mystification?

— Il rira, répondit Gérard. Il a le sens de l'humour; les plaisanteries ne le fâchent jamais. Nous lui donnerons une distraction, quelque chose qui l'intriguera et lui fera oublier sa maladie, selon le souhait de maman.

Et de plus, nous nous amuserons aussi N'est-ce pas, Riton, mon vieux ! »

Riton ne comprenait rien aux projets des deux jeunes garçons, mais il approuva avec enthousiasme en aboyant bruyamment. Il fit le tour de la remise et fourragea dans tous les coins.

« II cherche un mystère, un secret que seul oncle Robert peut résoudre, déclara Gérard d'un ton dramatique qui fit sursauter Vincent.

— Bon, dit Vincent. Moi, j'ai .trouvé l'idée. J'ai donc fait ma part. Débrouille-toi pour





je reste. L'aventure aura-t-elle lieu en plein jour ou la nuit? Je consens à errer dans l'obscurité, si tu veux. Mais ne disons rien d'avance.

— Non, bien sûr! approuva Gérard. Nous voulons simplement aider mon oncle Robert, ne l'oublie pas. Personne ne doit être au courant, sauf toi et moi; et Riton, bien entendu.

'— Quand auras-tu trouvé les indices que nous devons placer sur le chemin de ton oncle? demanda Vincent. Cela commence à m'intéresser.

— J'y réfléchirai cette nuit, dans mon lit, promit Gérard en se levant. C'est là que j'ai mes meilleures idées. Quelles bonnes vacances nous passerons! A propos, j'enseigne un nouveau tour à Riton. Tu veux voir? Je lui apprends à transporter les pantoufles des gens. Il a déjà compris.

— C'est un chien merveilleux! s'écria Vincent en caressant une des oreilles de Riton. Oui, je viens. Ecoute, Gérard, pas un mot de nos projets devant Françoise, tu sais comme elle est bavarde.

— Pour qui me prends-tu? demanda Gérard d'un ton offensé. Viens, Riton. Montre que tu es un chien intelligent! »

Pendant la demi-heure qui suivit, des cris résonnèrent dans la maison de Gérard : « Va chercher les souliers de Mamie! Monte l'escalier, Riton ! Rapporte ! Il est parti comme une flèche! Dépêche-toi, Riton! Les souliers de Mamie! »

Riton descendait l'escalier à toute allure en portant dans sa gueule une pantoufle d'oncle Robert. Il la posa aux pieds de Gérard avec un regard de fierté, en agitant la queue.

« J'ai dit les souliers de Mamie, pas les pantoufles d'oncle Robert, protesta Gérard. Recommence! »

Riton remonta l'escalier. Il parut quelques secondes plus tard avec une sandale de Gérard.

« II n'est pas si intelligent que je le croyais, » déclara Vincent.

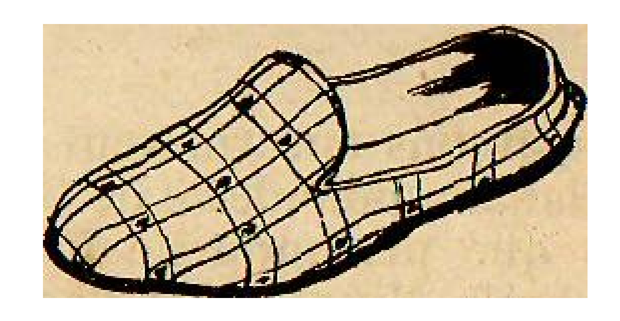
Gérard était étonné.

« Je ne comprends pas. Ce matin, il ne s'est pas trompé une seule fois. »

Une voix s'éleva au premier étage. Celle de Mme Thévenin.

« Gérard, empêche Riton de gratter à ma porte. Il ne peut pas prendre mes souliers, je les ai aux pieds!

— Là! s'écria Gérard, rassuré. Je savais qu'il y avait une bonne raison pour qu'il ne les apporte pas. Tu es un brave chien, Riton. Tu nous aideras dans notre projet secret. Tu es aussi malin qu'un singe. »





CHAPITRE VI

Gérard fait des projets

Pour la première fois de sa vie, ce soir-là, Gérard devança l'heure du coucher tant il était pressé de réfléchir afin d'imaginer un mystère pour son oncle Robert. A peine le dîner achevé, il dit bonsoir à ses parents.

« Tu te couches de bonne heure ce soir, Gérard, fit remarquer sa grand-mère surprise. Tu ne te sens pas bien?

— Si, très bien, répliqua Gérard. Je veux réfléchir dans mon lit, c'est tout. Bonsoir, maman, bonsoir, papa. Viens, Riton. »

Riton se leva d'un bond, donna un coup de langue à chacun et disparut avec son jeune maître.

« II se couche comme les poules, reprit Mme Thévenin. Il faut qu'il soit fatigué. »

II ne l'était pas; au contraire, il se sentait bien éveillé et faisait déjà des plans tout en se déshabillant. Riton était étonné. Son jeune maître ne lui adressait pas la parole alors que d'ordinaire il lui faisait de longs discours. II gémit, se demandant s'il était en disgrâce, mais Gérard ne fit aucune attention à lui.

Riton réfléchissait dans sa cervelle de chien. Pourquoi Gérard ne lui parlait-il pas comme d'habitude? Etait-ce une punition? Le petit terrier sortit brusquement de la chambre en agitant la queue. Il connaissait le moyen de faire plaisir à Gérard et de l'obliger à le complimenter. Il revint avec un soulier d'oncle Robert. Gérard ne parut pas le voir. Riton s'en alla de nouveau et, cette fois, apporta les pantoufles de Mme Dubois qu'il posa près du soulier. Puis il repartit pour chercher autre chose.

Gérard était toujours absorbé par ses pensées.

Il avait brossé ses dents, s'était lavé, peigné, puis, par erreur, il se lava les dents une seconde fois. La surprise de Riton augmentait de minute en minute.

Gérard se coucha. Il allait éteindre sa lampe de chevet quand il aperçut les sept ou huit pantoufles et souliers que Riton avait apportés. Ils étaient là sur la descente de lit, Riton couché tristement, la tête sur les pantoufles de Mme Dubois.

« Pauvre Riton! s'exclama Gérard. Je ne t'ai pas dit un mot depuis des siècles! Je réfléchissais et pendant ce temps tu allais chercher tes souliers pour me faire plaisir. Cher Riton ! Ne crois pas que j'étais fâché contre toi. Non, je ne le suis pas. Je crois que tu es le meilleur chien du monde. »

Riton devint fou de joie. Il fit en courant le tour de la pièce, en dispersant les chaussures de tous les côtés et en aboyant de toutes ses forces. Enfin il se jeta sur Gérard pour lui lécher le visage.

« Oh! Riton! Tu m'as sauté sur l'estomac, gémit Gérard. Sois sage! Non, tu ne peux pas te coucher sur le lit. Maman te verrait quand elle viendra me dire bonsoir, et tu serais puni. Regarde toutes ces pantoufles et tous ces souliers. Va les remettre en place! »

Mais Riton n'avait pas encore appris à faire cela. Il continua à lécher la main de Gérard, content de savoir que son maître n'était pas fâché contre lui.

« Reste tranquille! ordonna Gérard. Il faut que je réfléchisse. Je te chasserai si tu remues la queue.»

Riton resta si immobile que Gérard oublia bientôt sa présence. Il se perdit dans ses pensées. Voyons, il lui fallait un mystère avec des indices, des événements étranges et tout le reste... Un mystère si passionnant qu'oncle Robert oublierait que son médecin l'avait condamné au repos.

Quel serait ce mystère? C'était la première chose à trouver. Immédiatement le souvenir d'un vieux château, à moitié détruit par un incendie, qui se dressait sur la Grande Butte, revint à la mémoire de Gérard. Oui, c'était le décor rêvé pour un mystère. Il évoqua les murs noircis à demi écroulés, Tunique vieille tour encore debout, l'escalier en spirale qui conduisait dans les vieux souterrains que Vincent et lui avaient toujours eu envie d'explorer.

« Oui, c'est le cadre parfait, pensa Gérard qui avait de moins en moins sommeil. Et ensuite? Oui, des indices. Une lettre en lan gage chiffré..., un langage chiffré facile afin



qu'oncle Robert puisse déchiffrer sans peine le message. Et des lumières brillant en haut de la tour. Vincent y montera avec une lampe électrique. On pourrait y ajouter des bruits. Si je pouvais persuader oncle Robert de monter jusqu'au vieux château, Vincent se cacherait et pousserait des gémissements lugubres. Ce sera formidable! Si seulement je pouvais avertir Vincent tout de suite!»

II fut sur le point de se rhabiller pour se rendre chez Vincent. Non, son ami était probablement couché et s'il dormait, rien ne le réveillerait, pas même une grêle de cailloux contre sa vitre.

Gérard était si ému en pensant au merveilleux

mystère qui attendait oncle Robert, qu'il ne pouvait rester tranquille. Il se tournait et se retournait dans son lit. Riton, sans cesse dérangé, sauta par terre et atterrit sur les pantoufles et les souliers.

« Nous commencerons le mystère dès demain, décida Gérard en sortant les pieds des couvertures, car il avait trop chaud. Assez, Riton!... Ce sont mes orteils que tu mords! Chut! Voici maman. Cache-toi sous le lit! »

Riton disparut aussitôt. Mme Dubois ouvrit la porte de la chambre. La lumière du couloir tomba sur la collection de souliers rassemblée par Riton.

« C'est donc là qu'étaient mes pantoufles! pensa-t-elle en les prenant. Mais c'est un vrai magasin de chaussures! II faudra que je mette bon ordre à cela! »

Elle tâta le front de son fils, car elle était encore étonnée qu'il se fût couché si tôt. Mais son front était frais... Non, il n'était pas malade. Elle sortit sans bruit de la pièce en emportant d'autres souliers.

Riton quitta sa cachette et grimpa près de Gérard. Il lui donna un petit coup de langue, poussa un soupir et s'endormit

Gérard caressa Riton et se remit à penser à son mystère. Mais maintenant le sommeil

s'emparait de lui; ses pensées devinrent confuses. Il était dans le vieux château incendié... Il montait l'escalier de la tour... Une lampe brillait en haut... Même deux... Ce n'était pas des lampes, après tout, mais les yeux verts du chat de Vincent, et le chat devenait énormes comme un tigre. Gérard s'enfuyait dans les souterrains où immédiatement des bruits effrayants retentissaient. Ses cheveux se dressaient sur sa tête.

Il avait si peur qu'il voulut crier. Soudain il se retrouva assis dans son lit, étreignant Riton surpris.

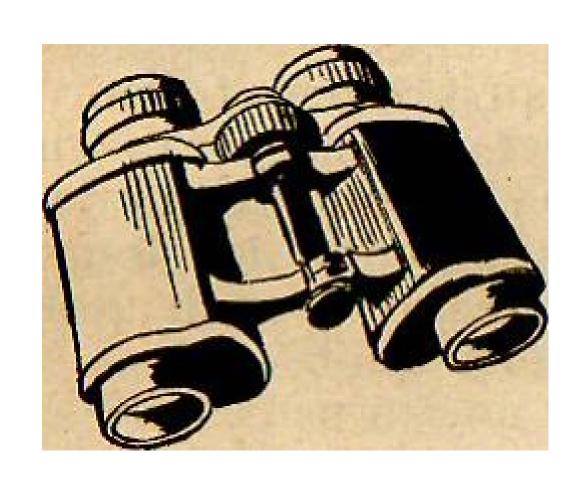
« Un simple rêve! pensa Gérard. Je suppose que ces bruits horribles que j'ai entendus, c était tes ronflements, Riton. Que j'ai eu peur! Si notre mystère est aussi palpitant que mon rêve, cela nous promet de beaux jours. Recule-toi! Il n'est pas étonnant que j'aie eu tant de peine à monter à la tour,.. Tu étais couché sur mes pieds! »

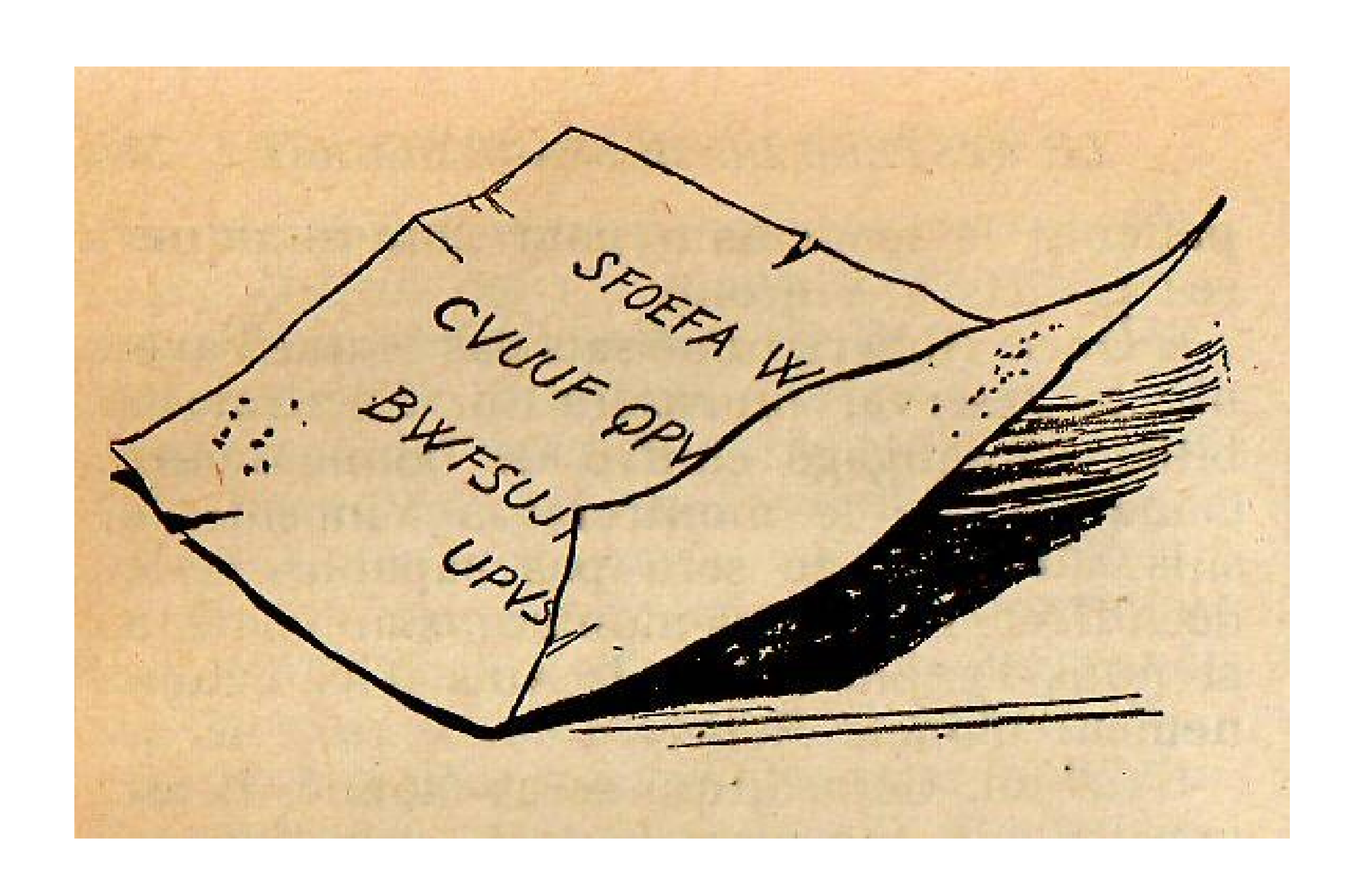
Riton obéit et s'allongea à l'extrémité du lit. Ses oreilles frémirent, car un hibou ululait quelque part dans les arbres au fond du jardin. Elles frémirent de nouveau; il poussa un petit grognement en entendant un chat miauler sous la fenêtre. Gérard se retourna et enfonça sa tête dans l'oreiller. Il n'avait plus sommeil et attendait avec impatience

le lendemain pour communiquer ses projets à Vincent.

« Oncle Robert, tu ne sais pas ce que l'avenir te réserve! murmura-t-il. J'écrirai ce billet en langage chiffré de bonne heure demain et je le montrerai à Vincent. Je suis sûr qu'il ne sera pas capable de le déchiffrer. Puis nous monterons au château et nous l'explorerons. Je vois d'ici l'étonnement d'oncle Robert! »

C'est toi, Gérard, qui sera étonné. Il est merveilleux, ton plan, mais de grandes surprises et de grands dangers t'attendent! Attention, Gérard! Attention, Vincent!





CHAPITRE VII

Le message secret

Le lendemain matin, dès son réveil, Gérard se rappela son plan de la veille. Il s'assit sur son lit. Riton se mit à tirer les couvertures et le drap, essayant d'obliger son maître à se lever et à s'habiller.

« Laisse-moi tranquille, Riton, je suis aussi pressé que toi, protesta Gérard. Si Vincent est levé, je le mettrai au courant de mes projets avant le déjeuner. Ne traîne pas l'oreiller par terre. Apporte-moi mes

souliers... Mes souliers, je te dis, pas mes bottes. »

Gérard fut bientôt habillé et, précédé de Riton, il descendit en hâte l'escalier. Ils faillirent renverser Mme Mathieu qui balayait le vestibule.

« Vous avez un train à attraper tous les deux. demanda-t-elle. Assez, Riton! Laisse mon balai! Gérard, il a pris mon torchon, il l'emporte, je...

— Vilain chien! dit sévèrement Gérard. Lâchez ce torchon, monsieur! Là... Vous voyez comme il est obéissant madame Mathieu. Le déjeuner est prêt? J'ai le temps d'aller voir Vincent, n'est-ce pas?

— Vous avez dix minutes, pas plus, répondit Mme Mathieu. Oh! ce chien! Il s'en va avec mon plumeau. »

Gérard courut après Riton et lui ordonna de rapporter le plumeau.

« Tu me retrouveras à la remise de Vincent, acheva-t-il, mais sans souliers et sans pantoufles. Je regrette de t'avoir appris ce tour. »

II se faufila dans la brèche de la haie et se dirigea vers la remise de Vincent. Il entendait son ami chanter son air préféré. Il siffla et Vincent parut immédiatement à la porte, un de ses cochons d'Inde dans ses bras.

« Salut! Tu es matinal! s'écria-t-il. Quoi de neuf? En bas, Riton, tu ne mangeras pas du cochon d'Inde pour ton déjeuner.

— Vincent, j'ai trouvé un mystère formidable! déclara Gérard. Où est Françoise? Elle ne risque pas de nous entendre?

— Non, elle est avec Sylvie, notre cousine, tu sais. Elle vient passer les vacances de Pâques à la maison.

— Cette Sylvie qui- veut toujours nous suivre? demanda Gérard consterné!

— Elle-même, répondit mélancoliquement Vincent. Elle est arrivée hier soir, toujours aussi grosse. Il faudra faire attention, sans cela ces filles nous espionnerons tout le temps, surtout Sylvie. Pourquoi t'es-tu levé si tôt?

— Parce que je voulais te faire part du mystère que j'ai inventé pour distraire oncle Robert. Tu sais, Vincent, c'est un mystère formidable. Nous allons bien nous amuser. Ferme la porte. Riton, aboie si tu entends des pas ou des chuchotements. »

Riton se coucha, l'oreille dressée.

« Maintenant nous ne risquons rien. Ecoute Vincent. »

II répéta à son ami ce qu'il avait imaginé au cours de la nuit. Vincent écoutait, bouche bée, sans faire la moindre objection. Mais

quand Gérard lui apprit qu'il devrait monter dans le vieux château la nuit pour faire des signaux avec une lampe électrique, il secoua la tête fermement.

« Non, si quelqu'un doit monter là-haut, ce sera toi. J'aurais trop peur tout seul.

— Ne commence pas à discuter, protesta Gérard. En tout cas, nous pourrons décider tous les détails plus tard. L'essentiel, c'est que tu connaisses mon plan. Le plus pressé est d'écrire une lettre... en langage chiffré, bien entendu. Ensuite nous entraînerons oncle Robert sur la Grande Butte et nous lui laisserons trouver le billet doux. Maintenant il faut que je me sauve, c'est l'heure du déjeuner. Je vais essayer de rédiger un bon message secret. Fais aussi un effort. Nous verrons qui sera le plus habile. Je reviendrai tout à l'heure. »

II partit en courant avec Riton sur les talons et entra dans la salle à manger deux minutes avant l'arrivée de son père.

« Tu es bien essoufflé, fit remarquer sa mère, surprise. Tu reviens de promenade? — Non, je suis allé voir Vincent. J'avais quelque chose d'important à lui dire, répondit Gérard. Tu as des commissions à faire ce matin, maman? Je pensais que je proposerais à oncle Robert de monter sur la

Grande Butte avec Vincent et moi. Nous voulons observer les oiseaux. Oncle Robert a dit qu'il me prêterait ses jumelles.

— Cela lui fera certainement plaisir, répliqua sa mère. Le temps est superbe ce matin, et il aime beaucoup les oiseaux. »

Oncle Robert descendit quelques instants plus tard, le visage plutôt sombre.

« Bonjour tout le monde, dit-il. Non, pas de tartines; je ne prendrai que du café. Je ne me sens pas très bien. Je n'ai pas pu dormir une seconde. Les hiboux ont fait un tel tapage!

— Je ne les ai pas entendus, répliqua sa sœur. Pauvre Robert, tu as bien mauvaise mine!

— Oncle Robert, viens faire une promenade sur la Grande Butte ce matin, proposa Gérard. Vincent viendra aussi. Nous observerons les oiseaux. Nous verrons peut-être le faucon. Tu m'as promis de me prêter tes jumelles, tu te le rappelles?

— Oui, je viendrai avec vous, répondit oncle Robert. Cela me fera du bien de marcher. A quelle heure voulez-vous partir?

— Neuf heures et demie. Cela te va? » demanda Gérard.

Il se rappelait que Vincent devait avoir le temps d'écrire un message en langage chiffré

qu'on mettrait dans un endroit où son oncle le trouverait.

« Très bien, répondit oncle Robert. Après déjeuner, je prendrai mes jumelles; elles sont encore dans ma valise. Tu emmènes Riton? J'espère qu'il n'effarouchera pas les oiseaux.

Bien sûr, je l'emmène, » répondit Gérard qui sentait une petite patte sur son genou.

Il se pencha sur le chien qui, comme d'habitude, était sous la table.

« Tu as entendu ce qu'oncle Robert a dit, n'est-ce pas, Riton? Tu n'aboieras pas, tu resteras tranquille. Tu as saisi?

- Ouah! » répondit Riton, prêt à toutes les promesses.

A la hâte, Gérard engloutît son café au lait et sa dernière tartine en essayant de composer le message qu'il écrirait sur une feuille de papier.

« Je peux m'en aller, maman? demanda-t-il. J'ai quelques petites choses à faire avant de partir.

— Commence par ton lit », recommanda sa mère, tandis que Gérard s'enfuyait avec Riton.

Il monta dans sa chambre et se dépêcha de retaper son lit. Puis il arracha une feuille

de papier, à un bloc, s'assit et mordilla le bout de son crayon. Quel serait ce message? Mieux valait peut-être demander conseil à Vincent. Quelques minutes plus tard, il était dans la remise de son ami.

« Vincent, je ne trouve rien pour le message, annonça-t-il, et oncle Robert est prêt à partir avec nous à neuf heures et demie.

— Ne t'inquiète pas,-j'ai trouvé! » répondit Vincent.

Il tendit à Gérard une feuille de papier sale. Il y avait écrit un message mystérieux qui offrait cet aspect bizarre :

SFOEFA WPVT DBWFT HSBOEF CVUUF QPVS DIFSDIFS USFTPS BWFSUJT KVMFT BUUFOET TJHOBVY UPVS BSTFOF.

« Qu'est-ce que cela veut dire? demanda Gérard.

— Cela signifie : « Rendez-vous caves « Grande Butte pour chercher trésor. Avertis « Jules. Attends signaux tour. Arsène », traduisit Vincent avec fierté. C'est un langage chiffré très simple. J'ai tout bonnement mis à la place de chaque lettre celle qui vient après dans l'ordre alphabétique : j'ai remplacé

A par B, B par C, C par D, et ainsi de suite jusqu'à Z qui devient A. Pour déchiffrer, tu n'as qu'à faire le contraire, c'est-à-dire remplacer chaque lettre par celle qui vient avant dans l'alphabet. Essaie avec le premier mot, par exemple.

— Je comprends. S est mis pour R, F pour E, 0 pour N, E pour D, F pour E et A pour Z. Ça fait *Rendez*... Tu ne crois pas que c'est un peu trop simple?

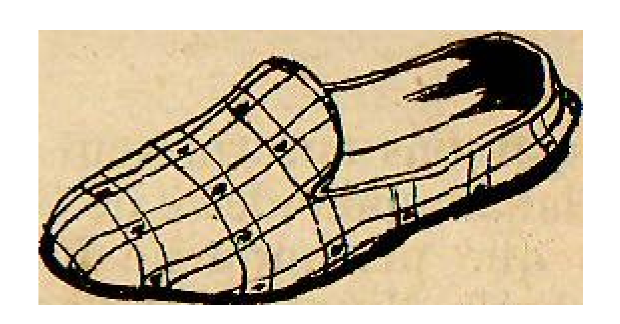
— Non. Il faut tout de même qu'on puisse arriver à déchiffrer le message. Quand ton oncle ramassera ce vieux papier avec des mois aussi extraordinaires, il sera sûrement intrigué. J'ai chiffonné la feuille exprès, et je l'ai trainée par terre pour la salir. »

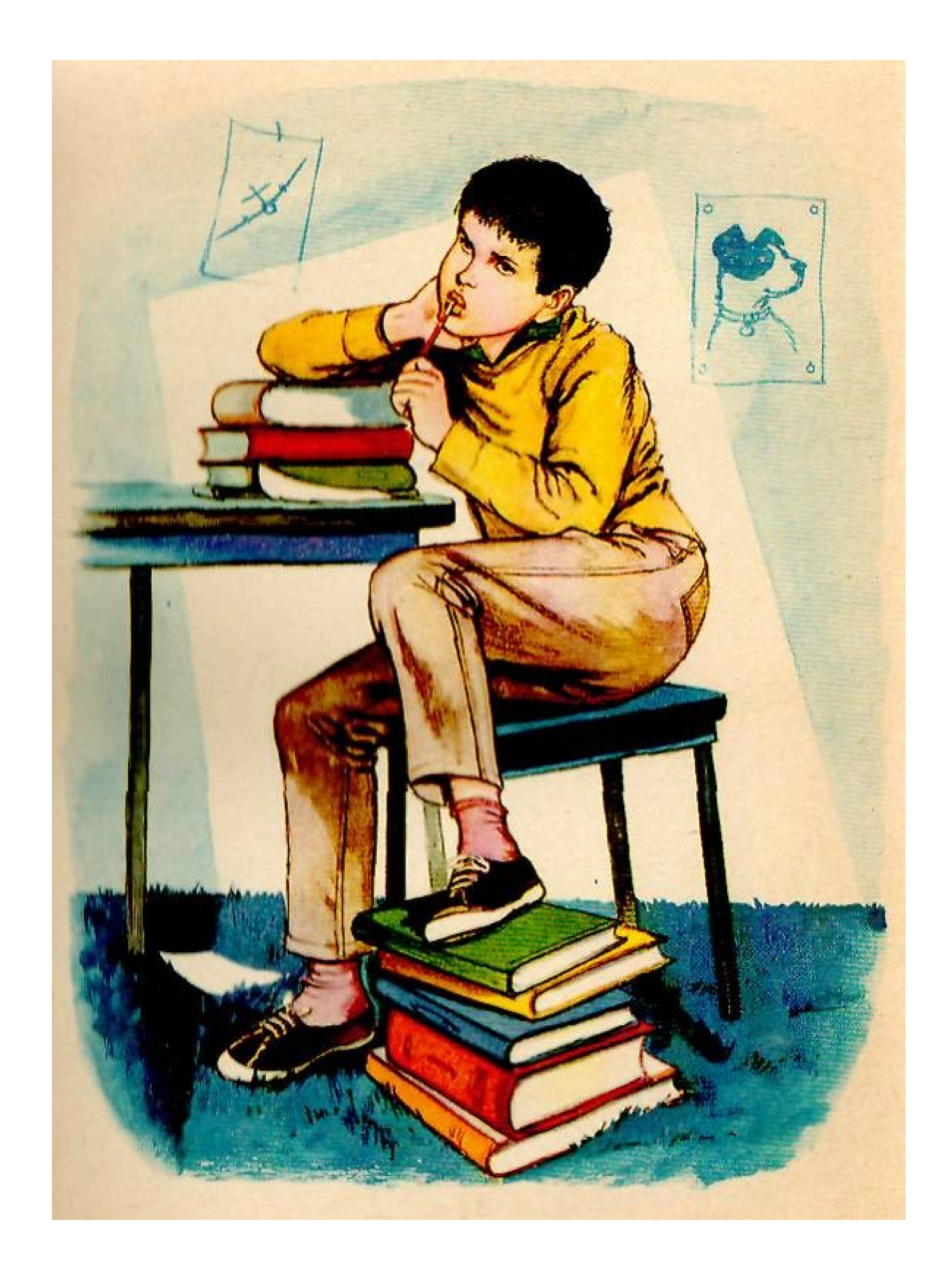
Gérard poussa une exclamation.

« Parfait! s'écria-t-il. Tu as beaucoup d'imagination. Je te félicite. Lorsque oncle Robert regardera un oiseau avec ses jumelles, tu laisseras tomber la feuille de papier. Il la verra peut-être et la ramassera. Sinon c'est moi qui la ramasserai et je ferai semblant d'être stupéfait. Je parie qu'oncle Robert déchiffrera tout de suite le message.

— Alors la comédie commencera, ajouta Vincent, les yeux brillants. Nous explorerons les souterrains... Nous chercherons le trésor caché. Nous...

— Dépêchons-nous! interrompit Gérard. Il est presque neuf heures et demie, et je ne suis pas encore prêt. Attends devant ta grille dès que tu pourras. Nous allons bien nous amuser. Je parie qu'oncle Robert ne pensera plus à s'ennuyer lorsqu'il s'occupera de notre mystère! »





Quel serait* ce *message ?



CHAPITRE VIII

Sur la Grande Butte

GÉRARD et Riton coururent voir si oncle Robert était prêt à partir en promenade. Oui, il attendait avec impatience dans le jardin, ses jumelles en bandoulière. « Te voilà! dit-il. Où est Vincent?

— Nous le trouverons devant sa grille, répondit Gérard. Je vais chercher mon livre sur les oiseaux, oncle Robert ?

— Non. Je te donnerai tous les renseignements que tu voudras, répondit son oncle. Dépêchons-nous de partir. »

Ils passèrent prendre Vincent et se mirent en route. Vincent avait ses jumelles en bandoulière comme oncle Robert. Ils arrivèrent à la Grand Butte en suivant le sentier habituel. Riton courait en avant à la recherche de lapins. Les oiseaux chantaient à tue-tête.

« Ecoutez ce pinson, dit oncle Robert en s'arrêtant. Et vous entendez le verdier. Il y a aussi une fauvette des haies. Et qu'est-ce qui chante si fort?

— Un roitelet. Il est là-bas, répliqua Vincent en le montrant du doigt. C'est drôle qu'un si petit oiseau ait une voix si sonore! »

II faisait délicieux sur la Grande Butte. Ils étaient arrivés à un endroit sauvage, sans aucun sentier si ce n'est ceux tracés par les lapins. Oncle Robert s'arrêta brusquement.

« Tiens 1 un rossignol qui charité là-bas... Tout en haut de ce buisson d'aubépine.

— Je croyais que les rossignols ne chantaient que la nuit, protesta Gérard étonné.

— Non, on les entend aussi en plein jour, répondit oncle Robert, mais on n'y fait pas attention parce que beaucoup 'd'autres oiseaux chantent en même temps. Il faudrait venir un soir pour bien profiter de leurs mélodies. »

Gérard poussa Vincent du coude. Quel excellent prétexte pour monter la nuit sur la Grande Butte! Vincent s'éclipserait sans être vu, gravirait l'escalier de la vieille tour. Même s'il avait un peu peur, il finirait bien par se décider, et il ferait des signaux lumineux avec sa lampe électrique pendant qu'oncle Robert et lui écouteraient le rossignol. Oncle Robert ne devinerait jamais que ces signaux venaient de Vincent. Il penserait que quelque chose d'étrange se passait dans ce vieux château en ruines. Il flairerait tout de suite un mystère.

Ils marchèrent un moment. Bientôt Gérard pensa qu'il était temps que Vincent fît tomber sa feuille de papier avec le message en langage chiffré. Il lui donna de nouveau un coup de coude. Vincent plongea une main dans sa poche en hochant la tête. II fit quelques pas en avant. Soudain il aperçut un nid de pinsons dans un buisson. Le mieux serait d'amener M. Thévenin à découvrir le papier tout seul. Cela paraîtrait beaucoup plus naturel. Il écarta les branches et laissa tomber le papier dans les feuilles sous le nid; puis il appela Gérard.

« Viens vite voir! Il y a un nid ici nouvellement construit. Il ne contient pas encore d'œufs. Je crois que c'est un nid de pinsons,

mais je ne suis pas sûr. Demande à ton oncle.

— Ne dérange pas l'oiseau s'il est sur le nid », cria oncle Robert en s'approchant avec Gérard. Il se pencha sur le buisson. « Oui, c'est un nid de pinsons. Voyez comme il est bien construit; l'oiseau a même mis dedans des petits morceaux de papier. Je m'étonne qu'il n'ait pas pris cette vieille feuille de papier, au-dessous du nid. »

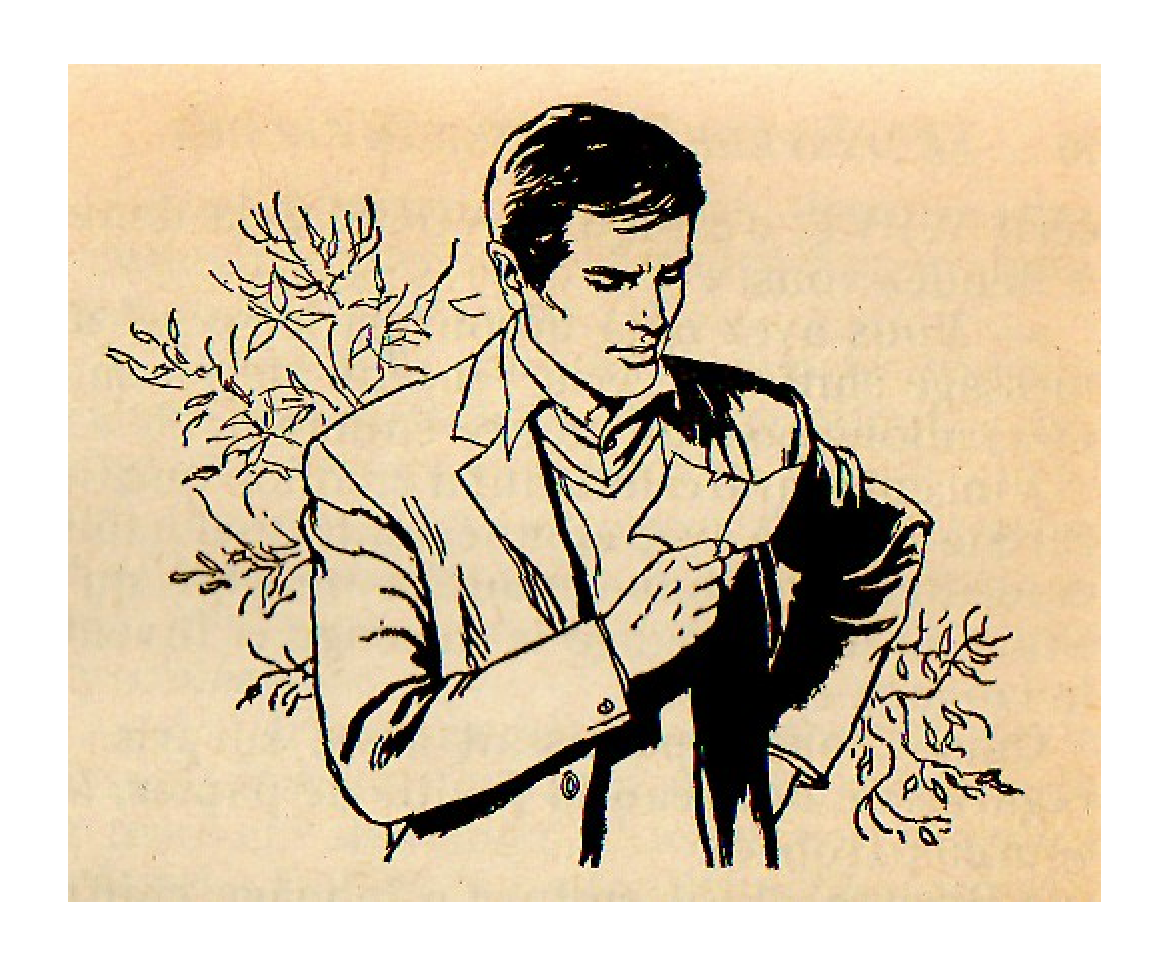
A la grande joie des garçons, il prit la feuille que Vincent venait de jeter dans le buisson; il vit que quelque chose était écrit dessus et il y jeta distraitement les yeux au moment où il allait la froisser dans sa main.

« Tiens! Qu'est-ce que c'est que ça? Une lettre écrite en langage chiffré? s'écria-t-il.

— Ça, par exemple! renchérirent les deux garçons d'une même voix en feignant la plus vive surprise. En langage chiffré! Qu'est-ce que cela raconte?

— Je ne sais pas; il faut d'abord que je le déchiffre, répliqua oncle Robert. Le langage a l'air assez simple. Voyez ce que vous pouvez en tirer. Je ne me sens pas trop brillant ce matin! »

Les garçons ne savaient pas s'ils devaient déchiffrer le billet ou non. S'ils le faisaient, oncle Robert ne penserait-il pas qu'ils



étaient un peu trop intelligents? Ils s'assirent et contemplèrent le message, la tête rapprochée, faisant semblant d'être très étonnés.

« Voyons d'abord le premier mot, conseilla oncle Robert. Deux F. Il y a beaucoup de F dans le texte. Quelle est la lettre la plus fréquemment employée en français?

— A? suggéra Gérard.

— E, corrigea Vincent.

— Oui, approuva oncle Robert en reprenant le papier. F à la place de E. Cela signifierait que chaque lettre a été remplacée par la lettre suivante. S est en réalité un R, 0 un N, E un D et A un Z. Le second mot est

écrit WPVT, c'est-à-dire VOUS. Cela donne « Rendez-vous. »

— Vous avez déjà découvert le secret du message chiffré! s'écria Vincent. Maintenant nous allons pouvoir le lire entièrement. »

Vincent manifestait tant d'émotion que Gérard le regarda avec étonnement. Quel habile comédien! Personne n'aurait imaginé qu'il avait lui-même rédigé le message et inventé le langage chiffré.

Oncle Robert paraissait assez surpris. Il regarda de nouveau la feuille de papier, les sourcils froncés.

« Bizarre! dit-il enfin. Ce langage chiffré est vraiment très simple. Je vais déchiffrer tout le message. »

Les garçons réprimèrent une violente envie de rire. C'était merveilleux! Oncle Robert était tombé dans le piège. Ils écoutèrent tandis qu'il lisait lentement le billet :

« Rendez-vous caves Grande Butte pour chercher trésor. Avertis Jules. Attends signaux tour. Arsène. »

Oncle Robert fronça de nouveau les sourcils.

« Pourquoi l'auteur de ce message a-t-il employé un code si facile à déchiffrer? Il aurait pu écrire son billet sans se donner tant de peine. Je me demande si ce n'est

pas une plaisanterie... Mais, dans ce cas, comment ce papier est-il arrivé dans ce buis son?

— Le vent l'a peut-être apporté, suggéra Gérard. Oncle Robert, c'est palpitant, n'est-ce pas?»

M. Thévenin mit le papier dans sa poche.

« C'est assez étrange, fit-il remarquer, et cela m'a tout l'air truqué. Il faudra que j'y réfléchisse.

— Un trésor caché dans les caves de la Grande Butte? Pourquoi ne pas essayer de le trouver? demanda Vincent qui craignait

3u'oncle Robert ne décidât qu'il s'agissait 'une mystification. Nous découvririons peut-être quelque chose d'intéressant. Des marchandises volées ou de l'argent peut-être.

— Si nous explorions les souterrains de ce vieux château incendié? proposa Gérard. Il est question de caves dans ce billet, n'est-ce pas? Il y a une tour aussi... Une tour parfaite pour des signaux!

— Oui, quelqu'un qui attendrait un signal verrait facilement de la lumière qui brillerait en haut de la tour, renchérit Vincent, venant vaillamment au secours de Gérard. Nous apercevons la tour de notre jardin. Il faudra surveiller la nuit au cas où quelqu'un

allumerait là-haut une lampe électrique.

—Tout cela me semble assez bizarre el pas très convaincant, déclara oncle Robert, les sourcils toujours froncés. C'est un langage chiffré beaucoup trop facile. J'y réfléchirai. En attendant, si nous nous occupions un peu des oiseaux ?

— Montons au vieux château, insista Gérard. Il est très intéressant, oncle Robert. La tour est encore intacte, et les souterrains aussi, bien que la plupart des murs se-soient écroulés.

— Nous pourrons y jeter un coup d'œil, concéda M. Thévenin. Mais je suis sûr que ce billet ne signifie rien; c'est probablement une farce d'écolier. Cependant je vois que vous avez envie de faire une petite exploration. Allons-y! »

Les deux garçons suivirent oncle Robert qui gravissait la colline.

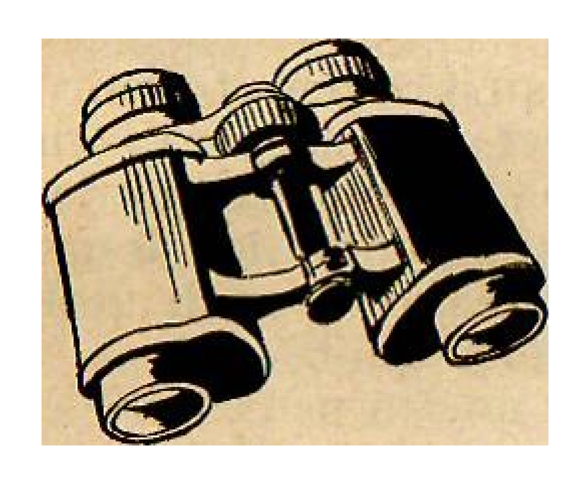
« Crois-tu qu'il nous soupçonne? chuchota Gérard. Tu as entendu ce qu'il a dit : une farce d'écolier.

— Oui, mais je ne crois pas qu'il pense que c'est moi qui ai écrit la lettre, répondit Vincent à voix basse. **En** tout cas, ce sera amusant de visiter de nouveau ce vieux château.

— Riton, tu es trop gros pour entrer dans

ce terrier! cria Gérard. Suis-nous. Nous allons descendre dans les souterrains. Tu trouveras peut-être un rat! »

En entendant parler de rat, Riton abandonna immédiatement le terrier et suivit Gérard. Les oiseaux ne l'intéressaient pas; il ne semblait pas y avoir de lapins sur la Bulle, mais un gros rat, quelle aubaine!





CHAPITRE IX

Gérard se révèle poète

Gérard arriva le premier au sommet de la Grande Butte en suivant le sentier maintenant presque effacé qui servait jadis aux habitants du vieux château. Les grilles Touillées, qui pendaient sur leurs gonds, étaient ouvertes sur une large avenue bordée d'arbres des deux côtés qui conduisait jusqu'à la maison. Envahie par les mauvaises herbes, elle donnait une impression d'abandon.

« Quel endroit sinistre! s'écria oncle Robert. J'en ai le frisson.

— Attends d'avoir vu les ruines du château, déclara Gérard. Chaque fois que je viens ici, j'ai des cauchemars!»

Ils montèrent l'avenue. Derrière un bouquet de pins qui les abritait du vent s'élevaient les ruines noircies de ce qui avait été autrefois un beau château, orgueil de la petite ville.

Oncle Robert s'arrêta pour contempler la tour qui se découpait sur le ciel. De près, cette masse de vieilles pierres faisait un effet effrayant.

« On dirait l'antre d'un géant, fit remarquer Vincent. Son propriétaire ne va-t-il pas brusquement sortir[1] pour se jeter sur les intrus. J'en ai la gorge serrée.

— C'est exactement ce que je ressens, approuva M. Thévenin: Vous voyez cette ouverture béante...

— De là va surgir du néant un monstre noir ou un géant », déclama Gérard d'une voix solennelle.

Oncle Robert et Vincent le regardèrent avec stupéfaction.

« Mais ce sont des vers! s'écria Vincent. Ce n'est pas toi qui les a composés?

— Mais si! affirma Gérard presque aussi

étonné que les autres, sous l'inspiration du moment.

— Qu'ils soient sortis ou non de ton cerveau, ils sont bien de circonstance, affirma M. Thévenin; mais une autre fois avertis-nous quand l'inspiration te saisira. J'ai été aussi surpris que si Riton s'était mis brusquement à chanter.

— Ouah! Ouah! » fit Riton, content d'entendre son nom.

Il courait devant, eux en agitant la queue. II connaissait les lieux et les trouvait à sa convenance.

« Des oiseaux nichent dans la tour, reprit Vincent tandis qu'ils se dirigeaient vers l'arche en ruines qui encadrait jadis le grand portail. Et, une fois, j'ai vu un blaireau qui sortait d'un trou dans le mur.

— Qui habitait ici? demanda oncle Robert. Ce devait être une très belle demeure.

— Un étranger, répondit Gérard en essayant de rassembler ses souvenirs. Un prince qui venait d'Orient, je crois.

— II avait une vue magnifique! déclara oncle Robert. Je me demande quelle a été la cause de l'incendie?

— Personne ne le sait, répliqua Vincent. Une nuit, les gens de la ville ont vu des

flammes qui montaient haut dans le ciel. Quand les pompiers sont arrivés, il était trop tard, tout était détruit. Par bonheur il n'y a pas eu de victimes. Les habitants ont pu sortir à temps. C'étaient des étrangers qui sont retournés dans leur pays. Le prince n'est jamais revenu.

— Les murs n'ont pas été relevés, ajouta Gérard. Ce château, je ne sais pas pourquoi, fait l'effet d'un lieu maudit. Tu veux visiter les souterrains?

— Oui, il le faut puisque l'auteur de ce message étrange — quel est son nom? — Arsène, a parlé de caves », répondit oncle Robert.

Il pénétra dans ce qui avait été autrefois une vaste salle. Les dalles subsistaient encore bien qu'elles fussent noircies et fendillées, avec des herbes qui poussaient dans les crevasses. Gérard montra une masse de bois brûlé.

«C'était l'escalier, dit-il, mais celui de la tour qui était en pierre a résisté. Beaucoup de marches sont cassées cependant, peut-être à cause de la chaleur. Quelques-unes manquent; il faut bien faire attention en montant. »

II conduisit son oncle à l'extrémité de la salle et passa sous une petite arche.

« Voici la tour ! dit-il. Et voici l'escalier de pierre qui monte en spirale. Il n'est pas très sûr.

— Es-tu déjà monté? demanda oncle Robert qui ne semblait pas très décidé à entreprendre l'ascension.

— Oui, répondit Gérard. Il y avait autrefois une rampe de fer; il en reste encore des vestiges. On peul s'y cramponner quand on a peur de tomber. »

Oncle Robert se mit en devoir de gravir l'étroit escalier de pierre. II avançait prudemment, car il avait peur de faire une chute. Les garçons le suivaient.

Ils arrivèrent enfin en haut et s'approchèrent d'une des grandes fenêtres carrées à travers lesquelles soufflait un vent froid. M. Thévenin siffla entre ses dents.

« Quelle vue! On découvre toute la vallée à des lieues à la ronde.

— Un endroit rêvé pour faire des signaux, fit observer Vincent en donnant un coup de coude à Gérard. Si on brandissait ici une lampe électrique, la lumière serait visible de très loin, n'est-ce pas?

— Tu penses toujours à ce message? demanda oncle Robert. Quelle était la phrase? «Attends signaux tour » ou quelque chose dans ce genre. Oui, certainement,

des rayons lumineux se propageraient très loin. Mais je ne crois pas que quelqu'un prendrait la peine de monter en haut de cette tour pour faire des signaux que des centaines de personnes verraient si elles levaient la tête!

— Tiens! Une allumette par terre! s'écria Gérard en se baissant. Tu crois qu'elle appartient à l'homme qui faisait des signaux? »

Oncle Robert se mit à rire.

« Non, à quelque innocent promeneur comme nous. On dirait que tu ajoutes foi à ce message. Je te le répète, je suis sûr qu'il est truqué... Une farce d'écolier, ou quelque chose comme cela...

— Où est Riton ? demanda Vincent. Il ne nous a pas accompagnés?

Non, il n'aime pas le bruit du vent, expliqua Gérard. Tu te rappelles la peur qu'il a eue le jour où nous l'avons fait monter et où le vent sifflait? Il est descendu si vile qu'il a dégringolé les dernières marches et a filé vers la maison à toute allure. Allons le chercher. Il doit s'ennuyer tout seul. »

Ils tournèrent donc le dos à la vue magnifique pour redescendre. Quand ils furent en bas de l'escalier, ils appelèrent Riton. Mais

rien ne leur répondit, ni aboiements ni course précipitée.

« Riton ! appela Vincent. Où es-tu'?» On n'entendait que les croassements rauques des corbeaux qui volaient autour de la tour.

Riton restait invisible. « Où est-il donc? demanda Gérard étonné.

Est-il descendu dans les souterrains? Pas sans nous, je suppose.

— Où est l'escalier?, demanda oncle Robert en jetant un regard autour de lui.

— Dans la cuisine », répondit Vincent.

Il franchit une grande porte à demi effondrée, parcourut un couloir et entra dans une salle qui était sans doute la cuisine car on y voyait encore un vieux réchaud à gaz. Tout en marchant, les garçons appelaient :

« Riton! Riton! Où es-tu?

— Voici la porte de la cave, déclara Vincent. Du moins c'était là qu'elle était avant d'être brûlée. »

Une arche de pierre conduisait dans un couloir étroit. Gérard sortit sa lampe électrique de sa poche et l'alluma.

« Fais attention, oncle Robert, conseilla-t-il. Ces marches sont très raides et très glissantes parce qu'elles sont humides. L'escalier est en colimaçon. »

C'était, en effet, un escalier étrange et dangereux. Il n'y avait pas de rampe pour s'y cramponner. Enfin, après avoir descendu une cinquantaine de marches, ils atteignirent les souterrains.

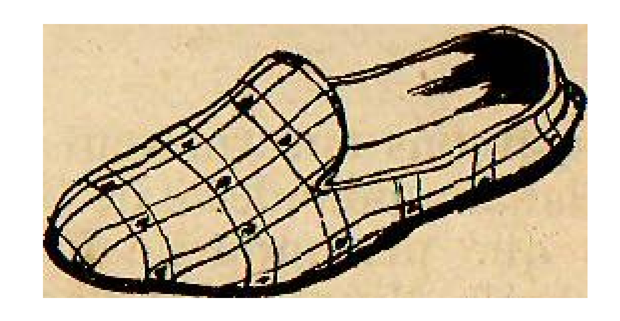
« Quel horrible endroit! s'écria oncle Robert avec un frisson. On n'y voit rien, et il y fait un froid glacial. Sûrement Riton n'est pas descendu ici. »

Mais il était dans ces caves. Un aboiement lointain le leur apprit.

« Riton ! Viens vite, Riton! » cria Gérard.

Riton ne vint pas. Seul un aboiement suppliant et effrayé arrivait à leurs oreilles. Que se passait-il?

« II faut que je le trouve! s'écria Gérard en promenant le rayon de sa lampe électrique autour de lui. Quelque chose est arrivée à Riton. Il s'est perdu ou il s'est blessé. »





CHAPITRE X

Quelques instants d'émotion

« Une minute! protesta M. Thévenin. Connais-tu ton chemin dans ces souterrains? Ils me paraissent immenses d'après ce que je peux voir à la clarté de ta lampe électrique. Il y a plusieurs couloirs. Nous pourrions facilement nous perdre.

— Lorsque nous aurons retrouvé Riton, il nous ramènera à l'escalier, déclara Gérard. Ecoute... Il aboie de nouveau. »

Tous les trois s'engagèrent dans un étroit

couloir très bas de plafond qui les conduisit dans une cave pleine d objets hétéroclites. L'incendie n'avait pas atteint le sous-sol ; les vieilles caisses étaient restées intactes. Tout à coup la lampe électrique de Gérard s'éteignit. Ils se trouvèrent dans les ténèbres.

« Ma pile est usée ! s'écria Gérard. Si seulement Riton nous rejoignait, il nous mon-l rem il le chemin. Riton! Viens vite ! »

Mais Riton ne vint pas. Ce qui était encore presque plus grave, il cessa d'aboyer. Plus un son ne résonnait dans ces couloirs sombres. Gérard fut saisi de terreur. Pourquoi Riton s'était-il tu brusquement?

Oncle Robert prît aussitôt la situation en main. II saisit fermement Gérard par le bras et l'obligea à faire demi-tour.

« Pas d'imprudences, déclara-t-il. Si nous continuons à marcher dans l'obscurité, nous nous perdrons et nous ne saurons comment retrouver la sortie.

Mais je ne peux pas abandonner Riton ! protesta Gérard en essayant de se dégager.

— S'il est descendu, il peut remonter, fit remarquer oncle Robert. En tout cas, nous allons tous revenir sur nos pas! J'ai peur que nous nous égarions, bien que nous

n'ayons parcouru que quelques mètres. **Il** fait si noir. Vincent, tu es là? Reste près de nous.

— Je suis là, monsieur », répondit Vincent, heureux de retourner vers la lumière.

Enfin ils furent de nouveau dans la cuisine, après avoir eu beaucoup de peine à gravir l'escalier dans l'obscurité.

« Eh bien! s'écria oncle Robert en s'asseyant sur le rebord de la fenêtre. Eh bien! je n'ai aucune envie de redescendre. »

Gérard avait les larmes aux yeux.

« Nous sommes des lâches, affirma-t-il d'une voix morne. Nous abandonnons Riton. Qu'allons-nous faire maintenant?

— Nous allons attendre un moment pour voir s'il revient de lui-même, décida M. Thévenin, sinon nous retournerons à la maison et nous remonterons munis de lanternes ou de lampes électriques plus puissantes. Maïs je ne crois pas que nous ayons à nous inquiéter. Riton ne va pas tarder à revenir. »

Oncle Robert alluma une cigarette et se mît à faire les cent pas. Les deux garçons étaient assis sur le seuil de la porte, l'oreille tendue à tous les sons, les yeux fixés sur l'entrée de la cave. Soudain Gérard se leva d'un bond.



« J'entends Riton. Ecoutez! »

Oui, un aboiement résonnait dans le lointain. Gérard courut à l'entrée de la cave, mais le bruit ne venait pas de là. Il se rapprochait de plus en plus. Vincent jeta un regard par la fenêtre et poussa un cri.

« II monte l'allée. Le voilà, couvert de poussière. Riton! Riton! Nous sommes ici ! »

Avec un jappement de joie, Riton se précipita dans les ruines, se jeta sur Gérard et le couvrit de poussière et de coups de langue. Gérard le serra contre lui.

« D'où viens-tu, mon petit chien? Nous te croyions dans les caves.

— Il y était, fit remarquer oncle Robert.

Mais il n'est pas remonté par l'escalier, comme... Par ou donc est-il passé?

— Par un terrier de lapin, suggéra Vincent. Je n'ai jamais entendu parler d'un passage secret. Ce doit être un terrier de lapin I Riton, gredin! Nous avons failli nous perdre dans ces souterrains à cause de toi! »

Riton pensait à la pâtée que Mme Mathieu lui avait sûrement préparée. Il aboya et tira Gérard par sa manche pour l'entraîner vers la maison. Gérard le caressa.

« Lâche-moi! Nous partons. J'ai aussi faim que toi. Et toi, oncle Robert?

— Je dois dire que j'ai faim pour la première fois que je suis ici, déclara oncle Robert. Nous avons passé une matinée très agréable, ce message secret, les oiseaux que nous avons vus, les vieilles ruines. La vie de nouveau me paraît passionnante! »

Les garçons se sentirent payés de leurs peines. Ils regardèrent attentivement oncle Robert et décidèrent qu'il ressemblait beaucoup plus à l'homme gai et amusant qu'ils avaient connu.

« Notre petit stratagème a réussi, n'est-ce pas? chuchota Vincent à Gérard tandis qu'ils redescendaient la Grande Butte. Mais je voudrais bien que ton oncle attache plus d'importance

à ce message. Ce serait dommage que notre projet tourne court. Jusqu'à présent il a été très divertissant.

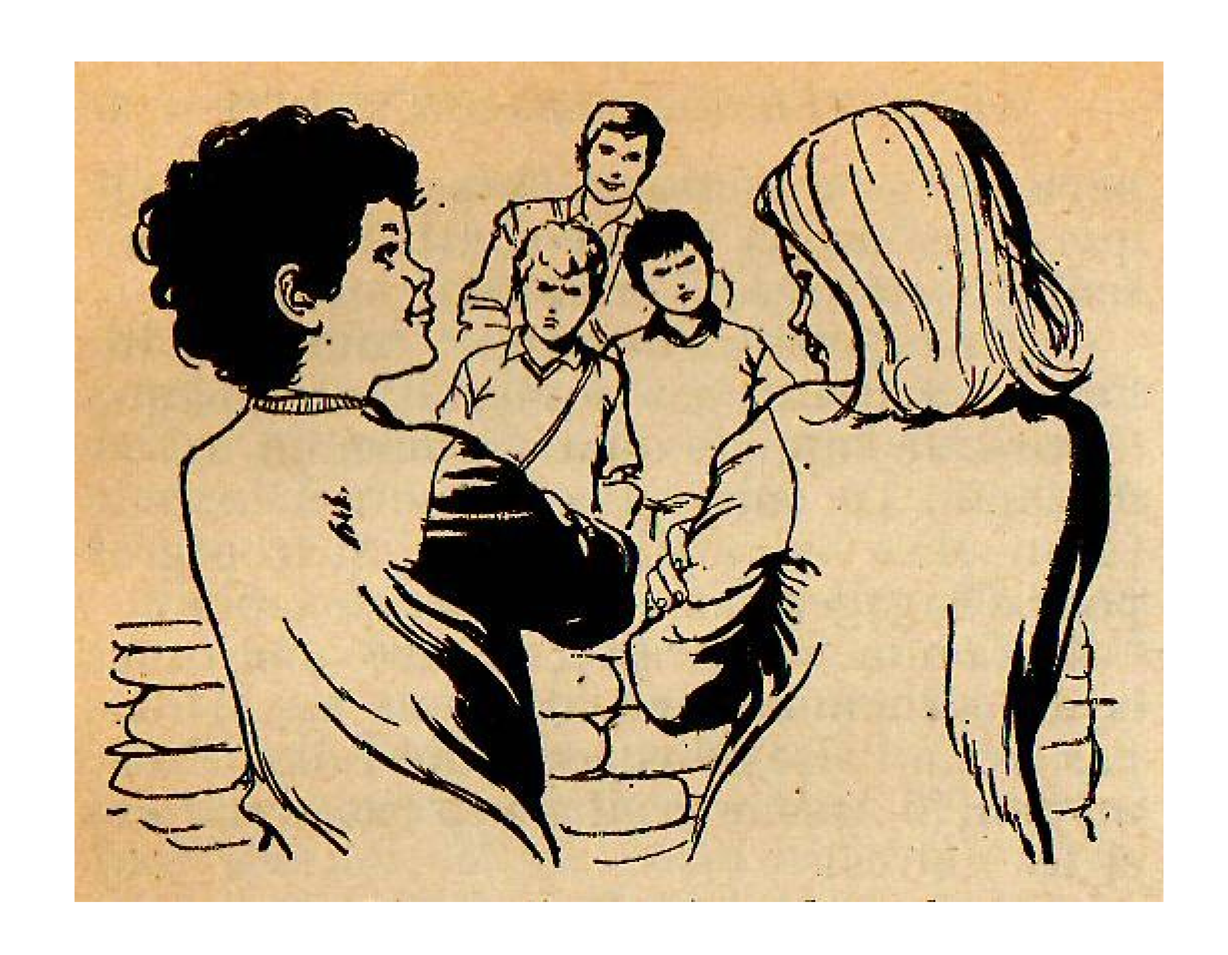
— Une chose m'intrigue : comment Riton a-t-il quitté ces souterrains? répliqua Gérard. Je suppose qu'il a trouvé un terrier de lapin, l'a suivi et a pu sortir de cette façon. Mats habituellement, il est trop gros pour s'engager dans un terrier de lapin.

— Comment aurait-il trouvé une autre issue? demanda Vincent. Je ne me sentais pas très à l'aise dans ces souterrains. Pense un peu! Si Arsène avait été en bas avec Jules et les autres!

— Arsène? Jules? Qui cela? » demanda Gérard. Puis il se rappela le message et se mit à rire. « Ah! Bien sûr, l'Arsène qui a signé le message! Eh bien, Riton lui aurait sauté dessus, voilà tout. C'est lui qui aurait eu peur. »

Françoise et sa cousine Sylvie étaient devant la maison de Vincent lorsque oncle Robert et les deux garçons arrivèrent.

« Bonjour! cria M. Thévenin. Qu'avez-vous fait ce matin, mes petites filles? Vous auriez dû venir avec nous. Nous avons eu une matinée palpitante; nous avons trouvé un étrange message chiffré, caché dans un buisson, nous avons exploré le château en



ruines, vu Riton disparaître dans les caves et...

— Je t'en prie, oncle Robert, ne révèle pas nos secrets », murmura Gérard, horrifié a l'idée que Françoise et Sylvie seraient au courant de tout.

Bien entendu, elles furent aussitôt sur le qui-vive; une intense curiosité se peignit sur leur visage. A la grande indignation des garçons, oncle Robert sortit de sa poche le message chiffré et le leur montra.

« Oh! s'écria Sylvie les yeux écarquillés. C'est un vrai message? Ce ne sont pas les garçons qui l'ont écrit? Une fois Vincent en a inventé un dans ce genre et...

— Tais-toi! » siffla Vincent.

Il pinça si fort la pauvre Sylvie qu'elle poussa un cri et s'enfuit dans la maison en se frottant le bras. Oncle Robert, étonné, la suivit des yeux.

« Qu'est-ce qui lui prend tout à coup? » demanda-t-il.

Françoise, devant le regard furieux de Vincent, jugea plus prudent de garder le silence. Par bonheur, un gong violemment frappé par Mme Mathieu dans le vestibule des Dubois, évoqua l'idée délicieuse du déjeuner. Gérard et son oncle se dirigèrent vers la grille et montèrent l'allée suivis par Riton qui, lui aussi, avait l'estomac aux talons.

« Ce n'était pas chic de ta part de montrer ce message secret aux filles, ne put s'empêcher de reprocher Gérard à son oncle.

— Qu'a-t-il donc de particulièrement secret, ce billet? demanda M. Thévenin. N'importe qui aurait pu le trouver. C'est d'ailleurs probablement une mystification. Ces souterrains ne servent pas de lieu de rendez-vous à des individus louches. Personne ne fera des signaux du haut de la tour. Il n'y a pas de trésor caché dans le sol de la Butte. »

Gérard fronça les sourcils et serra les dents.

« Vraiment? pensa-t-il. Attends un peu, oncle Robert! Tu verras, tu seras surpris. Cela ne tardera pas! Tu montres le message secret aux filles! Tu me le paieras. Attends un peul »

Par malheur, oncle Robert ne pouvait pas lire les pensées de Gérard. Il ne devinait même pas pourquoi son neveu était si sombre et paraissait de si mauvaise humeur. Pauvre Gérard! S'il tenait à ce mystère, c'est qu'il voulait aider son oncle. Maintenant tout était gâché puisque les filles étaient au courant du message!

Pendant le repas, il garda le silence; il ne sut même pas ce qu'il mangeait. Il ne reprit pas de fromage à la crème, son dessert préféré, tant il était préoccupé. Que fallait-il faire? Persuader Vincent de monter la nuit sur la tour pour agiter une lampe électrique? Alors lui, Gérard, réveillerait son oncle et attirerait son attention sur ces signaux mystérieux. Du coup, oncle Robert serait convaincu et ne considérerait plus le message comme une simple mystification.

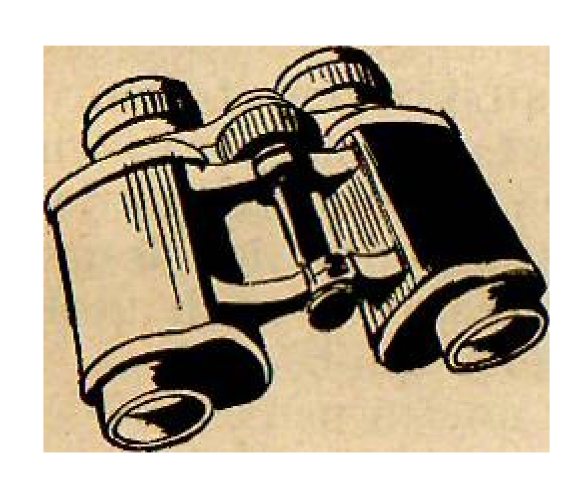
« Je ne peux pas monter moi-même dans la tour, pensa le jeune garçon. 11 faut que quelqu'un fasse remarquer les signaux à oncle Robert, mais il jugerait bizarre que Vincent vienne le réveiller au milieu de la

nuit et qu'on ne me trouve nulle part dans la maison. J'espère que notre projet réussira. Il faut absolument que Vincent aille faire les signaux. S'il a peur, il pourra emmener Riton avec lui. Oui, c'est une bonne idée.

— Tu es bien silencieux aujourd'hui, Gérard, fit remarquer Mme Dubois. A quoi penses-tu?

— A un message étrange, je suppose, répliqua oncle Robert en riant. Est-ce que je me trompe?

— Non! » cria Gérard avec tant de force que tous sursautèrent et que Riton se mit à aboyer. « Attends un peu, oncle Robert, se dit-il, je parie que tu vas avoir des surprises. Tu verras! »





CHAPITRE XI

De grands événements

Aussitôt après le déjeuner, Gérard disparut.

« Où est-il allé? demanda sa mère. Il n'avait pas l'air content. Que s'est-il passé ce matin, Robert?

— Pas grand-chose, répondit son frère. Nous avons observé les oiseaux, trouvé un étrange message dans un buisson et exploré ce vieux château incendié. Nous avons presque perdu Riton dans les souterrains. Gérard

est de mauvaise humeur parce que, lorsque nous avons rencontré Françoise, la sœur de Vincent et Sylvie sa cousine, je les ai mises au courant de l'emploi de notre matinée.

— Quelle sottise de se fâcher pour si peu de chose! fit remarquer la vieille Mme Thévenin. Mais Vincent et lui ne peuvent supporter que ces filles se mêlent de ce qu'ils font. Françoise, paraît-il, est très curieuse. »

Gérard était certainement de mauvaise humeur. Vincent et lui s'étaient donné tant de peine pour inventer un mystère sensationnel! Et voilà qu'oncle Robert s'était contenté de rire et avait presque tout révélé aux filles! Le jeune garçon décida d'aller trouver son ami pour savoir si les filles avaient réussi à lui soutirer la vérité. Vincent n'était pas très habile à dissimuler ses secrets. Rusée comme une renarde, Françoise les découvrait toujours.

Il n'était pas dans la remise... Mais il y avait quelqu'un à l'intérieur. Gérard fit signe à Riton de ne pas aboyer. Il s'approcha pour jeter un coup d'œil par la fenêtre. Françoise et son amie étaient là, penchées sur une feuille de papier. Elles riaient à gorge déployée.

Que lisaient-elles de si amusant? Gérard

eut envie de le savoir. Puis une pensée horrible le frappa. Les deux filles avaient-elles trouvé fe brouillon du message chiffré? Avaient-elles ouvert le tiroir de la vieille table où Vincent rangeait ses affaires? Il courut à la maison pour interroger son camarade. Si les filles avaient découvert le brouillon, il fallait renoncer au tour joué à oncle Robert.

Vincent lisait dans sa chambre. Il accueillit Gérard et Riton avec de grandes démonstrations de joie :

« Bonjour! Quel bon vent t'amène? Tu fais une drôle de tête. »

Gérard lui raconta ce qu'il venait de voir.

« Ces filles, quelles pestes! s'écria Vincent furieux. Je croyais qu'elles partaient en promenade et je n'ai pas pris la peine de cacher le brouillon du message chiffré. Je sais bien qu'elles fouillent toujours partout, maïs elles avaient annoncé qu'elles passeraient l'après-midi dans les bois; je ne me suis pas précipité dans ma remise pour tout cacher.

— Nous n'avons plus qu'à renoncer à notre idée, s'écria Gérard au comble de la rage. J'espère que tu les gronderas comme elles le méritent et que tu renonceras à jouer avec elles!

— Que fait Riton sous mon lit? demanda Vincent. Oh! il s'est emparé de mes pantoufles neuves. Sors de là, Riton. Descends, et va chasser les filles de la remise. »

Comme s'il comprenait les paroles de Vincent, Riton courut à la porte, la poussa avec son museau et disparut. S'il n'avait pas la permission de jouer avec les pantoufles de Vincent, il chercherait une autre distraction! Au lieu de descendre à la remise, il s'introduisit dans la chambre où couchaient les deux filles et se trouva devant une rangée de chaussures. Il fixa son choix sur des bottillons de fourrure et se coucha pour les mordiller tout à son aise.

Les garçons entamèrent une partie de cartes, mais au bout de quelques minutes, l'idée que les deux filles fourrageaient dans sa remise fut insupportable à Vincent.

« Allons leur faire peur et les chasser, proposa-t-il. Viens! »

Ils descendirent l'escalier et sortirent dans le jardin. Quand ils arrivèrent à la remise, elle était déserte.

« Où sont-elles passées? demanda Vincent. Et où est le brouillon de ce message secret? Ah! le voici dans mon tiroir; elles feront semblant de ne l'avoir jamais vu. »

Riton arriva à ce moment, portant

dans sa gueule un bottillon de fourrure.

« Où as-tu volé cela, Riton? » demanda sévèrement Gérard.

Riton courut dans le jardin avec sa proie. Gérard le poursuivait quand les deux filles arrivèrent en donnant tous les signes d'une vive agitation.

« Vincent ! Gérard! Devinez ce que nous avons découvert? Une lettre! Un message secret... Tout comme celui que vous avez trouvé sur la colline. Dépêchons-nous de le déchiffrer.

— Il était dans les branches d'un rosier, ajouta Sylvie. Qui a pu le mettre là?

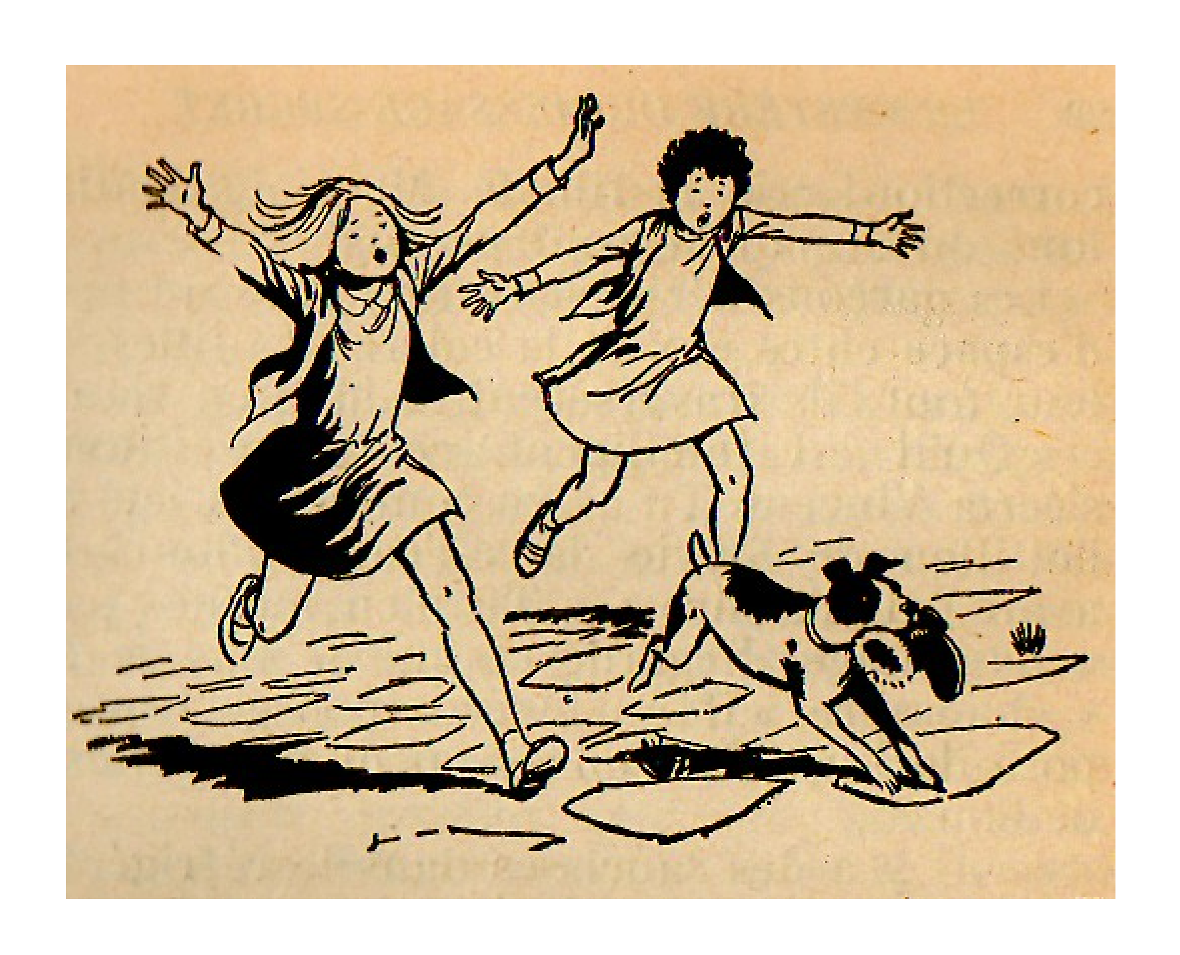
— Menteuses! s'écria Vincent en colère. Nous ne croyons pas un mot de vos histoires.

— Ce billet nous conseille de nous méfier d'un boiteux, reprit Françoise, et...

— Vous l'avez rédigé vous-mêmes, puis vous l'avez caché dans un rosier. Ne racontez pas d'histoires à dormir debout, interrompit Vincent.

— Et ton message, alors, il était authentique? demanda Sylvie en s'esclaffant. Dis-nous la vérité. Nous sommes sûres et certaines que c'est toi qui l'as fabriqué! »

Soudain Françoise poussa un cri et mon tra Riton.



« Sylvie, il a pris un de tes bottillons! Il va le mettre en pièces. Lâche ça, Riton, lâche ça! »

Elle s'élança vers Riton qui, le bottillon dans sa gueule, s'éloigna précipitamment. Quel jeu amusant! Les deux filles le poursuivirent dans le jardin et autour du bassin. Riton s'arrêta soudain et jeta le bottillon dans l'eau; la chaussure flotta pendant quelques secondes, puis s'enfonça.

Irritée, Sylvie prit un bâton et courut après Riton qui se faufila aussitôt dans la brèche de la haie.

« Si tu ramènes de nouveau ce chien chez moi, je... je lui donnerai une bonne

correction! cria la fillette. Mes jolis bottillons du dimanche sont perdus! »

Les garçons décidèrent de mettre un peu d'espace entre eux et la colère des filles. A leur tour, ils traversèrent la haie en riant.

« Qu'il est intelligent, ce vieux Riton! s'écria Vincent. Tu as vu comme il a jeté le bottillon de Sylvie dans l'eau... Plouf! Il avait l'air de dire : « Tu n'en mérites pas « davantage! Regarde ce que je fais de ta « chaussure! » II faut le récompenser, Je propose de lui offrir un os ou quelque chose de bon.

— Il y a des saucisses dans le réfrigérateur, répliqua Gérard. Je lui en donnerai une si Mme Mathieu n'est pas dans la cuisine. »

Quelques instants plus tard, Riton, mal revenu de sa surprise, dégustait une délicieuse saucisse et était caressé et choyé. Si on obtenait pareil régal en jetant des souliers dans le bassin, Riton était prêt à faire subir le même sort à toutes les chaussures des deux familles.

Quant à Françoise et à Sylvie, elles étaient bien déterminées à ne pas se réconcilier avec les garçons.

« Nous ferons comme s'ils n'existaient pas, proposa Françoise. Dire qu'ils ont laissé

Riton jeter ton bottillon dans le bassin! Après, ils lui ordonneront d'y jeter nos bérets et qui sait encore! Ce chien, quel fléau! »

Au grand soulagement de Vincent, les filles ne lui adressèrent plus la parole. Après le goûter, elles jouèrent aux cartes toutes les deux, regardèrent la télévision et, dès que le dîner fut terminé, elles montèrent dans leur chambre où les attendaient des livres très amusants.

Mais au cours de la nuit, se produisit un événement insolite qui les bouleversa. Toutes les deux étaient couchées et avaient dormi pendant quelque temps quand un hibou ulula dehors. Elles se réveillèrent en sursaut.

« Oh! ce hibou! Il se cache la nuit dans cet arbre sous notre fenêtre et crie de toutes ses forces », s'écria Françoise.

Elle sauta du lit pour chasser l'oiseau, et il s'envola en agitant silencieusement ses ailes. Françoise regarda distraitement dans la nuit. Sa chambre située par-derrière donnait du côté de la Grande Butte. La sœur de Vincent se disposait à se recoucher quand un spectacle singulier attira son attention. Quelle était cette lumière qui brillait au sommet de la Grande Butte? Qui

avait allumé une lampe qui s'éteignait et reprenait comme un phare dans la vieille tour!

« Ce sont les garçons, pensa-t-elle. Vincent et Gérard continuent à jouer à leur jeu stupide. Le billet que nous avons trouvé dans le tiroir de Vincent parlait justement de signaux du haut de la vieille tour. Sylvie, tu dors? Viens! tu vois cette clarté là-bas... Les deux garçons sont sans doute montés pour exécuter, les signaux dont i! est question dans leur message.

— Pourquoi donc? demanda Sylvie étonnée. Il est trop tard pour qu'ils aient fait cette longue course. Je viens de regarder ma montre. Il est onze heures et demie!

— Je vais voir si Vincent est dans son lit », déclara Françoise.

Elle sortit dans le corridor, ouvrit la porte de Vincent et donna la lumière. A son grand étonnement, Vincent était dans son lit et dormait profondément. Etait-ce Gérard qui était monté tout seul en haut de la tour? Elle secoua son frère pour le réveiller.

« Qu'y a-t-il? grommela Vincent en se frottant les yeux, laisse-moi dormir...

— Vincent, quelqu'un fait des signaux avec une lampe du haut de la vieille tour de la Grande Butte, expliqua Françoise.

Comme vous l'aviez écrit dans votre message secret. Est-ce que c'est Gérard qui est là-haut tout seul? Sinon qui est-ce? »

Vincent se hâta de sauter du lit et suivit Françoise dans la chambre. Il courut à la fenêtre. Quelle fut sa stupéfaction de voir briller des lueurs intermittentes en haut de la vieille tour au sommet de la Grande Butte. Il ne pouvait en croire ses yeux.

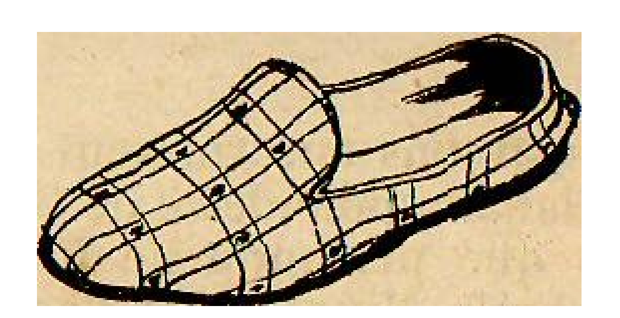
« Ce n'est sûrement pas Gérard qui agite une lampe électrique, déclara-t-il. Impossible. Il m'aurait averti s'il avait décidé d'aller là-bas. Françoise, il se passe quelque chose de louche.

--- C'est bien ce que je pense, approuva Françoise. Il faudra que tu en parles a M. Thévenin demain matin. Mais je parie qu'il ne te croira pas. Il pensera que c'est une nouvelle farce d'écolier comme votre message. C'est vous qui l'aviez fabriqué, n'est-ce pas?

— Tais-toi, ordonna Vincent. Je vais m'habiller pour aller chez Gérard. Je le réveillerai en jetant des cailloux contre sa vitre. S'il ne descend pas, je grimperai à l'arbre et je verrai s'il est couché. S'il n'est pas dans son lit, c'est qu'il est monté en haut de cette tour. J'aime mieux que ce soit lui que moi. J'aurais une peur bleue. Retourne

dans ton lit, Françoise. Je cours chez Gérard. »

Quelques minutes plus tard, Vincent sortait sans bruit par la porte de derrière, traversait le jardin en courant et se faufilait à travers la haie. Trouverait-il Gérard dans son lit ou non? Et si Gérard était dans son lit, que se passait-il en haut de la Grande Butte?





CHAPITRE XII

Une nuit mouvementée

Vincent fut bientôt sous la fenêtre qui donnait par-devant sur le jardin. Il se pencha pour ramasser dans l'allée quelques petits cailloux qu'il lança un à un; deux seulement atteignirent le but et heurtèrent la vitre avec un léger bruit. Gérard, qui dormait profondément, ne les entendit pas. L’orage le plus violent n'aurait pu le réveiller.

Mais quelqu'un d'autre s'agita... quelqu'un

qui dressait l'oreille au moindre son. Couché comme d'habitude au pied du lit de Gérard, Riton grogna en entendant les pas dans l'allée. Il grogna encore plus fort quand un caillou frappa la fenêtre. Il jappa et saisit avec ses dents le drap qui était sous le menton de Gérard. Le jeune garçon s'éveilla en sursaut :

« Qu'est-ce qui te prend, Riton? Tiens-toi tranquille! » murmura-t-il d'une voix ensommeillée.

Riton le tira par la manche. Gérard s'assit en se frottant les yeux.

Clac! Un autre caillou atteignit la vitre. Riton grogna de nouveau, traversa la chambre et se dressa, les deux pattes de devant sur le rebord de la fenêtre.

« II y a quelqu'un! » murmura Gérard tout à fait réveillé cette fois.

Il sauta du lit et rejoignît Riton à la fenêtre.

« Qui est là? demanda-t-il.

— Chut! fit une voix dans le jardin. C'est moi, Vincent. Je vais grimper à l'arbre, Gérard. Quand je serai en haut, tends-moi la main, veux-tu? J'ai des nouvelles sensationnelles! »

II grimpa à l'arbre lentement et avec pré caution. Ce n'était pas facile dans l'obscurité.

Il avait peur de tomber. Gérard prit sa lampe électrique et l'alluma pour l'éclairer. Vincent ne se sentit rassuré que lors qu'il eut franchi le rebord de la fenêtre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Gérard.

— Il y a quelqu'un en haut de la vieille tour, quelqu'un qui fait des signaux avec une lampe! La chambre des filles est en face de la Grande Butte. Françoise a vu ces signaux, et elle est venue me prévenir. Elle a cru d'abord que c'était un de nous deux qui les faisait puisqu'il en était question dans le message chiffré. J'ai voulu voir si tu étais dans ton lit. Qui peut être là-haut? J'ai pensé un moment que c'était toi... Mais tu ne serais pas monté là-haut sans m'avertir, c'est certain!

— Vincent! C'est extraordinaire! s'écria Gérard. Nous inventons un mystère, nous parlons de signaux du haut de la tour, et voilà que notre histoire devient vraie! Tu es sûr d'avoir vu des signaux? Peut-être étais-tu à moitié endormi?

— Bien sûr que non! protesta Vincent. Les filles non plus. Rends-toi compte par toi-même. Allons dans une pièce d'où nous puissions voir la Grande Butte et la tour. Ta chambre est du côté opposé.

— Ouah! Ouah! » intervint Riton, vexé

parce que Gérard et Vincent oubliaient, semblait-il, sa présence.

La visite imprévue de Vincent au milieu de la nuit lui faisait grand plaisir, mais les garçons ne lui avaient pas même donné une petite tape sur la tête. Ils étaient trop intrigués et trop émus pour penser au chien.

« Tiens-toi tranquille, sinon tu vas réveiller tout le monde, ordonna Gérard à voix basse. Reste ici une minute, nous allons revenir. »

Gérard et lui parcoururent le corridor jusqu'à une chambre inhabitée qui donnait par-derrière, mais hélas! un arbre qui se dressait juste en face de la fenêtre bouchait la vue.

« Pas de chance! s'écria Gérard,

— Allons ailleurs, proposa Vincent.

— Toutes les autres pièces sont occupées, fit remarquer Gérard. Oncle Robert occupe la chambre d'amis. S'il dort, nous pourrions essayer d'entrer chez lui sans faire de bruit. Papa, lui, a le sommeil très léger. Je ne voudrais pas le réveiller.

— Dépêchons-nous », dit Vincent. Gérard le conduisit vers une autre porte.

Us tendirent l'oreille. A leur grande joie, de petits ronflements résonnaient à l'intérieur. Oui, oncle Robert dormait.

Ils tournèrent lentement le bouton de la

porte et entrèrent sur la pointe des pieds. Le lampadaire de la rue jetait une faible clarté dans la pièce, car oncle Robert n'avait pas fermé ses rideaux. Grâce à sa lumière, les garçons ne se heurtèrent pas aux meubles. Ils se dirigèrent vers la fenêtre, pressèrent leur nez contre la vitre et regardèrent du côté de la Grande Butte. La vieille tour se dessinait faiblement sur le ciel nocturne. Sous les yeux des jeunes garçons, il y eut un signal lumineux, puis un autre, puis un autre, puis encore un autre.

« Tu vois, chuchota Vincent. Quelqu'un est là-haut. Il n'y a pas d'autre explication. »

La lumière du réverbère faisait luire un objet dans un coin.

« Regarde... Les jumelles d'oncle Robert. Empruntons-les. Nous verrons mieux ce qui se passe. »

Dans sa hâte de prendre les jumelles, Gérard trébucha contre un soulier et heurta le lit. Oncle Robert s'éveilla immédiatement et se redressa.

« Qui est là? Qu'est-ce que c'est?

— N'aie pas peur, oncle Robert, ce n'est que nous, Vincent et moi », répondit Gérard.

Oncle Robert alluma la lampe de chevet et regarda les garçons avec étonnement.

« Que faites-vous? demanda-t-il. Pourquoi Vincent est-il ici au milieu de la nuit? Est-ce que je rêverais, par hasard?

— Il se passe une chose extraordinaire, oncle Robert, reprit Gérard qui parlait toujours à voix basse. Quelqu'un fait des signaux du haut de la tour de la Grande Butte. Il doit se servir d'une lampe très puissante.

— Ecoute, mon garçon, en voilà assez de contes à dormir debout! déclara oncle Robert, mécontent d'avoir été réveillé. Je suis sûr que c'est Vincent et toi qui avez rédigé ce message chiffré;



l’expression de Votre visage vous a trahis. Je veux bien jouer avec vous, rire de vos plaisanteries, mais quand vous envahissez ma chambre au milieu de la nuit pour me parler de quelqu’un qui fait des signaux du haut de la tour, je trouve que vous exagérez!

— Tu n'as pas cru à l'authenticité du message? demanda Gérard très confus.

— Je suis détective privé dans la vie réelle, tu le sais bien, répliqua oncle Robert. Une farce imaginée par deux écoliers est facile à reconnaître. Filez de ma chambre. Ne parlons plus de cette bêtise.

— Je t'en prie, oncle Robert! insista Gérard avec l'énergie du désespoir. Nous avons vraiment vu des lumières dans la tour; les deux filles aussi, je te l'assure. Prends tes jumelles, rends-toi compte par toi-même. Je suis sûr que tu seras aussi surpris que nous.

— Je n'en crois pas un mot, déclara oncle Robert qui tout de même se leva. Je ne suis pas content que vous veniez me déranger au milieu de la nuit pour me raconter de telles sornettes! »

II sortit du lit, prit les jumelles et s'approcha de la fenêtre. Il regarda avec soin pendant si longtemps que les garçons s'impatientèrent.

« Tu vois les signaux? » demanda enfin

Gérard, incapable d'attendre plus longtemps.

Oncle Robert baissa les jumelles et se tourna vers les deux garçons.

« Non, répondit-il. Il n'y a absolument rien à voir. C'est bien ce que je pensais. Vous méritez une bonne punition. Venir me réveiller alors que j'ai tant besoin de repos! Vous me croyez idiot pour me jouer des tours aussi stupides. Filez! Et ne faites plus d'enfantillages!

— Mais, oncle Robert..., commença Gérard. Je te dis que nous avons vu..,

— En voilà assez. Allez-vous-en! » ordonna oncle Robert en poussant les deux garçons vers la porte.

Vincent se dégagea et s'approcha de la fenêtre pour jeter un rapide regard vers la tour. Hélas! Oncle Robert avait raison. L'obscurité était complète là-haut. L'inconnu, qui avait fait des signaux, avait cessé d'agiter sa lampe électrique ou sa lanterne. Quelle malchance!

« Viens, Gérard », conseilla Vincent.

Les deux garçons sortirent de la chambre, irrités et consternés. Qui aurait pu penser qu'oncle Robert les traiterait de cette façon?

Assis sur le lit de Gérard, Riton entre eux,

ils commentèrent les événements de la soirée et l'attitude d'oncle Robert.

« En tout cas, quelqu'un était là-haut, ce n'est pas douteux, conclut Vincent. Il faut y aller pour savoir ce qui se passe. Nous avons inventé un mystère, et le voilà qui, semble-t-il, se réalise. C'est étrange, mais on voit des choses encore plus étranges.

— Tu as raison. Nous ne dirons rien à oncle Robert, approuva Gérard. Nous éclaircirons tout nous-mêmes. Demain nous monterons à la tour avec Riton; nous ferons un examen approfondi. Nous montrerons à oncle Robert que nous sommes de meilleurs détectives que lui. J'espère qu'il ne se plaindra pas à papa. Je serais grondé.

— Il ne dira pas un mot, déclara Vincent. Il est en colère contre nous, mais il est bon, il nous aime bien et ne voudrait pas nous faire punir. Je regrette que nous ayons rédigé ce message pour essayer de le distraire.

— Pas moi! riposta Gérard. Grâce à lui, nous avons maintenant un vrai mystère à éclaircir, n'est-ce pas? Retourne chez toi, nous en reparlerons demain.

— Il faudra dire la vérité aux filles, fit remarquer Vincent. Ce sont elles qui ont vu les lumières du haut de la tour. Nous

sommes obligés de les tenir au courant.

— Quelle scie! s'écria Gérard. Je crois que tu as raison. Mais elles ne viendront pas à la tour avec nous. Je ne le veux pas. Nous n'avons pas besoin d'elles. Nous nous débrouillerons tout seuls.

— Comme tu voudras, répliqua Vincent en enjambant la fenêtre. Mais elles voudront nous suivre. C'est toi qui leur feras entendre raison. Bonsoir, Gérard. Dors bien ! »

II descendit par où il était monté. Quelle nuit mouvementée !





CHAPITRE XIII

De plus en plus palpitant

Les filles dormaient quand Vincent retourna dans sa chambre; il se garda bien de les réveiller, heureux de ne pas être obligé de leur expliquer ce qui s'était passé. Il se coucha, pensa quelques secondes aux lumières mystérieuses, puis tomba dans un profond sommeil. Le lendemain matin, ce fut Françoise qui l'en tira en le secouant violemment Elle voulait savoir si c'était Gérard qui était monté en haut de la tour pour faire ces signaux.

« Non, répondit Vincent. Va-t'en, laisse-moi tranquille. Tu ne peux pas attendre que je sois habillé? Je te raconterai tout après, mais ne crois pas que tu le mérites après la façon dont vous m'avez espionné toutes les deux, Sylvie et toi.

— Nous ne t'espionnerons plus, je te le promets, assura Françoise. Ce message était réel? C'est bien pourtant toi qui l'avais rédigé avec Gérard? Comment avez-vous su que quelqu'un ferait des signaux lumineux en haut de la tour? Vous étiez déjà au courant de quelque chose? Comment avez-vous su...?

— Tu m'ennuies, interrompit Vincent. Va-t'en, laisse-moi me lever. Après le déjeuner, grande réunion dans la remise. »

A dix heures, quand les filles eurent fait leur lit et balayé leur chambre, elles descendirent au jardin pour rejoindre les garçons dans la remise. Vincent était déjà là, il avait nettoyé la cage de ses cochons d'Inde. Gérard arrivait avec Riton.

Ce fut Gérard qui prit la parole, bien décidé à imposer sa volonté à ces filles facilement rebelles.

« Ecoutez, Françoise et Sylvie, commença-t-il. Ainsi que vous le soupçonnez, Vincent et moi, nous avons inventé un mystère

pour distraire oncle Robert qui s'ennuie dans notre petite ville sans malfaiteurs. Nous avons rédigé ce message. Vincent l'a traduit en langage chiffré, ce qui est très intelligent de sa part; nous l'avons jeté dans un buisson de la Grande Butte. C'est là qu'oncle Robert l'a trouvé. Je dois dire que, sur le moment, il a paru y croire.

— Je parie qu'il n y a pas cru réellement, interrompit Sylvie en riant. Il ne nous l'aurait pas montré s'il l'avait pris au sérieux.

— Tais-toi, Sylvie », ordonna Vincent. Sylvie obéit en se mordant les lèvres pour ne pas rire.

« Eh bien, reprit Gérard, toutes les deux vous avez vu des lumières dans la tour la nuit dernière; vous avez averti Vincent. Il est venu me trouver dans ma chambre en grimpant à l'arbre qui est sous la fenêtre. Tous les deux nous avons vu distinctement les lumières. Mais ma chambre ne donne pas sur la Grande Butte; nous avons été obligés d'entrer dans la chambre d'oncle Robert; il s'est réveillé et...

— Il les a vues, lui aussi? demanda Françoise. Qu'a-t-il dit? Que vous aviez découvert un vrai mystère?

— Ne m'interromps pas tout le temps, cria Gérard exaspéré. Justement il ne les a pas

vues. Les signaux avaient cessé quand il est arrivé à la fenêtre. Il ne nous a donc pas crus. Il a imaginé que nous voulions lui jouer un tour; il a été si irrité qu'il nous a mis à la porte sans écouter nos explications.

— Dommage! soupira Françoise. Qu'allons-nous faire? Vous prétendez que votre mystère est devenu vrai, n'est-ce pas? Sûrement quelqu'un était en haut de la tour la nuit dernière, un individu qui n'avait probablement pas de bonnes intentions. Et il s'adressait a des complices, bien entendu... des gens à qui il donnait des instructions. Je me demande...?

— Cela suffit, Françoise! interrompit Vincent. Tais-toi une minute, si tu peux. Laisse parler Gérard. Nous vous mettons au courant parce que vous avez vu les signaux la nuit dernière et que vous avez été assez honnêtes pour m'avertir. Mais n'oubliez pas que, après tout, ce mystère ne regarde que nous.

— Nous vous communiquerons nos projets, ajouta Gérard. Vous en savez déjà tant que nous ne pouvons vous laisser dans 1 ignorance de nos plans. Mais c'est moi qui donnerai les ordres, vous y obéirez.

— Bien, approuva Sylvie, les yeux brillants.

Gérard, tu parles tout à fait comme une grande personne. J'accepte d'avance tes décisions. Toi aussi, n'est-ce pas, Françoise?

— Je n'en suis pas tout à fait sûre, répliqua Françoise. Je veux bien aider les garçons, mais j'aurai mon mot à dire, moi aussi.

— Ouah ! Ouah! renchérit Riton comme s'il suivait la discussion.

— Je ne te demande rien à toi, déclara Gérard en donnant une petite tape sur la tête de Riton. C'est déjà assez désagréable d'avoir à faire à deux filles sans que tu te mêles aussi de cette histoire! »

Cette réflexion déchaîna un rire général. Vincent ouvrit son tiroir et en sortit un sac de caramels.

« Les émotions me creusent, fit-il remarquer. Prenez un bonbon, petites. Non, pas toi, Riton. Tu as oublié ce qui t'est arrivé la dernière fois que tu as mangé des caramels? Tes mâchoires sont restées collées : tu ne pouvais plus aboyer. »

Sylvie s'esclaffa.

« J'aurais bien voulu le voir! Maintenant parlez-nous de vos projets, les garçons. Qu'allez-vous faire? A votre avis, que se passe-t-il?



— Je n'en ai pas la moindre idée, avoua Gérard. Les explications normales me sont venues à l'esprit. Des voleurs ou quelqu'un enfermé en haut de la tour, ou quelqu'un qui s'y cache pour une raison quelconque, peut-être un prisonnier évadé...

— Tu crois! s'écria Sylvie, les yeux arrondis par la surprise. Continue, Gérard.

— Quoi que ce soit, il faut que nous le découvrions, déclara Vincent d'une voix ferme. Nous voulons bien vous communiquer nos projets, les filles, mais vous nous laisserez agir seuls.

— C'est ce que nous verrons », déclara Françoise.

Vincent mit le sac de caramels hors de portée de Riton et s'assît.

« A mon avis, le plus pressé, c'est d'essayer de découvrir qui était là-haut en train de faire des signaux la nuit dernière. Nous verrons s'il a laissé des traces; nous nous efforcerons de trouver où il se cachait. Cela signifie que, Gérard et moi, nous passerons toute la journée là-haut. Nous emporterons des sandwiches et nous ferons notre petite enquête.

— Il faudra descendre de nouveau dans les souterrains, ajouta Gérard. Hier, nous n'avons pu les explorer puisque ma lampe électrique ne fonctionnait plus. Nous trouverons sans doute des indices intéressants.

— J'espère que vous serez prudents! recommanda Françoise. Vous vous rappelez la vieille Henriette, notre ancienne femme de ménage? Sa sœur est concierge au musée. Un jour où nous étions allées là-bas, elle nous a montré de vieux plans de ce château détruit... Des plans dessinés peu avant l'incendie, bien sûr... Si vous les aviez vus! Un vrai labyrinthe...

— Vraiment? s'écria Gérard. Voilà quelque chose que vous pouvez faire toutes les deux. Aller revoir ces plans, peut-être les

copier sommairement et chercher ce que vous pourriez découvrir. Il y a sans doute des cachettes secrètes. Quelqu'un se cache là-haut, c'est certain.

— Volontiers, répliqua Françoise enchantée. Nous irons au musée ce matin. Partons tout de suite ! »

Elle se leva d'un bond; Sylvie l'imita. Toutes les deux se sentaient pénétrées de leur importance. C'était un véritable mystère, et elles aideraient à l'éclaircir.

« C'est cela, partez tout de suite », ordonna Gérard.

Ainsi les filles ne les suivraient pas, Vincent et lui, sur la Grande Butte et dans la tour comme ils l'avaient craint. Si elles allaient au musée, elles les laisseraient tranquilles. Il se leva aussi.

« Je vais chercher notre déjeuner froid, annonça-t-il. Mme Mathieu nous fera des sandwiches; je prendrai aussi un os et quelques biscuits de chien pour Riton. Tu veux bien nous accompagner, Riton? »

Riton dansa autour de lui, satisfait d'avoir enfin attiré l'attention de son jeune maître.

« Ouah! Ouah! » fit-il.

Gérard lui tapota les oreilles. Riton courut à Françoise qui le caressa aussi.

« Tiens-toi loin de Sylvie, conseilla-t-elle.

Elle n'a pas oublié que tu as jeté son soulier dans le bassin, hier! »

En attendant le mot « soulier ». Riton partit comme une flèche.

« Pourquoi as-tu parlé de soulier? gémit Gérard. Je croyais qu'il avait oublié le sens de ce mot. Il n'en a pas descendu, ce matin. Maintenant il doit en chercher, je parie ce que tu voudras! »

Vincent et lui traversèrent la haie pour aller trouver Mme Mathieu, qui accepta volontiers de leur préparer des sandwiches.

« Votre chien vient de passer près de moi. On aurait dit un train express, déclara-t-elle. Il va encore faire une bêtise, je suppose! »

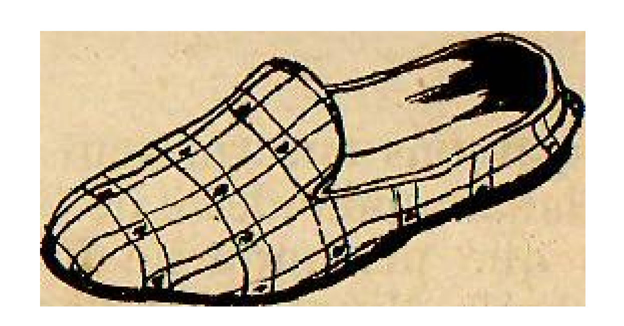
En effet, quand les garçons furent prêts à partir et que le paquet de sandwiches fut sur la table, Riton avait visité toutes les chambres et descendu au moins six paires de souliers dans la cuisine.

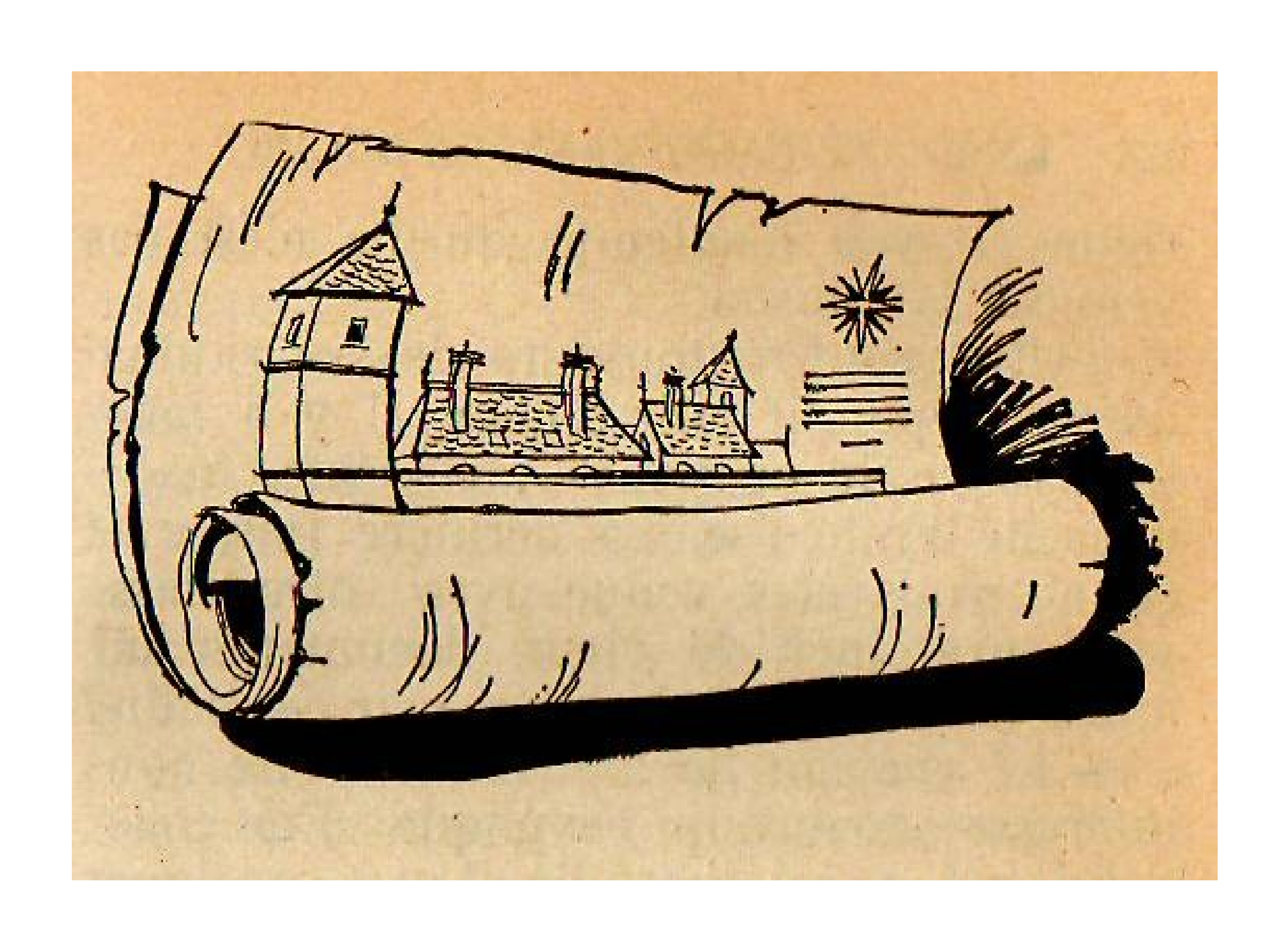
« Remonte-les! ordonna Mme Mathieu en les montrant de la pointe de son couteau. Si tu crois que je vais faire la navette dans l'escalier avec ces chaussures, tu te trompes!

— Riton, tu es un grand sot, affirma Gérard en rassemblant les souliers. Ce n'est plus drôle du tout! Vincent, prends les paquets de sandwiches et mets-les dans mon sac à dos, veux-tu? Tu trouveras des

pommes et des bananes dans le buffet et deux bouteilles de limonade dans le réfrigérateur. J'y ajouterai du chocolat pour nous, des biscuits et un os pour Riton, bien qu'il ne les mérite pas. »

Quand tous les trois eurent quitté la maison, Mme Mathieu poussa un soupir de soulagement. Enfin, elle pourrait faire tranquillement son travail. Riton aboyait de toutes ses forces. Il partait pour toute la journée avec les deux garçons. Quelle agréable perspective! Eh bien, Riton, tu serais moins joyeux si tu pouvais deviner ce qui vous attend tous les trois!





CHAPITRE XIV

Les souterrains du château

PENDANT que les deux garçons se dirigeaient vers la Grande Butte, Françoise et Sylvie prenaient la direction opposée pour se rendre au petit musée de Beaumesnil.

« Voici la sœur d'Henriette, chuchota Françoise à Sylvie en saluant d'un signe de tête une petite femme grassouillette qui époussetait les vitrines du musée. Bonjour, mademoiselle, Claire. Comment va Henriette ?

Il y a longtemps qu'elle n'est pas venue à la maison.

— Elle souffre toujours de ses rhumatismes, répondit Mlle Claire. Il y a longtemps que je ne vous ai pas vue, mademoiselle Françoise. La dernière fois, c'est quand vous êtes venue avec votre classe pour examiner de vieux documents sur notre ville. Que voulez-vous voir ce matin?

— Le château de la .Grande Butte nous intéresse beaucoup, expliqua Françoise. Celui qui a été incendié il y a quelques années. Vous avez les plans qui ont été faits avant sa construction?

— Certainement, répondit Mlle Claire en ouvrant un placard. C'est drôle que vous veniez me parler du château en ruine. Des gens ont regardé les vieux plans ces derniers temps. Pourtant, personne, je suppose, n'a l'intention de reconstruire un si vieil édifice.

— Quelle sorte de gens? demanda Françoise surprise.

— Pas des gens bien, répliqua Mlle Claire en sortant les parchemins du placard. Des hommes pas polis du tout, presque grossiers, qui ont examiné ces plans et pris des notes. Je leur ai demandé : « Qu'est-ce qui vous « intéresse tout-à-coup là-dedans? Vous avez « l'intention de relever

ces ruines pour habiter le château comme dans l'ancien temps?

— Qu'ont-ils répondu? interrogea Françoise.

— Qu'ils le feraient peut-être, mais que ce n'était pas sûr, répondit Mlle Claire. Ils ont ajoute que cela ne me regardait pas. Quand je vous disais qu'ils n étaient pas polis! »

Françoise et Sylvie déroulèrent les rouleaux de parchemin et les examinèrent. Elles eurent quelque peine à se reconnaître dans ces plans. Peu leur importaient ceux de la grande maison puisque l'incendie avait détruit toutes les pièces dans les étages comme au rez-de-chaussée et que les murs seuls étaient restés debout.

« Ce sont les plans des souterrains? » demanda Sylvie en montrant une carte étrange avec ce qui ressemblait à des couloirs et à des caves.

« Oui. Les plans de la maison elle-même ne peuvent servir à personne puisqu'elle a été incendiée, répondit Mlle Claire, mais les plans des souterrains qui sont sous la colline sont encore exacts, je suppose. Les habitants d'autrefois les avaient transformés en caves, mais ce sont des grottes naturelles qui ont toujours existé. Les domestiques du



châtelain avaient donc tout ce qui leur fallait pour mettre le vin et les provisions au frais.

— Y a-t-il des vieilles histoires, des vieilles légendes qui se rapportent à ce vieux château? demanda Sylvie.

— Quelques-unes, mais elles ne m'inspirent pas grande confiance, répondit Mlle Claire en roulant les plans dont les filles n'avaient plus besoin. Il y a, par exemple, l'histoire d'un trésor caché là il y a des années et des années. Je ne sais pas en quoi il consistait. Des œuvres d'art, je pense.

— Il n'existe probablement plus, fit remarquer Françoise. L'incendie l'a sans doute détruit en même temps que le château.

— C'est bien possible. Ou la famille l'a emporté. Ou bien c'était une légende comme en ont toutes les vieilles maisons.

— Vous permettez que je relève le plan de ces vieux couloirs et de ces caves sous les ruines? demanda Françoise. Un jour nous irons peut-être les explorer.

— Gardez-vous-en bien ! s'écria Mlle Claire. Depuis les grandes pluies et les inondations que nous avons eues il y a deux ans, ces souterrains sont dangereux; ils sont à moitié effondrés ou pleins d'eau. Vous feriez mieux de ne pas vous y aventurer.

— Nous verrons, répliqua Françoise en posant sur le plan un morceau de papier transparent et en commençant à décalquer. En tout cas, si nous trouvons le trésor, nous vous avertirons. »

Les filles sortirent enfin du musée en emportant le décalque du plan des couloirs et des grottes qui formaient les caves de l'ancien château.

« Je ne crois pas que nous aurons à nous en servir, fit remarquer Françoise, mais on ne sait jamais. Si les garçons se perdaient dans ces souterrains, Riton les guiderait vers la sortie. Un chien connaît toujours son chemin. Qu'allons-nous faire maintenant?

— Je meurs de faim, répondit Sylvie.

Retournons chez toi, prenons des sandwiches et des pommes et montons sur la Grande Butte. Les garçons nous ont recommandé de ne pas les espionner, je le sais, mais nous avons bien le droit de nous promener. Nous nous assoirons sous un arbre et nous mangerons nos sandwiches en écoutant chanter les oiseaux... Il y a surtout des alouettes, je pense. »

Elles retournèrent à la maison, se firent des sandwiches et prirent, des pommes dans la corbeille de fruits. Puis, après avoir averti qu'elles ne rentreraient pas pour le déjeuner, elles montèrent sur la Grande Butte. Un bouquet de chênes verts leur offrit son ombrage. Elles mangèrent leurs provisions en parlant des événements mystérieux de la nuit précédente.

« Regardons un peu ce plan, proposa Françoise quand elles eurent croqué leurs pommes, nous y découvririons peut-être des renseignements intéressants. Si nous pouvions trouver par ici une entrée des souterrains, nous n'aurions pas à monter jusqu'au vieux château. »

Une brise légère soufflait, le soleil brillait, les oiseaux chantaient. Cette halte sous les chênes était vraiment très agréable. Et c'était très amusant d'examiner le plan, même si



« Si nous pouvions trouver par ici une entrée des souterrains... »

l'on n'y trouvait pas le renseignement désiré. Françoise y renonça enfin.

« Je me demande ce que font les garçons, fit-elle remarquer. J'aimerais bien le savoir. Remettons-nous en marche. Voyons si nous pouvons trouver quelque chose d'intéressant. Nous sommes ici depuis une heure au moins. Les sandwiches étaient délicieux. »

Les garçons avaient eu beaucoup d'aventures. Ils avaient commencé par monter en haut de la vieille tour pour y chercher des traces de l'inconnu qui avait fait des signaux la nuit précédente.

« Voici une allumette comme celle que nous avons déjà trouvée hier, annonça Vincent en la prenant sur le rebord d'une fenêtre. C'était sûrement là que se tenait l'individu qui brandissait une lampe électrique. Tiens, une autre allumette par terre et un paquet de cigarettes vide! Des Sultanes! Ce sont des indices, Gérard! Je vais les mettre dans ma poche.

- Nous savons du moins que quelqu'un est venu ici, déclara Gérard. Ce n'était pas un fantôme qui faisait des signaux. »

Ils descendirent l'escalier dangereux. Vincent ramassa une autre allumette et dans la grande cuisine, ils trouvèrent une boîte

d'allumettes vide, jetée près du vieux poêle rouillé.

« Ce sont des allumettes bougies, dit Vincent. Et l'homme fume des Sultanes. Nous le savons puisqu'il a laissé l'enveloppe d'un paquet vide. Quelle imprudence. Il n'a pas pris beaucoup de précautions.

— Que pouvait-il craindre? demanda Gérard. Il savait bien que personne ne s'aventure dans ces ruines. Lui-même, sans doute, ne monte en haut de la tour que pour faire des signaux parce que de là les clartés intermittentes d'une lampe sont vues de très loin. Il descend longtemps avant l'aube, je suppose.

— Qui sait s'il ne va pas se cacher dans ces vieilles caves pendant le jour, suggéra Vincent. .

— Peut-être. Oui, c'est possible. Ou quelqu'un s'en sert pour dissimuler des marchandises quelconques. Et le moment est venu de les transporter ailleurs. Tu sais, je crois que nous sommes sur une piste intéressante.

— Tu veux dire que des objets de valeur sont dissimulés dans ces vieux souterrains. Des objets volés il y a quelque temps. Les voleurs n'attendent qu'un signal convenu d'avance pour venir les chercher. Un signal

donné par leur chef ou un complice. C'est ce que tu penses?

— Oui, quelque chose de ce genre, approuva Gérard de plus en plus surexcité. C'est passionnant! II faut que nous allions explorer ces souterrains. Nous nous sommes munis de lampes électriques. Nous ne risquons plus de nous perdre. Et puis nous avons Riton. Il aboiera de toutes ses forces s'il y a quelqu'un.

— C'est peut-être pour cela qu'il aboyait l'autre jour, fit observer Vincent. Il y avait peut-être quelqu'un en bas.



— L'aventure est de plus en plus palpitante! Si nous descendions tout de suite? Il n'y a plus rien à voir ici. J'ai les allumettes et le paquet de cigarettes. Viens. Allons-y! Ne faisons pas de bruit. Je défendrai à Riton de grogner. »

Les garçons s'engagèrent de nouveau dans l'escalier en colimaçon, Riton sur leurs talons. Il faisait noir comme dans un four quand ils furent en bas. Gérard alluma sa lampe électrique et en promena le rayon autour de lui. Ils se trouvaient dans le couloir obscur à plafond bas qu'ils avaient exploré la veille. Ils le suivirent en s'efforçant de marcher silencieusement et arrivèrent à la cave pleine de caisses et de vieux meubles. C'était là qu'ils s'étaient arrêtés la veille quand la lampe de Gérard s'était éteinte et qu'ils avaient été obligés de rebrousser chemin. '

Ce jour-là, ils avaient pris leurs précautions pour ne pas manquer de lumière et rien ne les empêcherait d'aller de Favant. Cependant ils firent halte pour tendre l'oreille. Gérard mit la main sur le collier de Riton pour empêcher le chien de s'éloigner. Un silence profond régnait dans les souterrains. Riton, agacé d'être retenu, poussa un petit gémissement.

« Tais-toi, Riton. Ne fais pas de bruit, recommanda Gérard. Nous ne savons pas ce que nous allons trouver ici! Il se peut que des malfaiteurs se cachent dans ces caves. Marche devant, mais ne va pas trop vile. »

Ils parcoururent en silence un autre couloir dont le plafond devint si bas qu'ils furent obligés de se courber. Riton avait compris ce qu'on attendait de lui; il s'immobilisait chaque fois que les jeunes garçons s'arrêtaient et marchait très lentement devant eux, le nez en l'air pour renifler les odeurs de ces lieux inconnus.

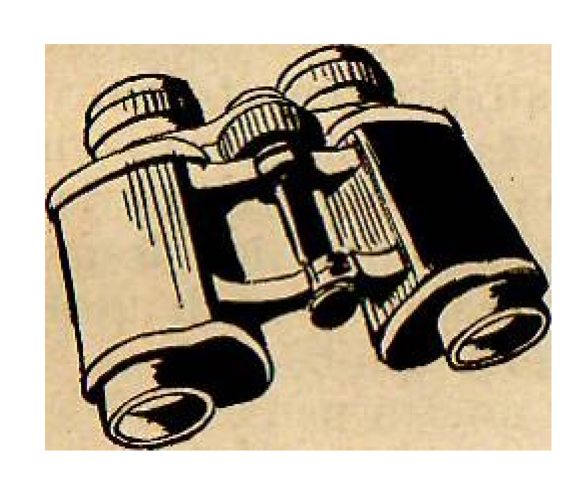
Après avoir traversé trois salles qui se succédaient, ils arrivèrent dans un autre couloir 1res large cette fois. A l'entrée d'une nouvelle cave, ils restèrent les pieds cloués au sol par la surprise; leurs lampes électriques éclairaient un amoncellement de boîtes de conserves, de caisses, de cartons de toutes sortes et de toutes dimensions!

« Des sardines, du thon, du pâté de foie, des biscottes, des emballages de cigarettes, que veut dire cela? chuchota Gérard intrigué. Quelqu'un a vécu ici pendant quelque temps. Regarde toutes ces boîtes vides et celles qui sont intactes. C'est sans doute là que se cache l'homme qui fait les signaux.

— Soyons prudents ! chuchota Vincent. Il n'est peut-être pas loin. »

Ils parcoururent un autre couloir si étroit celui-là qu'ils avançaient de biais. Soudain Riton s'arrêta et poussa un petit grognement.

Les deux garçons osaient à peine respirer. Pourquoi Riton grognait-il? Entendait-il quelque chose? Soudain ils comprirent. Un ronflement arrivait à leurs oreilles, puis un autre. Quelqu'un était là, quelqu'un qui dormait. Qui? Faites bien attention, Gérard et Vincent, vous courez peut-être un très grand danger.





CHAPITRE XV

Un dormeur dans le souterrain

LES deux garçons restèrent immobiles, ne sachant plus s'ils devaient continuer leur chemin ou battre en retraite. Riton, devant eux, grondait toujours entre ses dents.

« Chut! Chut! ordonna Gérard au chien qui se tut aussitôt. Attrape Riton par son collier, Vincent. Je vais faire quelques pas pour voir qui est là. »

Vincent obéit. Gérard s'avança prudemment, le couloir décrivait un coude. Le dormeur

était sûrement de l'autre côté. Le jeune garçon tendit le cou. Dans une petite cave latérale, il aperçu! un homme immense, un vrai géant qui ronflait couché sur le dos. Près de lui s'étalaient les restes d'un repas composé de conserves.

Gérard l'examina attentivement. Le dormeur avait le teint basané, des cheveux frisés, une petite barbe noire. C'était sans doute un Oriental, peut-être un Hindou ou un Iranien. Son aspect, en tout cas, n'avait rien de rassurant. Que faisait-il dans ce souterrain où il avait, selon toute apparence, installé ses pénates?

Quand il porta plus loin ses regards, Gérard aperçut des outils de toutes sortes : des bêches, des pioches, des barres de fer, des seaux! Il fut stupéfait. On creusait donc dans ces caves. Que cherchait-on?

Le jeune garçon retourna auprès de Vincent et l'entraîna plus loin dans le couloir afin de ne pas être entendu de l'homme si celui-ci s'éveillait.

« II se passe des choses étranges dans ces vieux souterrains, chuchota-t-il. Un homme, qui a l'air d'un étranger, ronfle dans une petite cave à côté d'outils de terrassement A quels travaux se livre-t-il dans un endroit déserté depuis tant d'années?

— Je me le demande comme toi, répondit Vincent intrigué. Peut-être des objets précieux ont-ils été cachés ici quand le grand château était habité, ou mis à l’ abri au moment où l’incendie s'est déclaré. Ensuite on les a oubliés.

— Ou encore on les a volés pendant que tout brûlait en haut, reprit Gérard. Quelqu’un peut-être a mis le feu au château tout exprès pour s'emparer de bijoux ou d'œuvres d'art. Après tout, c'est un prince qui avait fait construire cette maison; il devait être très riche et posséder des trésors.

— Oui, un prince d'Orient, approuva Vincent. Tu dis que le dormeur là-bas a l'air d'un étranger? Je parie que c'est quelqu'un qui connaît l'existence d'un trésor caché dans les souterrains de la Grande Butte.

— Mais c'est exactement ce que nous avions mis dans notre message chiffré! s'écria Gérard stupéfait. Tu te rappelles : « Rendez-vous caves Grande Butte pour •ï chercher trésor. » Nous ne nous doutions pas que nous étions si près de la vérité!

— Et nous avions parlé aussi de signaux faits du haut de la tour, renchérit Vincent. Notre mystère devient réalité dans tous ses détails. Ma parole, nous sommes de vrais

devins! Tu ne trouves pas que c'est bizarre, Gérard?

— Extrêmement bizarre, approuva Gérard. Le message n'était qu'une plaisanterie inventée pour distraire oncle Robert. Eh voilà que des hommes font bel et bien des signaux en haut de la tour et ont l'air de chercher quelque chose dans ces caves! Gela ne me plaît pas beaucoup. Nous voilà mêlés à des événements plutôt effrayants!

— Eh bien, nous ne pouvons plus revenir en arrière, fit remarquer Vincent. Il faut absolument tirer l'affaire au clair. Attendons. Un complice va peut-être rejoindre ce dormeur. Nous pourrions apprendre des choses intéressantes. Mais cherchons une cachette. Il ne s'agirait pas d'être vus. »

Riton se mit de nouveau à gronder. Gérard lui donna un petit coup sur la tête.

« Tais-toi, pas de bruit, Riton. Attention, Vincent! Je crois que quelqu'un vient. »

II ne se trompait pas. Des pas résonnaient dans un couloir voisin qui débouchait dans la petite cave latérale. Une voix d'homme s'éleva.

« Hassan, tu dors encore! Pourquoi ne travailles-tu pas? Tu n'as pas creuse? »

Le dormeur s'éveilla en sursaut. Il grommela quelques mois dans un langage que

les garçons ne comprirent pas. Puis il y eut un cliquetis métallique. Ils imaginèrent que le dormeur montrait au nouveau venu ce qu'il avait déterré.

« As-tu trouvé la cassette? » demanda le visiteur.

Selon toute apparence, Hassan répondit négativement, car l'autre se mit en colère et cria ce qui paraissait des injures et des reproches. Riton, effrayé par la violence de sa voix, ne put s'empêcher de gronder.

Ce grondement, sans doute, fut entendu, car les deux hommes se turent aussitôt.

« Qu'est-ce que c'est que cela? interrogea le second homme en français. Est-ce Bertrand qui vient nous rejoindre? Il était dans la tour la nuit dernière et faisait des signaux pour apprendre à Jo et aux autres que nous cherchions le trésor, maïs que nous ne l'avions pas encore trouvé. »

Vincent donna un coup de coude à Gérard. Le nommé Bertrand avait réellement agi comme l'Arsène de leur prétendu message secret. II devait être le chef de cette bande. Viendrait-il?

« J'espère que dans ce cas, il ne passera pas par ici, chuchota Vincent. Nous serions pris au piège. Cette idée me donne le frisson! »



Ils se turent. Dans le silence, ils entendirent un nouveau bruit. Quelqu'un descendait l'escalier des vieilles ruines et empruntait le chemin qu'ils avaient eux-mêmes pris. Gérard et Vincent se hâtèrent d'entrer dans une petite cave en poussant Riton devant eux. Ils s'y firent tout petits dans l'espoir que le nouveau venu passerait sans les voir.

Il l'aurait fait, sans Riton qui ne put s'empêcher de gronder très fort, cette fois.

L'homme s'arrêta aussitôt.

« Qui est là? » cria-t-il.

Bien entendu, il n'y eut pas de réponse,

mais hélas! Riton gronda de nouveau avec colère. L'homme s'approcha de la petite cave et avança la tète à l'intérieur. Il était affreusement laid et son œil droit était caché par un bandeau noir. Il alluma une lampe électrique dont il projeta la clarté sur les garçons.

« Qui êtes-vous? Que faites-vous là? » demanda-t-il.

Puis il appela ses complices qui accoururent.

« Venez voir! Il y a deux gamins ici! Je vous avais bien dit de surveiller et de vous assurer que personne ne descendait. Maladroits! Au moment où nous touchons presque au but! Nous n'avons plus qu'à trouver cette cassette! Vous mériteriez que je refuse de partager avec vous. Je vous avais bien recommandé de...

— Calme-toi, Bertrand, intervint le second homme. Puisque ce ne sont que des gamins, nous pouvons les enfermer dans une cave en roulant une grosse pierre devant la porte. Nous aurons bientôt découvert la cassette, demain au plus tard.

— Si on nous en laisse le temps! hurla Bertrand. Les parents vont se mettre à la recherche de ces garçons... Maintenant il nous faut partir plus tôt que prévu. Nous

creuserons toute la nuit. L'un de vous ira avertir les deux autres. »

II se tourna vers les garçons effrayés.

« Vous voilà mêlés à une affaire qui ne vous regarde pas, déclara-t-il d'une voix qui n'était pas du tout rassurante. Nous ne vous ferons pas de mal, mais vous resterez emprisonnés dans une cave jusqu'à ce que nous soyons prêts à partir. Sortez de là; nous trouverons une autre cave avec une porte que nous pourrons bloquer. »

Les garçons ne faisant pas mine d'obéir, l'homme perdit patience. Il les saisit chacun par un bras et les entraîna rudement. Riton, fou de rage, se jeta sur lui et le mordit au pied gauche. Ses dents pointues traversèrent le soulier! L'homme poussa un cri de douleur et enleva aussitôt sa chaussure. Le pied saignait à travers la mince chaussette.

Ses deux complices vinrent à la rescousse. L'un d'eux assena un coup de pied au pauvre Riton. Le chien, qui hurla, chercha une protection auprès de Gérard, mais il courait sur trois pattes, la quatrième ayant été blessée. Gérard le prît dans ses bras et s'enfuit, Vincent derrière lui.

Les bandits se lancèrent à leur poursuite.

« Entrons dans ce couloir étroit qui est à gauche; il est si bas de plafond qu'ils ne pourront pas s'y introduire, proposa Gérard haletant

— Entendu! » approuva Vincent.

Vincent suivit Gérard qui avait quelque peine à avancer, Riton dans ses bras. Il dut même poser le chien à l'extrémité du couloir étroit, car il était obligé de ramper à quatre pattes tant le plafond était bas.

Les hommes s'arrêtèrent. L'un d'eux éclata de rire.

« C'est parfait! Ils sont enfermés là-dedans. Nous n'avons qu'à rouler une grosse pierre, et ils seront emprisonnés. C'est bien fait pour eux et aussi pour ce chien! »

Les garçons entendirent le bruit d'une grosse pierre poussée à l'entrée du couloir. L'ouverture fut complètement bloquée.

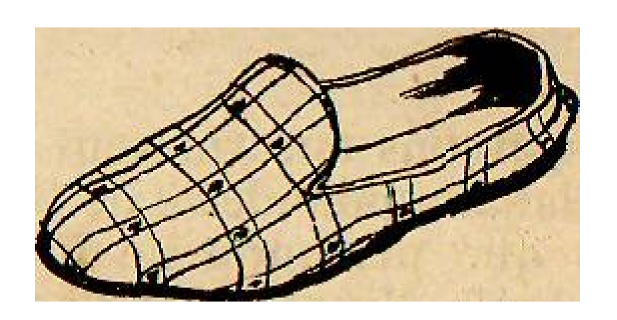
Mais ni Gérard ni Vincent ne s'en souciaient. Ce qui les inquiétait, c'était les gémissements du pauvre Riton. Ils examinèrent sa patte à la clarté de la lampe électrique. Quel malheur si l'homme l'avait cassée! Heureusement il n'en était rien. Mais elle était écorchée et saignait. Gérard serra Riton dans ses bras.

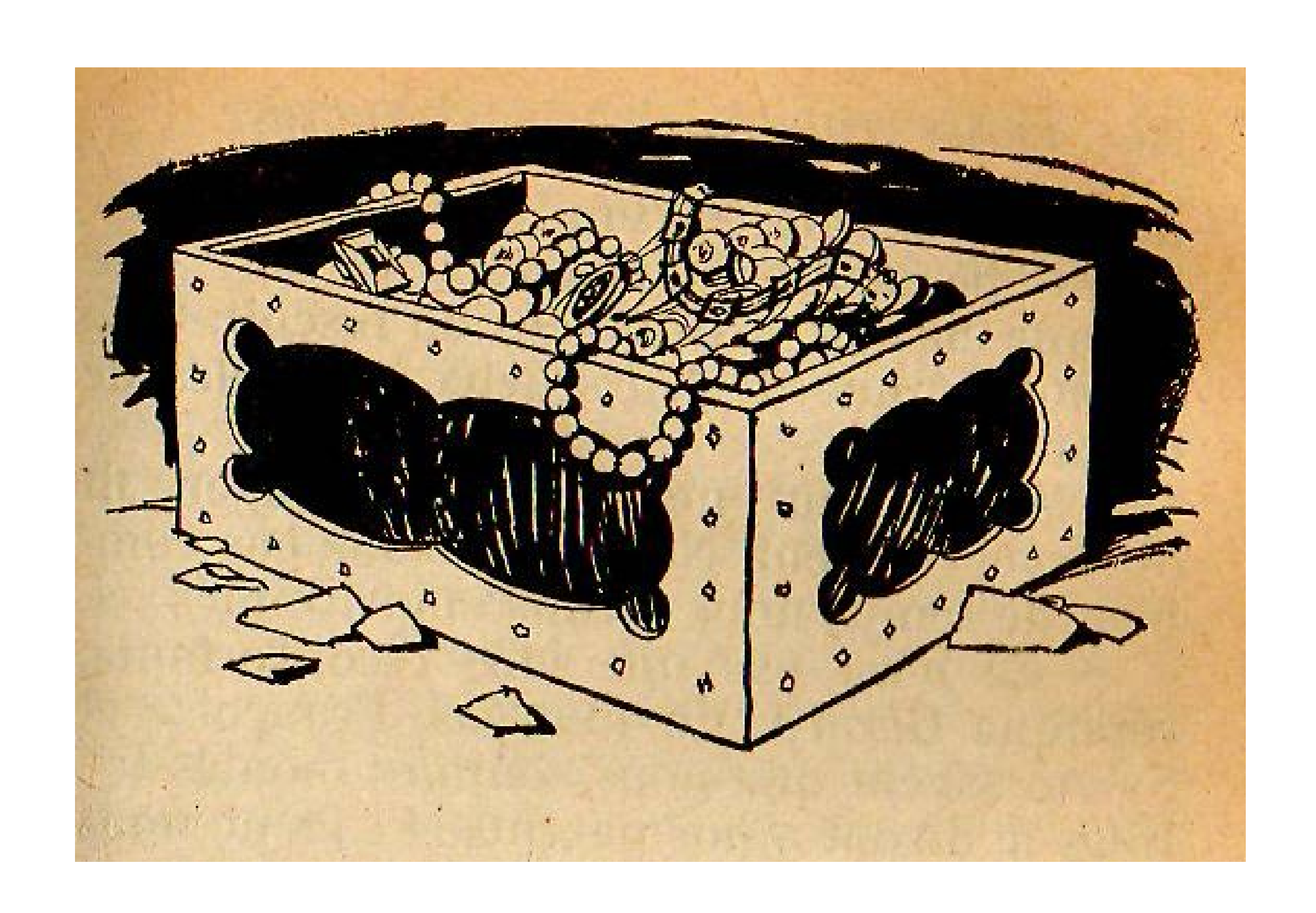
« Que tu es courageux, mon petit chien! dit-il. Tu as voulu nous défendre. Je suis content que tu aies mordu cet homme. Ta patte te fait très mal, pauvre Riton! Attends

que je prenne mon mouchoir. Je vais fabriquer un pansement de fortune. »

Riton le lécha et poussa un petit gémissement comme pour dire : « Merci! Ne t'inquiète pas. Nous sommes hors de danger! »

Mais était-ce bien vrai? Les hommes avaient-ils bel et bien l'intention de les laisser emprisonnés dans cette cave? Si c'était le cas, comment leurs parents pourraient-ils les retrouver?





CHAPITRE XVI

Une trouvaille inattendue

Les deux garçons restèrent assis en silence un moment en caressant Riton. Quel malheur d'avoir été ainsi pris au piège! Puis Vincent se rappela les provisions qu'ils avaient apportées. Ce souvenir le rasséréna un peu.

« Mangeons! proposa-t-il. C'est l'heure du déjeuner. Je parie que Riton sera content de ronger son os ! Les sandwiches nous feront du bien. »

Il ne se trompait pas. Quand ils eurent

mangé la moitié des sandwiches, ils se sentirent beaucoup mieux. Ils prirent une banane chacun et Riton eut un biscuit. Puis ils burent une de leurs deux bouteilles de limonade.

« Mieux vaut ne pas tout manger, fit observer Vincent. Nous ne savons pas combien de temps nous serons emprisonnés ici.

— Ce n'est pas une idée réconfortante, répliqua Gérard. En tout cas, Françoise et Sylvie savent que nous sommes montés ici. Elles le diront à nos parents et s'ils ne nous voient pas revenir, ils organiseront des recherches. En attendant, nous pouvons toujours essayer de déplacer cette pierre qu'ils ont roulée pour nous emprisonner. Nous y réussirons peut-être. »

Ils retournèrent à l'entrée du couloir que les hommes avaient fermée par une énorme pierre, si lourde que, malgré tous leurs efforts, ils ne purent la déplacer. Riton vint les aider. Avec ses pattes de devant, il gratta si violemment qu'il creusa un passage entre la pierre et le mur.

Hélas! ce passage n'était pas assez large pour que l'un des garçons pût s'y faufiler. Cependant Riton réussit à se dégager et partit sur trois pattes dans le couloir où les nommes avaient disparu.

« Sois prudent, Riton! lui cria Gérard. Reviens! Tu risques d'avoir de nouveaux ennuis. »

Riton continua son chemin en poussant un petit grondement de temps en temps. Si seulement il pouvait trouver ces hommes, il se vengerait de sa patte blessée!

Il arriva à la cave ou Hassan, le dormeur, avait fait sa sieste. Personne n'était là. II flaira partout et trouva un seul soulier. C'était celui que Bertrand n'avait pu garder à son pied enflé et avait laissé dans la cave quand il s'était éloigné pour aider ses complices dans leurs recherches de la cassette.

Un soulier! Riton ne put résister au désir de le prendre et de l'emporter. Il retourna auprès des garçons, tout fier de lui. Même alors il pouvait exécuter le dernier tour qu'il avait appris! Gérard et Vincent ne purent s'empêcher de rire en -voyant arriver Riton, le soulier dans sa gueule.

« Riton, grand sot! s'écria Gérard. Où as-tu trouvé cela? Ce doit être le soulier que Bertrand a enlevé quand tu lui as mordu le pied. Il doit marcher à cloche-pied. C'est bien fait pour lui!

— Dis donc, Gérard, crois-tu que nous pourrions partir par l'autre extrémité de ce couloir? demanda brusquement Vincent en

allumant sa lampe électrique. Il a dû y avoir un ébouleraient. Si nous creusions avec nos mains, nous trouverions peut-être un passage,

— Essayons », approuva Gérard à qui l'oisiveté pesait.

Aidé de Vincent et de Riton, il se mit à creuser. La terre était très molle, et il fut bientôt évident qu'une partie du plafond s'était effondrée et bloquait le passage.

« Nous arrivons à la fin de l'éboulement, s'écria enfin Vincent lorsque sa main traversa la dernière couche de terre. Vite! Nous aurons bientôt un trou assez grand pour y passer. Riton l'a déjà franchi. Qu'y a-t-il de l'autre côté, Riton? »

Riton se mit à gronder. Il était parvenu dans la salle voisine, et les garçons ne pouvaient pas voir ce qui l'étonnait ou l'irritait.

« Sûrement Bertrand et les autres ne sont pas là, fit remarquer Vincent. Laisse-moi me faufiler par ce trou que nous avons creusé. Avec ma lampe, je verrai ce qu'il y a. Riton a peut-être fait une découverte? »

Vincent joignit l'action à la parole. Bientôt il se fut suffisamment engagé dans le trou pour braquer sa lampe électrique sur l'espace où Riton continuait à grogner. Il garda

le silence si longtemps que Gérard s'impatienta. « Qu'y a-t-il? Tu vois quelque chose?

— Oui, oui, je vois quelque chose, mais je ne peux pas en croire mes yeux! répliqua Vincent d'une voix tremblante. J'ai peut-être une hallucination. »

Gérard le rejoignit et fixa ses regards dans l'espace sombre éclairé par la lampe de Vincent. Il poussa une exclamation. Un spectacle inattendu frappait ses yeux. A son tour, il crut rêver!

« Qu'est-ce que c'est? chuchota-t-il.

— La cassette dont ces hommes parlaient, chuchota Vincent. Elle n'a pas de couvercle, Gérard. Elle est pleine à déborder de pièces d'or et de pierres précieuses. Des pierres qui viennent des pays étrangers. Ce trésor devait appartenir au prince qui a fait construire le château incendié. Quelqu'un l'a descendu ici pour le mettre en sûreté quand l'incendie a éclaté.

— On l'a placé tout au fond de la cave, puis l'éboulement s'est produit, et il a été caché aux yeux, ajouta Gérard. Personne ne *l'a* trouvé depuis! Son propriétaire est peut-être mort. Mais quelqu'un en a gardé le souvenir, et toute une bande est venue creuser pour s'en emparer.

— Tous ces bijoux! As-tu jamais vu quelque chose de pareil? reprit Vincent. Il ne faut pas que les voleurs sachent que le trésor est ici.

— Ils sont trop grands et trop gros pour s'introduire dans ce tunnel étroit, fit remarquer Gérard. Nous avons eu de la peine à nous faufiler nous-mêmes.

— C'est notre secret, affirma Vincent. Dommage que nous n'ayons pas parlé de pierres précieuses dans notre message chiffré!

— Je voudrais bien partir d'ici, déclara Vincent. Il y a des rochers derrière la cassette, le souterrain finit donc là. Retournons dans notre couloir. Bien qu'il soit très étroit, nous y avons tout de même plus de place. Quelle trouvaille! Et dire que c'est par hasard que nous l'avons faite! Reviens, Riton! Regarde, Gérard, il est fasciné par tout cet or. C'est de l'or, Riton, de l'or! De quoi acheter des quantités d'os!

— Et les filles, qui sait ce qu'elles font? demanda Gérard quand ils furent retournés dans leur couloir. Je voudrais bien savoir où elles sont!»

A ce moment même, Françoise et Sylvie gravissaient la Grande Butte, tout en parlant

des souterrains et du plan qu'elles avaient consulté. Elles étaient à mi-chemin quand Françoise s'arrêta net.

« Regarde, un homme descend la Butte, chuchota-t-elle. Il a l'air bizarre. Ce doit être un étranger. Tu vois sa barbe noire? Qu'il est grandi

— En voilà un autre qui a un bandeau sur un œil, ajouta Sylvie. II boite, il ne porte qu'un soulier et son pied saigne. Un troisième les suit. D'où viennent-ils donc? Ils ont fait leur apparition si brusquement !

— Sylvie, crois-tu qu'ils sortent des souterrains? demanda brusquement Françoise. Ils s'étendent très loin sous la Butte, et nous savons qu'il y a une entrée par ici, aussi bien que dans la cuisine du vieux château. Tu te rappelles, les garçons nous ont dit que Riton' les avait rejoints sans qu'on ait pu voir d'où il venait. Je pense que ces hommes débouchent du passage que Riton a découvert le jour où Gérard et Vincent l'avaient perdu dans les caves. Il n'y a aucune maison dont ils auraient pu surgir si brusquement.

— Je crois que le borgne vient vers nous », chuchota Sylvie effrayée.

En effet, l'homme au bandeau s'approcha pour leur parler. « J'ai besoin de soins; j'ai été mordu par

un chien, dit-il. Mon pied me fait très mal. Pouvez-vous m'indiquer un médecin, s'il vous plaît?

— Il y en a un là-bas, balbutia Françoise en indiquant la petite ville au pied de la colline. N'importe qui vous indiquera sa maison. Quel est le chien qui vous a mordu? »

Sans répondre, l'homme rejoignit ses compagnons en boitant, et ils reprirent leur route.

« Je parie que c'est Riton qui l'a mordu, déclara Sylvie. J'en suis sûre. Françoise, tu ne crois pas que quelque chose est arrivé aux garçons? Si nous allions à la maison demander de l'aide?

— Non, essayons d'abord de trouver l'endroit par où les hommes sont sortis, riposta Françoise. Cherchons les garçons, assurons-nous que rien de fâcheux ne leur est arrivé. Viens. Par ici! C'est là où nous avons vu apparaître les hommes. Dépêche-toi, Sylvie, ils peuvent revenir d'un moment à l'autre. »

Toutes les deux, anxieuses et effrayées, se remirent à marcher. Il devait y avoir un moyen de pénétrer dans ces souterrains sans monter jusqu'au château. Il y en avait sûrement un!



CHAPITRE XVII

Françoise et Sylvie font preuve de courage

Françoise et Sylvie se dirigèrent vers l'endroit où elles avaient vu les hommes. Elles regardaient à chaque instant par-dessus leur épaule afin de s'assurer que personne ne les suivait.

« C'est une véritable aventure, n'est-ce pas, Françoise? » murmura Sylvie d'une voix tremblante. Puis elle poussa une exclamation :

« Oh! j'ai une idée!

— Tu m'as fait peur! s'écria Françoise aussi peu rassurée que sa compagne. Qu'est-ce que c'est, ton idée?

— Notre plan des souterrains, expliqua Sylvie. Examinons-le de nouveau. Voyons s'il peut nous aider. »

Elles s'assirent sur l'herbe et, déployant le rouleau de papier, elles l'étudièrent, les sourcils froncés.

« Voici le vieux château, expliqua Françoise, le doigt sur la carte. Et voici le début des souterrains. Ils s'étendent sous la colline. Tu vois ces couloirs, là et plus loin aussi. Mais je me demande où ils pourraient avoir une seconde issue sur cette Butte.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Sylvie en montrant une petite ligne qui décrivait des méandres. Un ruisseau?

— Je suppose, répliqua Françoise. Mais il ne nous sert pas à grand-chose. Il n'y a pas de ruisseau maintenant sur la Butte. Il a dû se dessécher voici de longues années.

— Mais le lit doit être encore là, pareil à un fossé, fit remarquer Sylvie en se levant d'un bond. Viens! Si nous pouvons le trouver et le suivre, nous arriverons peut-être à l'entrée des souterrains!»

Toutes les deux se rendirent à l'endroit où elles avaient vu apparaître les trois hommes. Elles examinèrent les alentours. Tout d'abord elles ne virent rien qui aurait pu être le li d'un ruisseau. Puis Sylvie poussa un cri.

« Nous y sommes! Ce devait être autrefois un ruisseau, ce fossé qui court le long de cette haie d'aubépines.

— Je crois que tu as raison! approuva Françoise en consultant de nouveau le plan. Tiens! Le voici. Il serpente jusqu'en haut de la colline et s'arrête juste à l'endroit où est marquée l'entrée des souterrains. Suivons-le. »

Les deux filles gravirent donc lentement la colline en longeant l'ancien lit du ruisseau. Mais où trouver l'entrée des caves au flanc de la colline?

Le vieux fossé s'incurva brusquement et Françoise poussa une exclamation.

« L'entrée doit être ici, à l'endroit où **le** fossé décrit une courbe. Regarde la carte, tu comprendras ce que je veux dire, Sylvie. C'est ici que nous devons chercher l'entrée, j'en suis sûre! »

Elle ne se trompait pas. Un épais buisson de genévrier hérissé d'épines barrait la route. Le fossé le contournait. Françoise, qui avait les yeux perçants, distingua sous le buisson des traces de pas.



« Je crois que nous y sommes, déclara-t-elle. Tu vois? Les hommes ont dû entrer et sortir par là. Mais que d'épines! Nous allons être en sang! »

Par bonheur, toutes les deux avaient des cardigans dont elles s'enveloppèrent la tète et les épaules. Ainsi protégées, elles s'aventurèrent sous les branches. Quelqu'un avait fait une coupe au milieu du buisson. Elles y parvinrent sans avoir été trop égratignées et poussèrent un cri de surprise. Il y avait là un trou avec des marches grossières. Les deux filles s'agenouillèrent pour regarder à l'intérieur non sans quelque appréhension.

« Est-ce que nous descendons? demanda



Françoise. Nous ne savons pas ce que nous trouverons en bas. Et s'il y avait d'autres hommes?

— Viens, soyons courageuses, décida Sylvie qui avait pourtant envie de s'enfuir. Je passe la première. '»

Elle descendit en cherchant à tâtons les marches. Bientôt elle fut dans un passage souterrain et alluma la lampe électrique dont elle s'était munie.

« Nous avons enfin trouvé ce que nous cherchions, déclara Françoise en se hâtant de la rejoindre. Où va-t-on par là?

— Il n'y a qu'un seul chemin, et il monte, fit observer Sylvie. Heureusement tu as décalqué

ce plan, Françoise. Viens, je passe la première. »

Toutes les deux gravirent lentement le passage obscur en promenant autour d'elles le rayon de leurs lampes électriques. Elles s'étonnaient de passer devant tant de caves, grandes ou petites. Du dehors, qui pouvait imaginer que la colline était ainsi toute creusée d'alvéoles comme un rayon de miel. Autrefois d'innombrables ruisseaux souterrains y coulaient sans doute. Avant de se tarir, ils avaient formé cette multitude de grottes et de couloirs.

« Appelons, les garçons nous répondront peut-être, proposa Françoise. Ces souterrains ont l'air d'être déserts. Je veux dire qu'ils n'abritent plus de bandits. Ils n'avaient pour habitants que les hommes que nous avons rencontrés. Appelons! »

Elles crièrent de toutes leurs forces.

« Gérard! Vincent! Riton! »

Les deux garçons étaient séparés d'elles par plusieurs salles et tout un labyrinthe de passages. Assis dans leur étroit couloir, ils n'entendirent rien. Mais Riton avait l'oreille plus fine qu'eux. Il dressa la tête. Quel était ce bruit lointain? Il gronda.

« Ne me dis pas que les hommes reviennent, gémit Gérard. Pour rien au monde.

je ne voudrais les revoir. Qu'y a-t-il, Riton? » Les appels retentissaient toujours au loin. Riton se mit debout sur trois pattes. Il ne grondait plus maintenant. La tête inclinée de côté, il était trop occupé à écouter. Ces sons n'avaient-ils pas quelque chose de familier?

Les filles continuaient à crier en parcourant les passages (souterrains. Cette fois Riton reconnut les voix. Mais oui, c'était la voix de Françoise, celle de Sylvie! Ouah ! Ouah! Ouah! '

Riton aboyait bruyamment et gaiement. Ses jappements remplissaient le petit couloir. Assourdis, les deux garçons le regardaient avec étonnement.

« Qu'as-tu donc, mon vieux Riton? demanda Gérard. Tu as l'air content. Qui vient? Si c'était des hommes, tu gronderais. »

Riton donna un coup de langue à Gérard et se remit à aboyer. Il se réjouissait parce que les filles approchaient de plus en plus. A leur grande joie, elles entendirent bientôt ses aboiements. Riton était là, donc Gérard et Vincent n'étaient pas loin!

« Nous venons, Gérard, nous venons, Vincent. Où êtes-vous? crièrent-elles. — Ici! Ici! Vous pouvez nous entendre? »

cria Gérard quand enfin les appels arrivèrent jusqu'à lui.

Il s'approcha de la grande pierre qui bloquait l'entrée.

« Françoise, Sylvie, nous sommes prisonniers; nous ne pouvons pas sortir. »

Les filles s'arrêtèrent enfin devant la cave.

« Nous voilà, crièrent-elles. Nous avons pénétré dans les souterrains par l'entrée que Riton a dû découvrir l'autre jour. Nous avons rencontré des hommes qui en sortaient. Ils nous ont parlé.

— Ont-ils vu que vous veniez par ici? demanda Gérard tandis que les deux filles essayaient d'ébranler l'énorme pierre.

— Non, ils sont descendus en ville à la recherche d'un médecin, expliqua Sylvie. J'espère que c'est Riton qui a mordu cet homme avec un bandeau noir sur un œil.

- Oui, c'est lui, répondit Vincent. Nous allons pousser la pierre pendant que vous la tirerez. Mais elle est si lourde que je doute que nous puissions la déplacer. »

A leur grande contrariété, la grosse pierre ne bougea que de quelques centimètres. Il avait fallu trois hommes vigoureux pour la mettre en place; quatre enfants ne pouvaient avoir l'espoir de la déloger. Quelle déception!



La grosse pierre ne bougea que de quelques centimètres.

Riton aboyait et grattait avec ses pattes de devant, mais ses efforts furent vains. Épuisés, les quatre enfants s'assirent pour se reposer. Les garçons racontèrent alors aux filles la découverte de la cassette pleine d'or et de pierres précieuses.

« Mlle Claire, au musée, nous avait parlé d'un trésor, fit remarquer Françoise. Elfe croyait que c'était une légende.

- Qu'allons-nous faire? demanda Gérard. Je ne veux pas que vous restiez dans ces souterrains, Françoise et Sylvie. Ces hommes peuvent revenir d'une minute à l'autre. Ils vous feraient prisonnières, vous aussi.

Tu crois? s'écria Sylvie effrayée, **ïl** vaudrait peut-être mieux que nous repartions pour demander de l'aide. Nous ramènerions ton oncle Robert, M. Dubois et le père de Vincent.

- Oui, je pense que ce serait le mieux, approuva Vincent. Tu es d'accord, Gérard? Mais je parie qu'oncle Robert ne vous croira pas! Le message est devenu vrai dans tous les détails. C'est fantastique! Je n'en n'inventerai jamais d'autre.

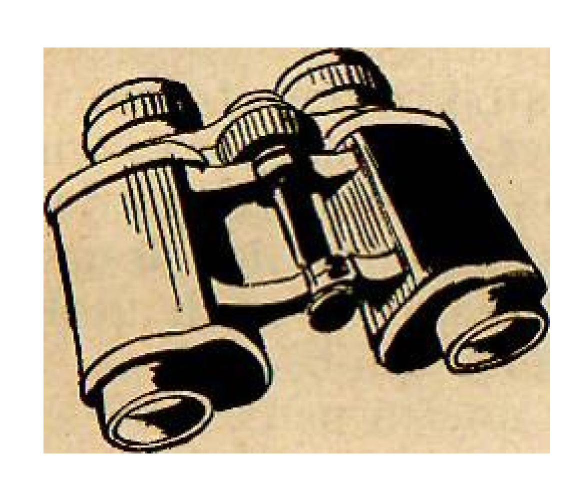
- Nous partons, décida Françoise. Courage, vous deux. Caressez Riton de notre part. Ne vous impatientez pas. Nous ne tarderons

pas à revenir. Nous allons courir de toutes nos forces, tout au moins quand nous serons sorties des souterrains. »

Elles s'en allèrent en marchant avec précaution. Les garçons gardèrent le silence, écoulant décroître le bruit de leurs pas. Riton, la tête de côté, tendait aussi l'oreille.

« Je ne les entends plus, dit enfin Vincent avec un soupir. J'en ai assez d'être enfermé dans cette cave ! Pas toi, Gérard? J'espère que les hommes ne reviendront pas. Que dira oncle Robert quand nous lui montrerons la cassette?

- Il ne voudra pas en croire ses yeux! riposta Gérard en riant. Il s'imaginera qu'il rêve. Ce mystère qui n'existait pas devient de plus en plus réel! »





CHAPITRE XVIII

Oncle Robert à la rescousse

Les deux filles parcoururent les couloirs obscurs, l'oreille tendue à tous les sons, car elles craignaient le retour des hommes. Françoise crut entendre un bruit et s'arrêta brusquement.

« Crois-tu qu'il ne serait pas plus sage de monter jusqu'à la cuisine et de sortir par là, comme les garçons l'ont fait la première fois? demanda-t-elle. Ce serait si effrayant si nous nous trouvions nez à nez avec ces bandits!

— Non, continuons à descendre, protesta Sylvie. Du moins nous connaissons le chemin. Ces hommes ne reviendront pas encore. Il faut non seulement qu'ils consultent un médecin pour le pied de Bertrand, mais encore qu'ils voient leurs complices et prennent des dispositions pour de nouvelles fouilles. Quel bonheur que Riton ait mordu l'un d'eux! »

Elles arrivèrent enfin au trou sous le buisson de genévrier. C'était encore plus difficile de sortir que d'entrer. Françoise et Sylvie avaient les mains en sang et de grands accrocs à leurs jupes quand elles se retrouvèrent sous la lumière du soleil.

« Que c'est bon de sentir le vent et d'y voir clair! s'écria Françoise. Les pauvres garçons enfermés dans cette horrible petite cave! Dépêchons-nous! Courons aussi vite que nous le pourrons pour raconter à tout le monde ce qui leur est arrivé. Papa ne rentrera que ce soir, mais M. Dubois est peut-être chez lui. En tout cas, M. Thévenin sera là puisqu'il est en vacances.

- Je me demande s'il croira ce que nous lui raconterons, déclara Sylvie. C'est une histoire si étrange! Des bandits cachés dans des souterrains, une cassette pleine d'or et de bijoux, les garçons prisonniers. Cependant

des choses de ce genre sont possibles. Les journaux en relatent souvent.

- Mais ces aventures arrivent à d'autres, à des inconnus. Jamais à des gens que nous connaissons, encore moins à nous, déclara Françoise. Dépêche-toi. Encore un petit effort! Nous sommes presque à la maison.

— J'ai regardé de tous les côtés en chemin et je n'ai pas vu ces hommes, reprit Sylvie. Si je les avais aperçus, je me serais sauvée à toutes jambes.

— Enfin ça y est! » s'écria Françoise en poussant la grille des Dubois.

Elle s'engouffra dans la maison et appela le père et la mère de Gérard.

« Madame Dubois! Monsieur Dubois! Etes-vous là?

M. Dubois est allé à la banque et madame fait des courses, répondit Mme Mathieu qui était dans la cuisine. Mais M. Thévenin lit le journal dans le jardin. Vous l'y trouverez si vous avez besoin de lui.

— Je crois bien que nous avons besoin de lui! » s'exclama Françoise.

Elle courut dans le jardin, Sylvie sur ses talons.

« Monsieur Thévenin! Monsieur Thévenin!

- Qu'y a-t-il donc, Françoise? interrogea

oncle Robert surpris. Et où sont donc les garçons?

— Monsieur Thévenin, il se passe des choses extraordinaires, expliqua Françoise d'une voix, haletante. Les garçons sont montés dans le vieux château ce matin pour découvrir ce que signifiaient ces signaux et...

— Ecoutez-moi, mes petites. Je ne veux plus entendre parler de ces contes de bonnes femmes, déclara oncle Robert sans cacher sa contrariété. J'en ai par-dessus la tête de ce message ridicule, avec des histoires de signaux, de trésor et autres fariboles! Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures !

— Mais, monsieur Thévenin, les garçons sont prisonniers dans une horrible petite cave! insista Françoise presque en larmes. Il y a une cassette pleine d'or et de pierres précieuses.

- Et nous avons rencontré trois hommes qui avaient bien l'air de bandits. »

Oncle Robert, exaspéré, jeta son journal sur la pelouse.

« Et quoi encore? Vous voulez vraiment que je croie à ces histoires? Vous êtes folles. Allez-vous-en!

Les hommes ont roulé une grosse

pierre devant la cave où sont les garçons, reprit Françoise d'une voix tremblante. Et Riton est blessé. Un des hommes lui a donné un coup de pied. Où est M. Dubois? Il faut que quelqu'un aille au secours de Gérard et de Vincent. Nous avons vu ces hommes horribles qui descendaient la colline. Je suis sûre qu'ils remonteront bientôt. Sylvie, mettons-nous à la recherche de papa. Il avertira la police, j'en suis sûre! »

Des larmes ruisselaient sur ses joues. Oncle Robert la regarda avec surprise, son scepticisme un peu ébranlé. Il lui prit la main.

« Françoise, écoute-moi bien : dis-tu vraiment la vérité, ou est-ce encore un mystère qui n'existe pas? Tu te rappelles le message chiffré que je t'ai montré? On y parlait d'un rendez-vous dans les souterrains, d'un trésor caché sous la Grande Butte, de signaux faits du haut de la tour. C'était signé Arsène. Les garçons avaient rédigé ce billet pour m'intriguer. Es-tu bien sûre que ce n'est pas cette farce stupide qui continue?

- Ce n'est pas une farce, c'est la vérité! répliqua Françoise en pleurant. Le mystère s'est réalisé, je ne sais pas comment, mais c'est la vérité : Bertrand, c'est Arsène. Ou bien Arsène, c'est Bertrand... Monsieur Thévenin,

si vous ne voulez pas venir nous aider, je me mettrai à ta recherche de papa. Eh bien, c'est l'affaire la plus étrange qui me soit jamais arrivée, déclara oncle Robert. Comment un mystère inventé peut-il correspondre à la réalité? C'est bien, je viens, Françoise, ne pleure plus, je te crois; mais que je sois pendu si j'y comprends quelque chose. Venez toutes les deux, nous allons monter sur la Grande Butte. »

Au grand soulagement des filles, oncle Robert prit avec elles le chemin de la Grande Butte. Les oiseaux chantaient comme le matin où il était monté avec les garçons, mais aucun des trois ne prit la peine de les écouter. Les filles étaient désireuses de retourner auprès des garçons avant le retour des hommes. Oncle Robert commençait à se sentir non seulement intrigué, mais aussi gagné par l'inquiétude. Que se passait-il donc?

Les filles le conduisirent au grand buisson de genévrier.

« L'entrée est au milieu. Il y a une ouverture avec des marches, expliqua Françoise. J'ai vu les hommes sortir par là. Sylvie et moi, nous avons consulté le plan des souterrains que nous avions décalqué au musée et nous avons fini par découvrir ce trou.

Attention! Ce genévrier est rempli d'épines, monsieur Thévenin!

— Que vais-je encore être obligé de faire? » gémit oncle Robert que la perspective de ramper sous le buisson et de s'enfoncer dans les souterrains n'enchantait guère. « Ma parole! je n'ai pas apporté de lampe électrique.

— Nous en avons une chacune, répliqua Sylvie. Dépêchez-vous! J'ai peur que ces hommes ne reviennent; ils ont de vraies têtes de bandits! »

Sans enthousiasme, oncle Robert descendit les marches qui conduisaient dans les souterrains. Les filles l'éclairaient avec leurs lampes.

« Par ici, dit Françoise. C'est une véritable expédition. Il y a des grottes en quantité inimaginable. »

Oncle Robert suivît les deux filles en se demandant s'il rêvait. Il passa devant la cave où les outils étaient éparpillés, il vit les boîtes de conserves, quelques-unes ouvertes et vides, d'autres intactes. Entendant un bruit lointain, il s'arrêta.

« Qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

— Ce n'est rien; c'est seulement Riton qui aboie, répondit Françoise. Il a dû reconnaître notre voix. Nous arriverons bientôt

à la cave où sont les garçons. Qui aurait pensé que cette colline était toute creusée de couloirs et de grottes? »

Dès que Riton se mit à aboyer, les garçons furent saisis d'inquiétude. Qui venait? Les bandits?

« Ce ne peut être déjà les filles avec du secours.

— Ouah! Ouah! Ouah! » aboyait Riton en grattant avec ses pattes la grosse pierre qui bloquait l'entrée.

Il savait, lui, qui venait. Il avait reconnu ces vois dès qu'il les avait entendues de très loin !



« Voici la cave et voici la pierre que les hommes ont roulée. Nous ne pouvons pas la bouger, déclara Françoise. Gérard! Vincent! Nous sommes ici, M. Thévenin est avec nous! Poussez la pierre, nous la tirerons.

— Ohé, oncle Robert! cria Gérard ravi. Allons-y tous ensemble! »

Vincent et lui poussèrent la pierre de toutes leurs forces, tandis que oncle Robert la tirait. La pierre s'ébranla.

« Ça y est! cria Françoise. Continuez, les garçons! Elle bouge! »

La pierre céda si brusquement que les filles et oncle Robert perdirent l'équilibre. Les garçons sortirent aussitôt de leur prison avec Riton qui aboyait et sautait autour d'eux.

« Eh bien, s'écria oncle Robert assis par terre en frottant ses mains écorchées par la pierre, en voilà une histoire! Je n'arrivais pas à croire ce que les filles me racontaient. Et cette cassette pleine d'or dont elles m'ont parlé, où est-elle?

Entre dans cette cave, proposa Gérard. Le plafond est si bas que tu seras obligé de ramper. Au fond il y a un éboulement. Passe le bras avec ma lampe électrique dans le trou que nous avons creusé et tu verras! »

Oncle Robert obéit à ces instructions non

sans beaucoup de difficultés. Quand il vit les pierres précieuses et l'or qui remplissaient la cassette, il fut si étonné qu'il en perdit presque l'usage de la parole.

« Que penses-tu de notre mystère? interrogea Vincent triomphant. Tout est vrai jusqu'aux plus petits détails.

— Je vous dois en effet des excuses, reconnut oncle Robert en sortant de la cave. C'est une trouvaille extraordinaire! Il faut immédiatement que j'aille prévenir les gendarmes. Vite, retournons en ville I Ne perdons pas de temps. Ces hommes pourraient revenir afin de reprendre leurs recherches, mais ils attendront sans doute la nuit.»

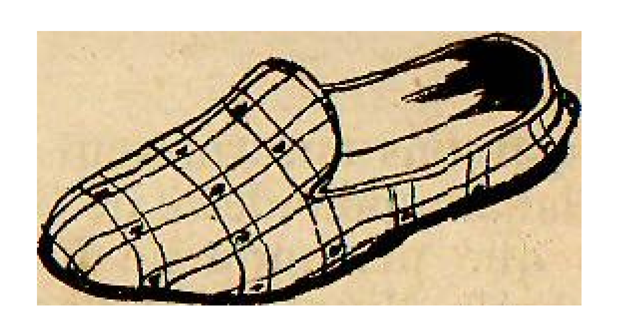
Au comble de l'émotion, le petit groupe arpenta le labyrinthe de couloirs qui conduisait à l'issue secrète. Ils montèrent un à un les marches et rampèrent sous le buisson qui cachait l'ouverture.

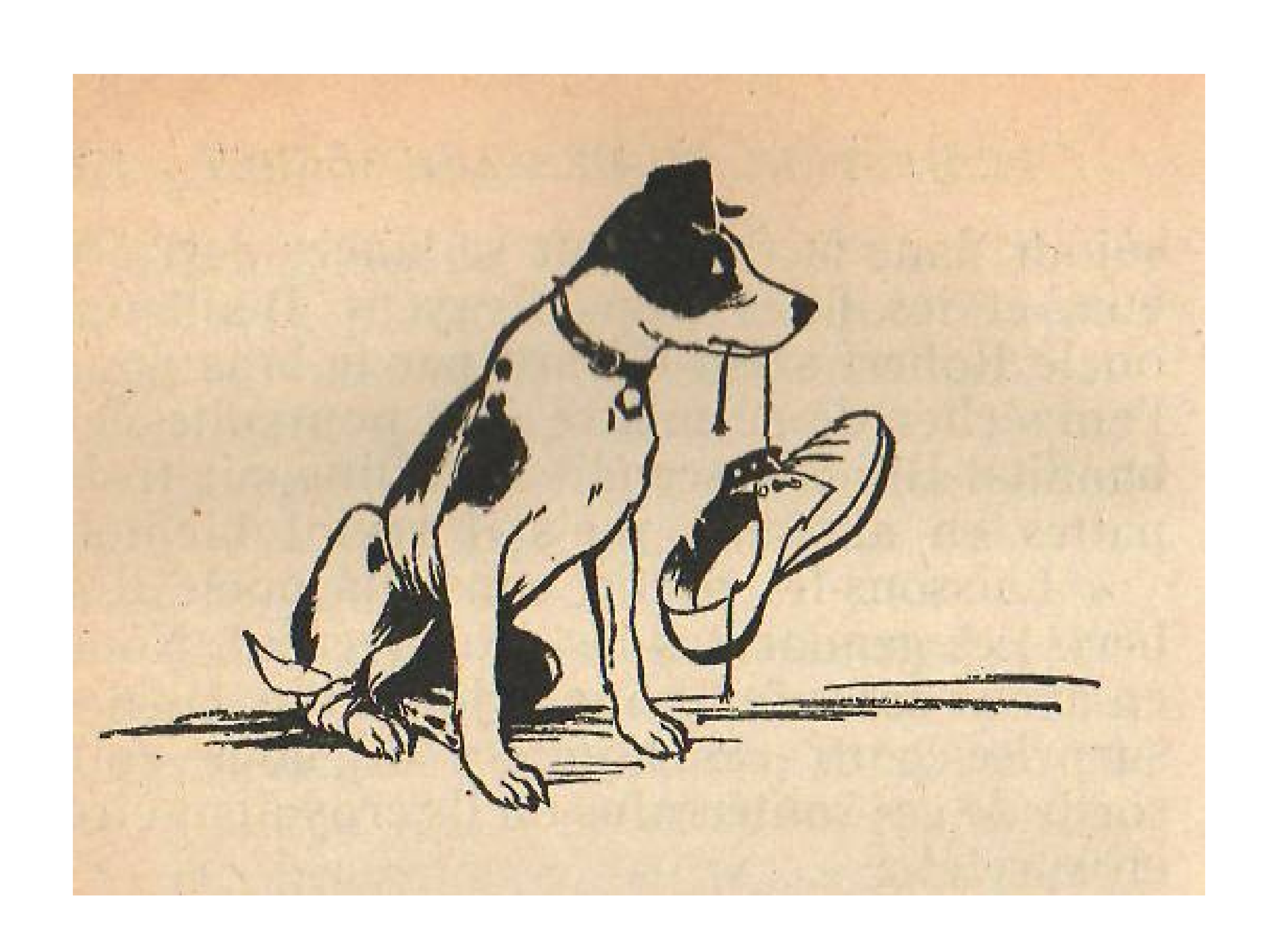
Et que virent-ils dès qu'ils se trouvèrent dehors? Les trois hommes qui remontaient la colline. Bertrand avait maintenant le pied pansé, mais il marchait en boitant.

« Les voilà! » cria Gérard.

En les voyant, les hommes s'arrêtèrent, puis firent demi-tour et s'enfuirent. Bertrand avait peine à suivre ses compagnons. Les garçons étaient trop engourdis après leur

séjour dans la cave pour se lancer derrière eux, et les filles trop effrayées. D'ailleurs oncle Robert saisit Gérard par le bras pour l'empêcher de se mettre à la poursuite des bandits! Riton descendit la colline sur trois pattes en aboyant, mais il revint bientôt. « Laissons-les partir, conseilla oncle Robert. Les gendarmes les retrouveront. Nous en avons assez fait pour aujourd'hui. Quelle surprise pour ces hommes de nous voir sortir de ces souterrains où ils croyaient être en sûreté! »





CHAPITRE XIX

Un heureux dénouement

Oncle Robert descendit rapidement la colline, accompagné par les quatre enfants qui échangeaient gaiement leurs impressions. Riton trottait derrière eux sans se servir de sa patte de derrière qui lui faisait toujours mal. Gérard se retourna pour s'assurer qu'il les suivait et poussa une exclamation.

« Regardez ce que Riton a dans la gueule! »

Tous firent volte-face et ils éclatèrent de rire. Riton tenait un soulier entre ses dents, un soulier de grandes dimensions, avec une entaille dans le cuir.

« C'est la chaussure du nommé Bertrand, l'homme que Riton a mordu! expliqua Gérard. Bon vieux Riton! Il a fallu que tu fasses le tour que je t'ai appris et que tu apportes un soulier. Lâche-le.

- Non, intervint oncle Robert; c'est une pièce à conviction qui pourra être utile. Qu'il continue à le porter. A qui dites-vous que ce soulier appartient?

- A un borgne nommé Bertrand, répondit Vincent. C'est presque incroyable, mais, ce Bertrand, c'est l'Arsène de notre message secret. Et son complice s'appelle Jo au lieu de Jules.

— C'est vraiment extraordinaire! s'écria oncle Robert. Je commence à croire que vous êtes tous les deux complices d'une bande de voleurs : votre message était si près de la vérité! »

Tous se mirent à rire. Gérard se tourna vers son oncle.

« Nous ne sommes jamais montés le soir pour écouter les rossignols, fit-il remarquer. Il faudra venir, oncle Robert. Nous trouverons peut-être un autre mystère à résoudre…

J'entends un oiseau qui chante : je suis sûr qu'il raconte l'histoire du trésor.

— Ne dis pas de sottises! s'écria oncle Robert. Mais vous avez fait une belle trouvaille. Il y aura probablement une bonne récompense. Elle vous revient de droit. »

C'était une agréable perspective. Mais elle passa au second plan des préoccupations, car ils arrivaient en ville. Oncle Robert alla droit à la gendarmerie et demanda le capitaine. Les quatre enfants le suivirent, pénétrés de leur importance.

Le capitaine écouta attentivement le récit de Robert Thévenin qu'il connaissait de réputation. Il prit des notes, téléphona, appela trois de ses hommes et donna des ordres.

Les enfants croyaient vivre un roman. C'était la première fois qu'ils entraient dans une gendarmerie, et ils se sentaient à la fois intimidés et ravis. Enfin le capitaine se tourna vers eux.

« Vous avez fait du bon travail, fit-il remarquer. Je vous félicite. Nous vous demanderons d'identifier ces hommes une fois que nous les aurons arrêtés, et nous vous tiendrons au courant des événements.

— Merci, monsieur, dit Gérard. Et la cassette?

— Nous allons nous en occuper tout de

suite, répondit le capitaine. J'avais vaguement entendu parler d'un trésor, mais je ne croyais guère à son existence. Il y a peut-être d'autres objets de valeur cachés dans ces vieilles caves ou souterrains, appelez-les comme vous voudrez. Je suis sûr que ces hommes ont déjà réuni un butin considérable, sans cela ils n'auraient pas continué à creuser. Il est probable que le barbu, qui a l'air d'un étranger et que les autres ont nommé Hassan, est celui qui connaissait les caves et ce qu'elles pouvaient contenir. C'est peut-être un descendant des domestiques du prince qui a fait construire le vieux château sur la Grande Butte.

— En tout cas, il n'a pas eu la chance de trouver la cassette, fit remarquer Sylvie.

— Ouah! Ouah! renchérit Riton.

— Il veut dire qu'il aime mieux un os que tant d'or, traduisit Gérard. C'est bien, Riton, nous t'achèterons un os en retournant à la maison.

— Ouah! Ouah! répliqua Riton en guise de remerciement.

- Je crois que c'est tout pour le moment, conclut le capitaine en souriant. Nous vous avertirons quand nous aurons besoin de vous, c'est-à-dire quand nous aurons arrêté les bandits.

— Tiens! Riton transporte encore le soulier qu'il a pris dans les souterrains, déclara Vincent quand ils eurent quitté la gendarmerie. Oncle Robert, faut-il le laisser aux gendarmes?

- Rapportons-le à la maison; attendons que le capitaine nous convoque de nouveau, conseilla oncle Robert. Je ne crois pas que cela tardera. J'ai l'impression que l'enquête va être menée rondement. »

M. Thévenin ne se trompait pas. Les gendarmes se rendirent immédiatement dans la ville voisine où, ils ne l'ignoraient pas, une petite colonie d'étrangers était venue s'installer quelques semaines plus tôt. Ils cherchèrent les hommes dont Gérard, Vincent et les filles avaient donné le signalement.

Mais non... Aucun d'eux ne correspondait aux descriptions des enfants. Il n'y avait pas d'homme à la longue barbe noire, pas de borgne avec un bandeau sur l'œil droit, et tous déclaraient qu'ils n'avaient aucune connaissance du vieux château incendié ou des souterrains sous la colline.

« Veuillez nous suivre à la gendarmerie », ordonna le capitaine.

Il fit monter les hommes dans sa voiture et, aussitôt arrivé à Beaumesnil, envoya un gendarme chercher les enfants et M. Thévenin.



Tous les cinq se hâtèrent de répondre à la convocation. Riton, bien entendu, les accompagnait.

Gérard, Vincent, Françoise et Sylvie regardèrent attentivement les hommes. Aucun d'eux ne ressemblait à ceux que les garçons avaient vus dans la cave et que les filles avaient rencontrés sur la colline. Aucun n'avait de barbe ou ne portait de bandeau sur un œil.

Mais Riton, lui, se montra plus avisé. Sa patte lui faisait encore mal et il entendait bien se venger. II gronda et montra les dents. Il tirait sur sa laisse et essayait de sauter sur un des individus.

« Capitaine! cria Gérard. Je crois que cet homme est celui qui s'appelle Bertrand et qui a blessé Riton. Il doit avoir enlevé le bandeau noir qu'il portait. Riton l'a mordu au pied et lui a fait une blessure qui saignait. Il a même rapporté son soulier chez nous. L'homme l'avait enlevé parce que son pied avait enflé. Voici cette chaussure. Elle pourra peut-être vous servir. »

Gérard plaça le soulier sur le bureau. Le capitaine ordonna à l'homme de se déchausser. Son pied était rouge, enflé et gardait encore la marque des dents du chien. Riton fit entendre un grognement et l'homme, effrayé, recula.

« Mettez cet autre soulier, celui que le jeune garçon a apporté, reprit le capitaine. Voyons s'il est à votre pointure? »

Le prévenu fit semblant de ne pas pouvoir l'enfiler, mais un gendarme, qui assistait à la scène, vint à la rescousse. Le soulier correspondait à la pointure de Bertrand.

« Aujourd'hui il porte des chaussures du même genre, fit remarquer le gendarme. Elles sont d'une marque étrangère. Ce soulier est sûrement à lui. »

L'homme grommela quelques mots inintelligibles, mais ne protesta pas. Ses traits

étaient contractés. Gérard remarqua que ses mains tremblaient. Sans doute la morsure de Riton le faisait-elle encore souffrir.

Un de ses compagnons le remarqua aussi. II sortit de sa poche un paquet de cigarettes qu'il lui tendit. L'homme secoua Ta tête. Pris de panique, il n'avait aucune envie de fumer.

Gérard regarda le paquet de cigarettes. Vincent aussi. Il leur paraissait familier. Vincent poussa un cri.

« C'est un des bandits! Oui, celui-ci qui a les cigarettes.

— Comment le savez-vous? demanda le capitaine étonné.

— Regardez. Ce sont des Sultanes, et nous avons trouvé un paquet vide de Sultanes dans le vieux château.

— Ah! s'écria le capitaine. Vous l'avez, ce paquet vide?

— Oui, répondit Gérard en le sortant de sa poche. Et nous avons trouvé aussi une boîte d'allumettes bougies et des allumettes éteintes. Je les ai gardées en pensant que c'étaient des indices.

— Très bien! approuva le capitaine en prenant les pièces à conviction. Fouillez les poches de ces hommes, Clément. »

Les bandits, à contrecœur, se laissèrent fouiller. On trouva dans leurs poches des paquets de Sultanes, une boîte d'allumettes bougies.

Vous voyez! s'exclama Gérard. C'est eux qui s'étaient introduits dans les souterrains. C'est eux qui faisaient des signaux du haut de la tour. Ils ont fumé des cigarettes et jeté les allumettes et le paquet vide. Le soulier appartient à cet homme qui s'appelle Bertrand. Et je suis sûr que le plus grand est celui qui dormait dans la cave. Il a rasé sa barbe, voilà tout.

Eh bien, mon garçon, vous serez un collaborateur précieux pour votre oncle quand vous serez un peu plus grand, fit remarquer le capitaine eu souriant. Emmenez ces hommes, Clément. Je m'occuperai d'eux tout à l'heure. »

M. Thévenin, les enfants et Riton sortirent de la gendarmerie. Oncle Robert s'arrêta devant le meilleur pâtissier de la ville.

« Entrons, proposa-t-il. Nous allons fêter le triomphe de nos détectives en herbe : Gérard, Vincent, Sylvie, Françoise, pour ne pas parler de ce fin limier de Riton qui a profité du tour qu'il avait appris pour faire appréhender un bandit. Riton, passe le premier. Il n'y a pas un autre chien au monde

capable d'arrêter un voleur en s'emparant de son soulier ! »

En riant, ils entrèrent dans la pâtisserie renommée pour ses tartes, ses babas et ses glaces. M. Thévenin commanda tout un assortiment de gâteaux et deux glaces pour chacun. Douze en tout.

« Des glaces pour le chien aussi? demanda la vendeuse, surprise.

— Certainement. Apportez-nous en plus six bouteilles de limonade, reprit oncle Robert.

— Pour le chien aussi? répéta la vendeuse.

Pourquoi pas? demanda M. Thévenin. Il aime les glaces et la limonade. Pourquoi ne se régalerait-il pas aujourd'hui? Vous n'êtes pas de mon avis, enfants?

-— Oh! si!'» crièrent les enfants ravis de voir leur petit chien à l'honneur.

Riton aboya gaiement et distribua à chacun des coups de langue. Dans sa joie, il oubliait que sa patte n'était pas encore tout à fait guérie.

Les glaces et les gâteaux étaient délicieux: la limonade bien fraîche. Oncle Robert leva son verre et parla d'une voix solennelle, une lueur malicieuse dans les yeux.

« Je bois au mystère qui n'existait pas et

qui est devenu le mystère qui existait! Mes félicitations à vous tous ! Je tiens aussi à m'excuser de mon incrédulité.

Bravo! bravo! » crièrent Gérard, Vincent, Françoise et Sylvie. Riton joignit sa voix à celle des enfants. « Tout de même, déclara Vincent, c'est la dernière fois que j'invente un mystère. Je n'aurais jamais cru qu'il deviendrait vrai. Nous avons couru de grands dangers. J'ai eu bien peur quand les bandits nous ont enfermés dans les souterrains! »

Ne regrette rien Vincent, toi non plus, Gérard; nous avons partagé vos émotions et trouvé palpitante votre aventure qui a un si heureux dénouement.

